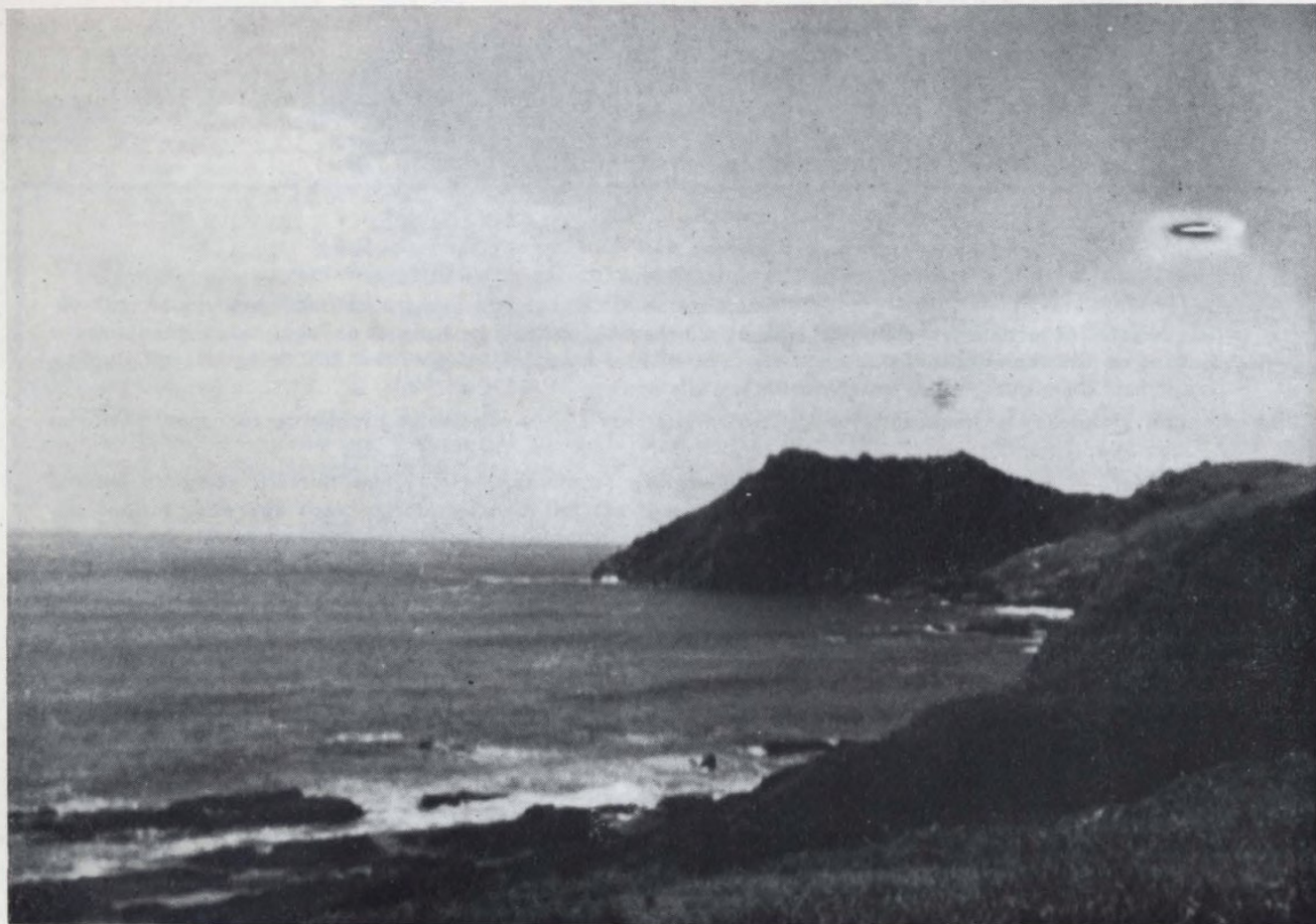


LUMIÈRES

DANS LA NUIT

MYSTERIEUX OBJETS CELESTES ET PROBLEMES CONNEXES



PRAIA DE ARMAÇÃO (BRÉSIL) :
Photographie prise le 25 janvier 1971
à 9:30, par Gunar GRUENZNER.
(Voir page 13)

ETUDES STATISTIQUES
PORTANT SUR 1.000
TEMOIGNAGES

(Voir pages 4 à 6)

L'ATTERRISSAGE DE
SAAPUNKI (Finlande)

(Voir pages 9 à 13)

ETUDE DES OBSERVATIONS
DU 18 MARS 1972

(Voir pages 19 à 25)

ST-PIERREVILLE (Ardèche) :

INTERVIEW DU
DOCTEUR BONELLI

(Voir pages 25 à 28)

LUMIÈRES DANS LA NUIT

Fondateur : R. VEILLITH

Cette revue est dédiée à tous ceux qui, à travers le monde, recherchent passionnément la vérité. Leurs découvertes sont autant de lumières dans la nuit actuelle de l'humanité, et nous guident pas à pas vers des horizons nouveaux.

VOICI LE CONTENU DE CE NUMERO :

- PAGE 3 : UNE NOUVELLE ETAPE.
PAGE 4 : ETUDES STATISTIQUES PORTANT SUR 1.000 TMOIGNAGES D'OBSERVATIONS D'UFO, par C. POHER.
PAGE 6 : LE SYMPOSIUM ANZAAS.
PAGE 7 : AU CANADA.
PAGE 9 : VAGUE DE MOC EN FINLANDE, FIN 1970 - DEBUT 1971 (suite et fin) - Document remis par J.-C. DUFOUR.
PAGE 10 : NOUVEAUX ET IMPORTANTS DETAILS SUR LE CAS DE SAAPUNKI (Finlande).
PAGE 13 : OBSERVATIONS DIVERSES A L'ETRANGER.
PAGE 14 : DANS LE NORD ET LE PAS-DE-CALAIS (suite et fin). Enquêtes de MM. BIGORNE, DOISE et MATHIEU.
PAGE 15 : EN PROVENCE.
PAGE 16 : LES ENQUETES de M. TYRODE.
PAGE 17 : OBSERVATIONS DIVERSES EN FRANCE.
PAGE 18 : LES VIEUX PAPIERS MENTENT-ILS ?
PAGE 19 : ETUDE DES OBSERVATIONS DU 18 MARS 1972. par J. CHASSEIGNE.
PAGE 25 : INTERVIEW DU DOCTEUR BONELLI, de Saint-Pierreville (Ardèche).
PAGE 28 : DEUX NOUVELLES RECENTES.

Le fait d'insérer tel ou tel document ne prouve pas nécessairement que nous en approuvons tous les termes. Chaque document est publié dans la perspective que, considéré dans son ensemble, il nous paraît digne d'intérêt, et susceptible de nous mener vers la vérité, qui reste notre but et notre idéal et que nous recherchons sans parti pris.

Les documents insérés le sont donc sous la responsabilité de leurs auteurs.

Nos articles, photos, dessins, sont protégés par la loi de 1957 sur la Propriété littéraire et artistique. En conséquence, toute reproduction, même partielle, est rigoureusement interdite sans autorisation.

ABONNEMENTS

(Tout changement d'adresse doit être accompagné de 1 F)

« Lumières dans la Nuit » assure plusieurs publications, d'où les possibilités suivantes :

- A) En février — avril — juin — août — octobre — décembre, un numéro consacré aux mystérieux objets célestes et problèmes connexes (24 ou 28 pages), accompagné de 8 « Pages Supplémentaires » traitant de diverses questions importantes (problèmes humains, respect des lois de la vie, spiritualité, problèmes cosmiques, étude de l'insolite).
- B) Comme ci-dessus, le numéro consacré aux mystérieux objets célestes et problèmes connexes, SANS les « Pages Supplémentaires ».
- C) En janvier — mars — mai — juillet — novembre (septembre exclu), un numéro consacré entièrement aux M.O.C., sous-titré « Contact-Lecteurs ». Il est fait une très large place aux observations des lecteurs de L.D.L.N., publie des enquêtes nombreuses, comporte la Tribune des jeunes, et des conseils pratiques (20 pages). (Les abonnements à cette série débutent au N° 1 de la série en cours).

FORMULES D'ABONNEMENTS

- A) ABONNEMENT ANNUEL : ordinaire : 24 F — de soutien : 30 F
ABONNEMENT SIX MOIS : ordinaire : 13 F — de soutien : 16 F
B) ABONNEMENT ANNUEL : ordinaire : 18 F — de soutien : 22 F
ABONNEMENT SIX MOIS : ordinaire : 10 F — de soutien : 12 F
C) ABONNEMENT ANNUEL : ordinaire : 12,50 F — de soutien : 15 F

ETRANGER : majoration de 2 F sur les divers abonnements, par mandats internationaux ou autres moyens. Les coupons réponses internationaux sont acceptés : un coupon = 0,90 F.

SPECIMEN GRATUIT SUR DEMANDE.

VERSEMENTS ET CORRESPONDANCE : à adresser à M. R. VEILLITH, « Les Pins », 43-LE CHAMBON-SUR-LIGNON. C.C.P. : 27-24-26 LYON. (ou par chèque bancaire, mandat-lettre, mandat-carte).

ATTENTION !

- SEULE L'ENVELOPPE PORTE LA MENTION (EN ROUGE) QUE VOTRE ABONNEMENT EST TERMINE.
- LORS D'UN REABONNEMENT, VOUDRIEZ-VOUS NOUS RAPPELER VOTRE NUMERO D'ABONNE FIGURANT SUR L'ENVELOPPE AU-DESSUS DE VOTRE NOM. MERCI.

AVIS IMPORTANT !

NOUS PRIONS INSTAMMENT NOS LECTEURS DE NE PAS SE REABONNER A « CONTACT-LECTEURS » POUR 1973, DU FAIT DE LA MODIFICATION QUI VA INTERVENIR. (Voir article page 3 « Une Nouvelle Etape »).

Une revue anglaise digne d'intérêt :

FYING SAUCER REVIEW

21 Cecil Court
Charing Cross Road
LONDRES W. C 2
ANGLETERRE

Une nouvelle étape

Le résultat du sondage effectué auprès de nos lecteurs, dans notre numéro 118, de juin 1972, a été le suivant : 66 % pour une MODIFICATION TOTALE de la Revue, 28 % pour une REVUE AMELIOREE et 6 % pour le STATU QUO.

Après mûre réflexion, une solution légèrement différente de ce qui était envisagé précédemment (en cas de modification totale) a été retenue. La formule choisie est certainement très intéressante pour chacun de nous ; sa souplesse doit rallier sans doute la quasi totalité de nos lecteurs ; la tâche administrative s'en trouvera facilitée, la souscription à l'abonnement sera simplifiée et la diffusion sera plus aisée.

Voici, brièvement, ce qui a été décidé : refonte de LDLN + CONTACT-LECTEURS en une seule Revue (dès janvier 1973) qui paraîtra 10 fois par an sur 28 pages (pour les MOC) ; un seul numéro pour juin-juillet, ainsi que pour août-septembre. (Rappelons qu'il y a quelques mois chaque numéro de notre série « Contact-Lecteurs » ne comportait encore que 16 pages.)

Les « Pages Supplémentaires » continueront à être insérées, mais au nombre de 12 pages tous les deux numéros, au lieu de 8 précédemment. Aucun abonnement de six mois n'est prévu, mais en revanche il sera possible de souscrire un demi-abonnement (un numéro sur deux) avec ou sans les « Pages Supplémentaires » ; il y aura aussi peu d'articles « à suivre » que possible, afin que les souscripteurs au demi-abonnement ne soient pas gênés par cela. Les tarifs seront approximativement les suivants :

Formule A (MOC + Pages Supplémentaires)	43 F
Formule B (MOC seulement)	35 F
Demi-abonnement : 1 numéro sur 2 (MOC + Pages supplémentaires)	26 F
Demi-abonnement : 1 numéro sur 2 (MOC seulement)	18 F

Aucun versement à ces nouveaux tarifs ne doit être effectué avant l'an prochain. Afin de faciliter cette refonte, NOUS DEMANDONS INSTAMMENT A NOS LECTEURS DE NE PAS SE REABONNER A « CONTACT-LECTEURS » POUR UNE SERIE DE L'AN PROCHAIN, puisqu'elle ne verra pas le jour !

L'heure sonne où la multiplicité de nos efforts nous permet de franchir une nouvelle étape ; les principaux chercheurs du monde ont maintenant les yeux fixés sur la tâche gigantesque qui s'accomplit en France. A ce sujet, nous ne citerons que l'extrait édifiant d'une lettre de notre correspondant au Canada, M. Claude Mac Duff :

« Les 23 et 29 janvier 1972 la ville de Toronto recevait le professeur J. Allen Hynek.

Au cours de ses conférences, le Dr Hynek a montré toute l'admiration qu'il avait pour le travail fait par les organisations françaises qui, d'après lui, sont celles qui sont le plus à la hauteur pour cette étude. »

M. Mac Duff poursuit : « Moi-même et beaucoup d'autres chercheurs canadiens avaient déjà pris conscience de cet état de fait (ainsi que d'ailleurs partout dans le monde) et que la remarque du Dr Hynek à propos de l'intégrité des organisations françaises avaient été déjà, elle aussi, reconnue par de nombreux chercheurs, et ce pas seulement au Canada ou aux Etats-Unis. »

Ces remarques ne peuvent que nous encourager dans la voie que nous avons choisie. Nous ne sommes pas les seuls en France à nous intéresser aux MOC, et nous en avons bien conscience. Cependant, nous savons aussi que le Dr Hynek a lu avec beaucoup d'intérêt le codage de l'organisation FIDUFO (Fichier Informatique de Documentation sur les UFO), que nous lui avons fait parvenir en son temps, et que de nombreux pays s'intéressent à LDLN, car c'est un fait que nous avons, outre des correspondants, des enquêteurs dans 32 pays étrangers, et que le nombre ne cesse de s'accroître avec bientôt plus de 1.100 enquêteurs.

Le Cercle des Jeunes de Paris à la TV

Nous avons signalé brièvement, dans notre dernier numéro, l'excellente séquence télévisée réalisée par le Cercle LDLN des jeunes de Paris ; elle a été diffusée fin mai dans l'émission « Vivre au Présent ».

José Amieiro présenta le sujet, et fit la conclusion. Hervé Leitner, Didier Mourgues et Bernard Reutenauer firent état des diverses activités de leur Cercle, notamment de Résofo et du sondage effectué auprès du public. Nous ne pouvons que féliciter tous ces jeunes épris d'Idéal, et les engager à poursuivre l'objectif qu'ils se sont donnés.

NECROLOGIE

Nous avons appris le décès de Monsieur Marc Thirouin, survenu à la fin du mois de juillet dernier.

C'est lui qui fonda en 1952 la revue « OURANOS », qui devint par la suite « CIEL INSOLITE ».

Son état de santé très déficient, ne lui permit pas de poursuivre son effort initial, qui s'avéra important ; il fut l'un des pionniers en France, dans ce domaine.

A sa famille, nous adressons nos plus vives condoléances.

DERNIERE HEURE : « Sciences et Avenir », dans son numéro de Septembre 72, vient de publier 22 pages sur les M.O.C. : articles de Pierre GUERIN, Maître de Recherches au C.N.R.S., et J. LEVY, Astronome ; ainsi que documents photographiques de « LUMIERES DANS LA NUIT ».

Etudes statistiques portant sur 1.000 témoignages d'observations d'UFO

par C. POHER

Nous remercions vivement M. C. Poher d'avoir eu la gentillesse de nous adresser son étude qui se présente sous la forme de reliure de plus de 220 pages, comprenant de nombreux graphiques et une abondante documentation.

Résumé des résultats

I — Concernant les statistiques brutes.

Le nombre des témoins d'une même observation est dans les 2/3 des cas au moins égal à 2, il est supérieur à 2 dans plus de la moitié des cas.

L'identité des témoins est connue dans les 3/4 des cas environ. Dans la plupart des cas il s'agit d'adultes.

Des enquêtes officielles semblent avoir été faites dans 1/4 des cas environ.

Toutes les catégories sociales ou professionnelles de la population sont représentées dans les témoins de ces phénomènes, y compris des observateurs dont la compétence est certaine.

Les conditions d'observations météorologiques montrent que le phénomène est d'autant plus observé que le ciel est plus dégagé et la visibilité meilleure.

La durée d'observation du phénomène semble être de quelques minutes en moyenne. Les observations très brèves (quelques secondes) ou relativement longues (plus d'une heure) sont rares.

La distance d'observation : est en général de quelques kilomètres, cependant quelques observations très rapprochées ont été effectuées.

La hauteur angulaire d'observation a une certaine influence sur le nombre des observations, très peu d'observations ont été faites au ras de l'horizon.

Toutes les méthodes d'observation semblent avoir été utilisées : jumelles, lunettes, télescopes, photos, radars... etc., mais la très grande majorité des témoins ont observé à l'œil nu.

Le nombre des objets observés simultanément est dans presque la totalité des cas d'un seul objet, quelques rares observations de plusieurs objets ont été faites.

La forme des objets observés est généralement ronde, parfois discoïdale ou cylindrique allongée, d'autres rares observations font état de formes différentes.

Le diamètre métrique des objets a été évalué dans une faible proportion des cas (17 %), il se situe soit autour du mètre, soit autour de la dizaine de mètres, des objets beaucoup plus gros ont été observés.

Le diamètre angulaire des objets a été évalué dans une plus grande proportion des cas (42 %), les objets ponctuels sont rarement observés, la plupart des évaluations font état de dimensions apparentes dépassant la dizaine de minutes d'arc.

La couleur des objets est connue dans plus des 2/3 des cas, la plupart des objets sont soit rouge-orangé (de nuit) soit blanc ou de la couleur d'un métal poli (de jour). De nuit, des objets de couleur changeante ont été observés.

La nuit, les objets sont lumineux, de jour ils réfléchissent généralement la lumière du soleil.

Des « lumières » ou phares ont été observés sur l'objet dans 1/4 des cas environ.

En ce qui concerne la vitesse des objets observés, elle peut aller de l'arrêt complet (en vol silencieux) à plus de 2 500 km/h. Une très forte proportion d'objets observés ont été successivement immobiles et rapides, démarrant avec une accélération étonnante.

La trajectoire des objets observés peut être quelconque, de la ligne droite aux arabesques les plus complexes, avec ou sans arrêt en cours de vol. Une proportion élevée (15 %) d'objets ont effectué un atterrissage ou un quasi atterrissage.

Le silence du vol de ces objets est une des caractéristiques qui étonne le plus les témoins. Quelques observateurs proches signalent des sons faibles divers.

La disparition, sur place, spontanée de ces objets a été observée dans près de 10 % des cas.

Les régions d'atterrissage sont en général des régions relativement désertes ou isolées, à faible densité de population.

Le nombre de points de contact avec le sol est la plupart du temps de 3.

Des traces d'atterrissage ont été relevées dans la moitié des cas d'atterrissage environ. Dans la moitié des cas d'atterrissage également un débarquement de personnes a été observé.

Quand un personnage est observé, il débarque généralement seul de l'objet, il est la plupart du temps de petite taille, est souvent vêtu d'une combinaison étroite et fuit généralement à bord de son « véhicule » à l'approche du témoin.

Divers effets secondaires ont été observés au moment de la présence des UFO : des effets thermiques (5 %), une peur très prononcée éprouvée par le témoin (8 %), la mise en panne d'un moteur à allumage électrique (2 %), des parasites radioélectriques intenses (2 %).

L'étude de la répartition géographique montre que la totalité des pays du globe sont concernés par le phénomène. En France le nombre de témoignages semble proportionnel à la densité de population. La nébulosité moyenne du ciel de la région d'observation a aussi une influence non négligeable sur le nombre des observations.

La répartition temporelle des observations fait apparaître un certain nombre de « vagues » très marquées en 1942, 1944, 1947, 1950, 1954, 1957, 1959, 1964, 1967, sans périodicité apparente. Un net maximum d'observations est constaté en octobre, un minimum en février.

70 % des observations sont faites de nuit, 30 % de jour, le maximum des observations est fait entre 21:00 et 24:00 (heure locale).

Un certain nombre d'observations ont été faites à la même date, en des lieux distincts, à des heures différentes.

Les animaux eux-mêmes ont réagi à la présence d'un UFO dans 5 % des cas.

II — Résumé des résultats plus élaborés.

- 70 % des observations ont eu au moins deux témoins.
- 65 % des témoins sont des adultes de 21 à 59 ans.
- toutes les professions et compétences sont présentes parmi les témoins.
- 60 % des observations ont eu lieu par ciel pur.
- 42 % des observations ont duré entre 1 et 19 minutes.
- 25 % des observations ont été faites à moins de 150 m.
- 25 % des objets observés ont une forme de disque.
- 15 % des objets observés ont une forme de cigare.
- 25 % des objets observés ont une forme ronde ou sphérique.
- 35 % des objets sont rouges ou orangés.
- 30 % des objets sont de couleur blanche ou métallique.
- 98 % des objets sont lumineux.
- 40 % des objets peuvent être successivement immobiles et très rapides.
- 45 % des objets ont une trajectoire complexe « anormale ».
- 20 % des objets ont effectué un atterrissage ou quasi-atterrissage.
- 70 % des objets sont totalement silencieux.
- 60 % des atterrissages ont eu lieu dans des régions isolées.
- 5 % des atterrissages ont eu lieu près des zones urbaines.
- 40 % des objets avaient 3 points de contact avec le sol lors d'un atterrissage.
- aucune corrélation n'a pu être trouvée avec un phénomène astronomique connu.
- Aucun « radiant » astronomique n'a pu être décelé.
- On trouve un maximum d'observation vers 22:00 sidérales, ce maximum est peu marqué.
- Les caractéristiques les plus remarquables des témoignages sont (sur les 825 du fichier mondial)
 - 22 % d'atterrissages
 - 22 % de trajectoires complexes
 - 21 % d'objets silencieux
 - 34 % d'objets de couleur rouge-orangé ou métallique
 - 18 % d'objets discoïdaux
 - 17 % d'objets circulaires ou sphériques.

La recherche de corrélations entre sous-ensembles remarquables du fichier n'a fait que confirmer les résultats des statistiques générales. On peut toutefois retenir les quelques résultats supplémentaires suivants :

- 28 % des disparitions sur place ont eu lieu pour des objets de couleur métallique ou changeante et des objets lumineux.
- 32 % d'observations à moins de 150 m font état d'objets silencieux.
- 29 % des effets thermiques ont été constatés pour des objets de couleur métallique ou changeante.
- 32 % des effets « électromagnétiques » ont été constatés pour ces mêmes objets.

- 34 % des observations faites par des chercheurs, des professeurs, des astronomes, se rapportent à des objets se déplaçant en ligne droite.
- 46 % des photographies montrent un objet discoïdal.
- 28 % des observations avec audition de sons divers ont été faites à moins de 150 m de distance.

III — Résumé du classement des témoignages en crédibilité.

Etrangeté...

- Notre critère de crédibilité est extrêmement sévère (la crédibilité 5 est pratiquement impossible à obtenir).
- 30 % des observations sont peu étranges.
- 50 % des observations sont très étranges.
- Aucun témoignage d'UFO n'est parfaitement crédible.
- La majorité des témoignages ont une crédibilité de 2, c'est-à-dire qu'ils correspondent à :
 - au moins deux témoins
 - de plus de 14 ans d'âge
 - qui ont un niveau de culture correspondant à celui d'ouvrier ou d'agriculteur
 - résultent d'observations faites à l'œil nu à plus de 1 km de distance mais à moins de 3 km.
- L'indice d'information moyen des témoignages a une valeur de 4 (ce qui signifie que les témoignages contiennent en moyenne 80 % des informations utiles).
- Les diagrammes de « crédibilité » / « étrangeté » montrent que si l'on supprime tous les témoignages peu crédibles ou peu étranges, il reste 20 % de témoignages, très crédibles et très étranges qui sont inexplicables actuellement.
- L'étude des sources montre que les meilleures sources d'informations sont soit les témoignages directs soit les rapports officiels d'enquête.

CONCLUSIONS GENERALES

Les résultats que nous venons de résumer ne sont pas décisifs. Aucun des témoignages ne présente en effet de crédibilité parfaite, ce qui est normal en l'absence de mesures impersonnelles.

Mais, bien que les rapports d'observations soient critiquables, dans une forte proportion par leur manque d'informations objectives et l'imprécision de leurs évaluations, on ne peut (même par une argumentation soignée) balayer la proportion non négligeable de témoignages d'observations étranges et crédibles qui subsiste malgré les arguments scientifiques que l'on peut envisager pour tenter de les expliquer.

Le phénomène semble très réel et défier jusqu'à présent les explications les plus élaborées :

On ne peut en effet pour justifier les caractéristiques des « objets » décrits par les témoins ;

- ni faire appel à la psychose collective (le nombre d'observations est lié à la pureté du ciel par exemple) ;
- ni faire appel aux météorites, satellites, ballons-sondes (trajectoires complexes, objets successivement immobiles ou rapides, durée d'observation, atterrissages, diamètres apparents importants, couleur et luminosité) ;
- ni faire appel aux farces et canulars (il y a des témoins très compétents, des moyens d'observations multiples et aussi de nombreux témoins) ;

— ni penser à la foudre en boule (observation par ciel pur).

L'observation des traces d'atterrissage et de personnages qui a fait l'objet de quelques rapports d'enquête officiels est un des aspects les plus étranges du phénomène.

La cohérence générale des témoignages à l'échelle mondiale et le fait que les conclusions négatives de la commission officielle d'étude créée aux U.S.A. en 1965 à l'Université du Colorado n'ont en rien modifié l'importance et les caractéristiques générales du phénomène, constituent des arguments qui sont en faveur de la réalité du phénomène.

Ces arguments montrent que le phénomène UFO ne doit pas laisser les chercheurs indifférents et que son étude doit être entreprise avec tout le soin et toute l'objectivité nécessaires.

L'accumulation des dizaines de milliers de témoignages n'a fait avancer notablement ni la crédibilité ni la connaissance du phénomène lui-même. On peut donc raisonnablement penser que le premier travail à mener à bien est de dépersonnaliser les observations en implantant des stations automatiques capables d'effectuer des mesures précises et indiscutables. Nous continuerons notre étude en ce sens.

Le risque est de mettre en lumière :

- au moins un phénomène sociologique mondial très important (et relativement inquiétant) ;
- peut-être un phénomène atmosphérique inconnu jusqu'à présent (et particulièrement énergétique) ;
- « au pire » l'existence de véhicules inconnus habités sillonnant périodiquement notre atmosphère (et l'on rejoint par là les préoccupations actuelles d'exobiologie de la recherche spatiale).

On ne conçoit pas d'arguments parfaitement objectifs pour justifier l'attitude qui consiste à éviter à tout prix la centralisation et la tentative d'interprétation objective de ces observations. Il ne faut en la circonstance pas tomber dans le travers actuel qui consiste à éviter très soigneusement d'aborder le sujet

- parce que les spécialistes de l'information publique ont souvent ridiculisé les témoins sans discernement (dans des buts uniquement commerciaux) ;
- parce que l'esprit scientifique rationaliste ne peut admettre des faits qui sortent des lois connues de la physique (alors que la même physique est incapable d'expliquer des phénomènes aussi fondamentaux que la gravitation par exemple) ;
- ou tout simplement parce que les propos sur le sujet sont « mal vus » et « dangereux » pour la carrière de celui qui les tient.

Avant de juger hâtivement le phénomène UFO, nous suggérerions que le lecteur fasse au moins ce que nous avons fait :

1°) Interroger lui-même et sans idée préconçue les témoins de plusieurs observations récentes les plus étranges.

2°) Prendre connaissance des nombreux rapports officiels d'observation qui existent déjà.

3°) Vérifier avec le plus grand soin quelques témoignages et tenter de les expliquer complètement.

4°) Compulser (éventuellement) les milliers de rapports d'observations recueillis auprès des témoins pendant les vingt dernières années pour se faire une idée générale du problème.

Alors seulement ce lecteur pourra exprimer sa propre opinion en connaissance de cause, dans tout autre cas, il ne fera que répéter l'opinion d'un autre ou juger un phénomène autre que celui dont nous avons voulu commencer ici l'étude.

En ce qui nous concerne, cette méthode a radicalement changé notre jugement sur le phénomène UFO.

Le propre de toute recherche scientifique est que les résultats obtenus peuvent être facilement contrôlés en recommençant indépendamment les expériences. Les résultats qui sont présentés ici, à partir desquels on peut accorder, à notre avis, une parfaite respectabilité scientifique à l'étude du phénomène, peuvent être facilement contrôlés par tous ceux qui pourraient les mettre en doute... Il suffit d'avoir le courage d'y employer une année de loisirs pour préparer quelques dizaines de minutes de calcul sur un ordinateur puissant.

C. POHER

Le symposium Anzaas

Communiqué par Owen Davis, traduit par M. G. Weisweiler, digest de la rédaction LDLN.

Le samedi 30 octobre 1971, s'est tenu à l'Université d'Adélaïde, en Australie du Sud, le premier Symposium scientifique australien sur le problème « UFO ». Organisé par la Division sud-australienne de « l'Association australienne et néo-zélandaise pour l'avancement de la science » : ANZAAS, ce symposium a attiré environ 300 personnes.

De nombreuses personnalités prirent la parole : le Dr Rupert Best qui exprima le désir que les savants se penchent scientifiquement sur les phénomènes inexplicables.

L'honorable Steele Hall M.P. ouvrit le symposium en disant notamment qu'on ne pouvait rejeter la question « UFO » sous le prétexte que c'était « impossible ».

Le Dr Horton s'éleva sur certaines opinions ne se basant sur aucune information précise, et précisa que le phénomène devrait être étudié d'une manière scientifique.

M. Colin Norris, vice-président de la Société Australienne de Recherches sur les SV en Adélaïde ouvrit la discussion en faisant un historique des UFOs. Il critiqua sévèrement l'inaction des sphères officielles dans ce domaine.

Un exposé de M. B. Roberts, du Commonwealth Department of Air, fut en son absence lu par le Dr Bill Taylor. Bien que non officiel, il fut décevant, et ressemblait à l'attitude des Organismes officiels.

L'analyse des rapports UFOs fut faite par le Dr M. Dunning, directeur à la Recherche Scientifique de la Section Physique minérale du C.S.R.I.O. à Sydney. Il fit un appel à une coopération plus étroite entre les organisations actuelles sur la recherche UFO.

M. Lynn Mitchell, assistant du directeur régional de la Météorologie en Australie du Sud, parla d'une manière concise et lumineuse des phénomènes météorologiques. Il conclut en disant que, malgré la surveillance visuelle constante des météorologues, aidés par des dispositifs radar, aucune constatation inexplicable au cours des deux dernières décades, n'a été attribuée à l'observateur météorologue, « un homme formé pour l'observation et l'enregistrement de tout ce qu'il voit ».

Le Dr Peter Delin, professeur de Psychologie à l'Université d'Adélaïde parla « des aspects psychologiques de la croyance et du scepticisme ». Les deux extrêmes commettent les mêmes erreurs de raisonnement.

■ ■ ■

AU CANADA

BOULE FUMEUSE SUR QUEBEC

Le lundi 13 décembre 1971, trois citoyens de Québec ont observé à des heures différentes un objet lumineux qui descendait très lentement sur la ville en échappant ou laissant traîner une fumée blanche.

L'histoire a commencé à Montmagny vers la fin de l'après-midi alors qu'une dame de la ville appelait aux bureaux de la S.R.P.M. pour les informer qu'elle avait vu un objet métallique en forme de balle de calibre 22 se diriger lentement vers Québec en effectuant des zig-zags. Puis ce fut à 23:45 au-dessus de Québec qu'un

Le Dr L. Mander, professeur principal de chimie organique à l'Université conclut en disant qu'il est très probable qu'un grand nombre de planètes ont des environnements suffisamment favorables pour maintenir la vie d'êtres intelligents.

« L'espace-temps des contacts culturels extra-terrestres » fut le sujet traité par le Dr D.G. McCoy. Il conclut que 0,001 % des astres de notre galaxie aurait des planètes avec des civilisations avancées, la plus proche étant éloignée de plusieurs centaines d'années lumière. Il déclara que la radio était le moyen le plus vraisemblable des moyens de communication (ondes, rayons gamma-laser). Pour qu'un signal atteigne sa destination cela demanderait 100 à 10.000 années... autant pour le retour. Il évoqua l'éventualité des voyages spatiaux éloignés...

Le dernier exposé : « Comment résoudre le problème UFO » fut fait par le Dr D. Herbison Evans, professeur au « Basser Computer Department » de l'Université de Sidney. Il fut d'avis qu'il faudrait s'astreindre à les détecter scientifiquement. Des appareils photographiques avec foyer de spectre de diffraction serait une des méthodes les moins onéreuses permettant l'obtention de précieux renseignements, avec l'installation de stations d'observations dans les zones où ils sont le plus fréquemment aperçus. Des milliers de stations coûtant chacune des milliers de dollars, seraient nécessaires : l'information coûte cher.

Il est certain que ce symposium sera la source de réflexion. Il a grandement contribué à amener l'opinion à considérer le problème UFO dans un esprit dénué de toute partialité.

M. Owen Davis, 25 Hvald Terrace, Rosslyn Park, South Australia 5072, Australie, est en mesure de faire l'offre globale suivante concernant ce Symposium :

Une bande clonant le compte rendu complet (9:00 à 17:30),

— ou deux pistes à 1.7/8 ips, ou 4 pistes à 3.3/4 ips, plus un exemplaire du résumé des conférences du Symposium et celles du Professeur James McDonald (86 pages en tout) au prix de 17 dollars australiens, y compris le port. On peut les obtenir en écrivant à son adresse.

Le Professeur McDonald avait été invité à faire une conférence, sa mort est malheureusement survenue. Ses conférences sont : « La science en défaut — 22 années de recherches infructueuses et mal orientées sur les UFO » (conférences faites en 1969 au Symposium de Boston) et « Facteurs météorologiques dans les phénomènes perçus par radar et non identifiés ».

NDLR. — Merci à M. Owen Davis de sa communication. Merci à M. Weisweiller de sa traduction.

automobiliste circulant sur le boulevard Laurentien vit une boule rouge « tomber extrêmement lentement » vers le sol en laissant une courte traînée de fumée blanche. Au même moment un gardien de l'hôpital de l'Enfant-Jésus vit la même chose. A 00:05, c'est une dame du quartier Saint-Pascal qui vit l'objet lumineux de couleur rouge presque immobile dans le ciel et inondant tout le secteur d'une grande lueur rougeâtre. Croyant à un incendie, elle éveilla sa petite fille et toutes deux réalisèrent qu'il s'agissait en réalité d'un objet céleste. La fillette n'en dormit pas de toute la nuit.

Le lendemain à 17:00 précises, une infirmière sortant de l'hôpital Laval vit dans le ciel une boule orangée entourée d'une vapeur gazeuse qui rendait l'objet flou. Il se déplaçait lui aussi en zigzag.

MONTREAL

OVNI ET PANNE D'ELECTRICITE LE 28 OCTOBRE 1971

Il était alors 17:50 et Mlle Warren, représentante de la S.R.P.M., prenait l'autobus à Sainte-Thérèse, dans le comté de Terrebonne, sur le boulevard Sainte-Rose, en direction nord. Elle vit alors un objet allongé et brillant de couleur blanche et parfois or. L'objet suivait l'autobus parallèlement tout au long du parcours. A sa descente, il y était encore, mais cette fois-ci il était légèrement penché sur le côté droit et au-dessus d'une station de l'Hydro-Québec. Elle entra dans la maison pour aller chercher d'autres témoins, ce qui porta le nombre total à six. En ressortant de la maison, l'objet penchait maintenant vers le côté gauche et avançait très lentement. Il finit par disparaître après quelques secondes. Il était alors 18:05. Puis, à 18:15, il y eut diminution de lumière chez elle. Cela se produisit deux fois avec trois ou quatre secondes d'intervalle. Puis après quelques secondes, tout le domaine de La Promenade ainsi que de la Montée Sanche ont manqué de lumière pendant quinze à vingt minutes.

Le même soir, à 18:05, soit au moment où les six témoins situés sur la rue de La Promenade à Sainte-Thérèse voyaient l'objet disparaître, une dame de la rue Foucher, à Montréal, vit, avec son garçon et sa fille, un objet orange ayant la taille d'une cigarette à bout de bras. Il était immobile dans le ciel, puis après six minutes, il s'éleva lentement et horizontalement et disparut.

« DISQUE » LUMINEUX A MONT-LAURIER (QUEBEC)

Deux étudiants habitant à Mont-Laurier, comté La-belle province de Québec, ont fait l'observation suivante, rapportée à la S.R.P.M. :

Détails :

Monique Boisclair, étudiante, 10 ans ; Serge Boisclair, étudiant, 13 ans (les deux témoins).

Date : 28 octobre 1971.

Heure : 20:30.

Lieu d'observation : A Mont-Laurier, sur la rue Brunet.

Nombre d'objet : un objet en forme de disque.

Durée de l'observation : une minute (presque certain).

Résumé de l'observation :

Revenant d'une course, Monique et Serge portèrent attention à un objet qu'ils virent à l'œil nu face à leur demeure sur la rue Brunet, à Mont-Laurier.

N'ayant pas quitté l'objet de vue, il leur est apparu comme du solide dont la luminosité peut être comparée « aux lumières rouges des enseignes de Shell », d'après les dires des témoins; l'objet semblait émettre, toujours d'après les deux témoins, sa propre lumière et grossissait en descendant. Les bords dudit objet étaient distincts et précis. Grandeur angulaire : gros comme un citron si l'on porte ce dernier au bout du bras. L'objet n'émettait aucun son tout en descendant lentement.

Note intéressante :

Près de la rue Brunet, à Mont-Laurier, comté de Labelle, il y a **une centrale électrique !**

Monique a ressenti ~~un~~ malaise au ventre (peut-être nervosité, peur ou crainte ?).

Rapprochements :

Lors du 28 octobre 1971, il y a eu passage à Shawinigan d'un OVNI, dans le courant de l'après-midi.

Lors du 28 octobre 1971, il y a eu passage à Sainte-Thérèse-Ouest d'un OVNI, vers 17:50 (voir observation précédente).

Lors de cette présente observation faite à Mont-Laurier, comté Labelle, vers 20:30, la « route » de l'objet suivait les fils électrique, en s'arrêtant non loin des centrales, comme dans les deux cas précédents !

Direction : Vers le N.

Merci à la Société de Recherche sur les Phénomènes Mystérieux du Québec à qui je suis redevable de ces rapports d'observation.

(Communication de C. Mac Duff)

LES SOUCOUPES VOLANTES AU QUEBEC

Du « Petit-Journal » 5-9-1971

Le 4 novembre 1968 à 17:20

Yves Guay, infirmier, regarde tranquillement la télévision. Jetant distraitement un regard à la fenêtre, il aperçoit une petite lumière qui attire son attention. Réalisant que cette lumière est très haute dans le ciel et cinq fois le diamètre d'une étoile, il se lève et va à la fenêtre. L'objet est immobile, et de plus en plus intrigué il demande à son frère d'aller chercher des jumelles chez un voisin qu'il connaît bien. A sa grande surprise il constate alors que l'objet a une forme tri-conique. Il avait un dôme au-dessus et deux autres à droite et à gauche plus effilés. Celui du dessus était vert, le cône droit rouge, et le gauche blanc. Après quinze minutes d'observation, l'objet se déplaça sur la droite à une vitesse moyenne, sur une bonne distance. Il y resta cinq minutes. Puis laissant notre témoin ahuri, il refit le même trajet pour revenir à sa première place.

Il était 17:35, Yves Guay se rua sur le téléphone et communiqua avec la tour de contrôle de l'Ancienne Lorette qui, après quelques questions, dépêcha deux avions sur les lieux.

Guay retournant à la fenêtre constata que l'objet y était toujours. Puis les deux avions se montrèrent au-dessus du cap de Sainte-Foy à l'O du point d'observation, le phénomène se déroulant au N. C'est alors que l'objet décolla à une vitesse vertigineuse à 45° pour disparaître dans l'espace. Les pilotes déclarèrent n'avoir rien vu. Le 21 novembre un objet presque similaire fut observé au même endroit et disparut en plusieurs morceaux.

Le 3 novembre 1969 vers 08:40 dans les bois de Saint-Camille-de-Bellechasse, à 90 miles (144 km) au S-E de Québec.

Un mécanicien de l'Ancienne Lorette est parti à la chasse en espérant capturer un chevreuil. Il est assis dans sa camionnette et se prépare un café. Devant le véhicule, il a disposé des pommes pour attirer son gibier. Soudain, il constate que la pluie qui tombe semble diminuer et que l'épais brouillard qui recouvre la région s'efface. Au même moment il voit une étoile descendre jusqu'au niveau de l'horizon. Intrigué, il observe que l'étoile grossit davantage, puis, à sa grande surprise, une deuxième vient se placer aux côtés de la première. L'homme se lève et vient se placer à côté de la camionnette. C'est alors qu'il se passa quelque chose d'extraordinaire. Les deux objets continuaient de grossir et devenaient maintenant de véritables objets lumineux. Au bout de quelques secondes il était ébahi : devant lui, à quelques mille pieds (300 m) se dressent deux formidables appareils circulaires, très lumineux, de couleur blanchâtre. Ils éclairent le haut de la tête des arbres en demeurant d'une immobilité parfaite, baignant dans le silence total. Au centre de l'objet le plus près, il observe une bande noire qui l'encercle. Entre les deux, rien, pas de lien, pas de lueur, il s'agit bien de deux objets tout à fait identiques. A sa grande surprise, il constate que les objets ont écarté le brouillard là où ils sont. Puis les deux objets décollèrent à une vitesse fantastique qui fera dire au témoin : « C'est parti si vite que je suis resté avec des taches dans les yeux comme lorsqu'on nous photographie avec une lampe éclair ». Dans la soirée et la nuit qui suivra il ne sera pas tranquille et le lendemain il quittera les lieux.

Le 10 avril 1969 à 23:30

M. Jean-Paul Jobin, de Québec, était dans sa voiture roulant sur la route 2 entre Saint-Augustin et Neuville, à 65 miles à l'heure (71 km). Soudain devant lui, sur le côté gauche, derrière une maison, il voit venir un étrange objet en forme de bobine de fil. L'objet est très lumineux et fonce sur lui. M. Jobin, effrayé, ralentit considérablement, et voit à sa grande surprise l'objet passer juste au-dessus de la paroi vitrée de sa voiture pour redescendre derrière et continuer sa route pour disparaître derrière un tournant. L'objet semble peu dense, mais il était bien là. Le tout n'a duré que quelques secondes, mais M. Jobin doit s'arrêter : il tremble et ne peut plus conduire. Il devra attendre un moment avant de reprendre le volant. L'objet pouvait avoir 2 pieds 1/2 de long (0 m 75).

Le 5 novembre 1968 à 04:30

Un garagiste de Thedfort Mines se dirigeait en voiture sur la route n° 1 du S au N. Soudain, l'homme vit une forte lueur sur le côté de la route. Il regarda, mais elle disparut aussitôt. Il continua sa route à environ 65 km/h quand une deuxième fois il revit cette lueur, mais cette fois accompagnée d'une immense boule qui semblait le suivre le long de la route. L'objet était de couleur rouge et jaune. Il crut tout d'abord qu'il s'agissait de l'hélicoptère d'Hydro-Québec, et continuait à rouler se demandant de quoi il pouvait s'agir, l'objet ayant disparu derrière une butte de terre.

En pleine réflexion, il vit alors un énorme objet lumineux à quelques 150 m devant lui, et à 30 m au-dessus de la route. Il appliqua fermement les freins et observa. Il estima la hauteur de l'objet à 15 m, et

• • •

Vague de M. O. C. en Finlande, fin 1970 - début 1971

(Document remis par J.-C. DUFOUR — Traduction J. CHASSEIGNE)

(Suite et Fin)

Une remarquable observation à KUUSAMO.

Le 3 janvier 1971, à 6:15, à Saapunki, près de Kuusamo, a été faite une observation qui a attiré l'attention générale et provoqué une grande agitation. Le fermier Mauno Talala et sa femme Martha furent les principaux témoins. L'observation se fit dans la cour de leur ferme.

Pourtant, le premier témoin oculaire fut M. Eetu Pätsi. Il aperçut une lumière brillante qui se déplaçait au-dessus du lac de Saapunki. Elle s'approchait lentement du village du même nom. M. Kaarlo Häyhä, prédicateur laïc, vit également la lumière blanche qui, précisant sa description, brillait intensément dans la cour de M. Talala, comme une flamme de chalumeau.

A 6:15, Mauno et Martha Talala prenaient leur café matinal. Soudain, la pièce et tout le paysage, en un instant, devinrent blanc brillant. L'origine de cette lu-



distingua un dôme sur le dessus et un plus petit au-dessous. Un peu au-dessous du dôme supérieur il y avait une petite lumière rouge. Au centre il distingua une sorte de tache noire de forme carrée. Plus tard il réalisa qu'il y avait trois de ces taches l'une sous l'autre.

Subitement l'objet décolla rapidement et alla se placer à quelques 150 m plus loin. Il voulut s'en approcher : il disparut. Il remonta alors dans sa voiture et chercha l'objet. L'OVNI revint sur la route en s'éloignant devant le témoin qui augmenta alors sa vitesse jusqu'à 130 km/h, et l'objet avançait, avançait toujours devant, à la même altitude de 30 m, un peu à droite du chemin. C'est alors que l'objet traversa la route sur sa gauche et descendit derrière une colline où le témoin crut qu'il avait atterri. Mais il préféra continuer sa route...

Le 2 mars 1967 vers 09:45

M. J.-C. Bergeron retournait chez lui en camion et circulait du S au N de la route 54. Il aperçut à ce moment un objet lumineux à environ 360 m dans les airs, qui avançait très lentement vers le N. M. Bergeron vit alors un dôme, au-dessus de cet objet circulaire qui émettait une lueur si intense qu'il était facile de distinguer les contours des montagnes au-dessous desquelles l'objet circulait. Il tenta de suivre l'objet, mais parvenu à 130 km/h l'objet s'éloigna à très grande vitesse dans l'espace laissant derrière lui une sorte de fumée blanche.

Les 9 et 15 janvier 1969, toujours à Vimy Ridge près de Thedfort Mines plusieurs observations ont été faites.

Le 15, plusieurs personnes ont été les témoins des activités de trois OVNI. Pendant 20 minutes, ces objets ayant environ 7 m 50 de diamètre ont évolué au-dessus de la montagne des Bois-Francs. Ils étaient parfois si bas qu'ils éclairaient la neige de leur lumière clignotante rouge. Un des objets aurait même atterri sur cette montagne, mais aurait décollé rapidement à l'arrivée d'un autobus chargé d'employés de la mine Normandie.

mière fut facilement trouvée : un phénomène lumineux, brillant à environ 20 m de leur maison. La lumière était très brillante et il était impossible de la regarder en face. Le phénomène illuminait les arbres, sur une île du lac Saapunki, à 300 m de là.

Cela dura environ une minute. L'électricité était coupée. Mme et M. Talala étaient très effrayés. Ils pensèrent d'abord au feu, mais se rendirent vite compte qu'il s'agissait de toute autre chose.

Le phénomène lumineux était également remarqué par Anna et Edvard Saapunki, habitant la ferme voisine. Ils pensèrent d'abord, comme M. et Mme Talala, à un incendie dans l'étable, mais changèrent bientôt d'avis : la brillante lumière se déplaçait dans la cour de Talala et les voisins la virent s'élever dans le ciel, pour disparaître au SO.

Plus tard, le phénomène fut observé de plusieurs maisons et aussi de la paroisse voisine.

Au petit jour, les enfants trouvèrent, à l'endroit du phénomène, une trace où la neige était fondue. Elle était légèrement oblongue, de forme triangulaire, de 5,7 m de long et 2,3 m de large. Au centre il y avait de curieux petits glaçons pointus et de couleur vert sombre. M. Talala s'étonna de cette disposition et pensa que cet incident serait signalé partout et intéresserait d'autres personnes.

M. Matti Kyllönen, éditeur du Koillissanomat, vint sur place et prit des photos des traces qui étaient déjà recouvertes d'une couche de neige fraîche. Sous les glaçons pointus, il y avait une épaisseur de 5 cm de glace ordinaire. La surface du sol était encore gelée. M. Talala apporta chez lui de la glace prise à l'emplacement des traces et la fit fondre. L'odeur était réellement singulière. En fondant, la glace verdâtre commença à changer de couleur pour devenir gris-rougeâtre.

L'ENQUETE. — Vingt-quatre heures après, le phénomène de Saapunki est communiqué à l'UFO-Club de Oulu et, immédiatement, un groupe d'enquêteurs vint sur place. Les premiers enquêteurs étaient Dir. Esko Häme, Mrs Marja-Liisa Häme, Mrs Ritva Karivieri et un étudiant en biologie, Olli Pajula. Les interrogatoires furent enregistrés sur bande magnétique. Le site fut photographié en plusieurs points et d'autres échantillons de glaces furent prélevés. Aucune radiation radioactive ne fut décelée.

Les enquêteurs établirent que les compte rendus des témoins oculaires étaient conformes et que l'observation était authentique.

La partie analyse a été réalisée sous la direction du chef des recherches du laboratoire de l'UFO-Club d'Oulu, l'ingénieur Ahti J. Karivieri et les recherches initiales ont été faites au laboratoire de Oulu Osakeyhtiö, sous la direction du chimiste, M. Juha Alhojärvi.

Dans les premiers échantillons, des substances organiques, i.e. (tissu cellulaire végétal) étaient trouvées. L'origine présumée de ces substances était le sol de l'endroit où les échantillons avaient été prélevés mais, plus tard, les enquêteurs constatèrent qu'il n'en était rien.

Le PH des substances organiques de l'échantillon n° 1 était seulement de 4,8 alors qu'il aurait dû être normalement de 6,5 à 7.

A l'analyse radiologique, faite à Oulu, du titane était découvert. D'autres substances étaient également trouvées, les voici dans l'ordre suivant d'abondance : calcium, calium, silicium, fer, chlorure, titane et sodium.

Le fait le plus curieux était que le titane paraissait d'origine organique. A l'Institut Botanique de l'Université de Oulu, M. Matti Kauppi, un chercheur privé, fit un test biologique sur un échantillon provenant du site. Le test révéla 10 % de tissu cellulaire végétal. L'échantillon contenait davantage de résidus de plantes qui étaient dans un état avancé de décomposition et e, g, juste quelques particules de poussière et de sable.

A l'instigation du chef des recherches, Ahti J. Karivieri, était créé un groupe au niveau de l'Etat pour l'étude des échantillons.

Ces derniers ont été examinés à l'Institut du bois et du plastique, par deux chercheurs de l'Université, dont les noms seront révélés plus tard, avec le rapport final de l'enquête de l'UFO-Club d'Oulu.

Les chercheurs de l'Université d'Helsinki trouvèrent une valeur du PH égale à 3 approximativement, alors que cette valeur aurait dû être de 7.

Un test microscopique révéla qu'en plus des fibres végétales, des échantillons contenaient des algues et du mycellium, ce qui confirme les découvertes d'Oulu.

Afin de réaliser une recherche comparative, le UFO-Club d'Oulu préleva un nouveau lot d'échantillons. Ils étaient pris en différents points, près du site i, e, à approximativement 15 m du centre de la trace.

Les échantillons étaient examinés fondus. Ils étaient

brillants et sans couleur. Le PH de ces échantillons de comparaison était de 5 à 6,5. Sur le site d'atterrissage la conductibilité était de 240.

Le plus pur des échantillons contenait 1,5 mmg d'impuretés.

Sur le seuil de la porte, les échantillons en contenaient 33,7 mmg.

Sur le site, ils en contenaient 55 mmg.

VOL D'UFO EN FORMATION

Le lundi suivant, une grande quantité d'observations étaient faites dans les localités suivantes : Ylä-Kainuu, Ammänsaari, Hakokylä dans l'Hyrynsalmi, Hossa et Taivalkoski.

A Kajaani, le 5 janvier 1971, un objet en forme de cigare était visible pendant 2 heures au-dessus de la localité.

A Murtojärvi, le 4 janvier, un objet non identifié était aperçu, volant près de la ligne électrique. Un poste de télévision et un four électrique étaient endommagés dans une maison voisine.

Lundi matin 11 janvier, entre 2:50 et 3:10, un fonctionnaire habitant Kuusamo et désirant garder l'incognito, a observé 16 objets brillants, volant au-dessus de Kuusamo. L'observateur réveilla sa famille et tous purent voir le phénomène.

Les Ovnis volaient très haut et avaient la forme d'une boule. Ils étaient extrêmement brillants. Il était difficile d'évaluer leur altitude.

Ils traversaient le ciel en 5 minutes, leur vitesse était relativement lente.

Les plus bas s'élevaient au niveau des nuages, ils étaient rougeâtres.

Le dernier laissa derrière lui une traînée de feu.

Les Ovnis venaient de l'est et allaient vers l'ouest en direction de la montagne Syöto, en Pudasjärvi.

Nouveaux et importants détails sur le cas de Saapunki

(de la page précédente)

(Traduit par M. MERY de « FLYING SAUCER REVIEW » de Septembre-Octobre 1971).

L'objet de Saapunki

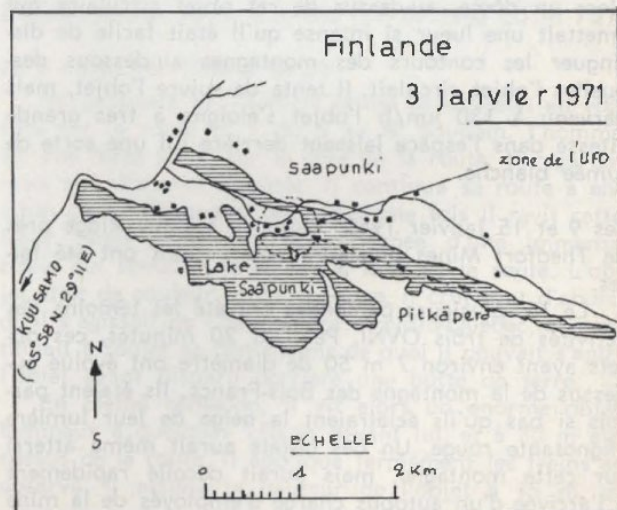
Résultats des enquêtes (par Ahti Karavieri)

Dans un article du numéro de mars-avril 1971 de FSR, Elis Grahn nous donnait une traduction de rapports de journaux à propos d'un objet lumineux près du sol qui avait laissé après son passage un cercle de glace verte dans la neige. A présent, il a traduit le rapport fait par notre correspondant qui fait partie de la « Northern Finland UFO Investigation Association » (anciennement le OULU UFO Group) après de sérieuses enquêtes personnelles. Il contient beaucoup de détails supplémentaires sur le cas de Saapunki, beaucoup plus que dans les rapports de journaux, et il se présente comme suit.

Le matin du 3 janvier 1971, un UFO a été observé dans le village de Saapunki dans le Kuusamo (66° N - 29° E environ), et a laissé derrière lui une surface de neige fondue dans laquelle se trouvaient des particules dont des échantillons furent prélevés très peu après l'incident. (Une analyse d'un échantillon de l'eau a été faite et publiée dans FSR de juillet-août 1971.)

Ce dimanche matin, 3 janvier, entre 5:58 et 6:15 du matin, un phénomène lumineux a été observé à

Saapunki. Les premiers témoins remarquèrent le phénomène à environ 6:00 au-dessus de Pitkäperä, près du lac de Saapunki. L'un des témoins dit qu'il était environ 5:58, tandis qu'un autre dit qu'il était 6:00.



Le phénomène se présentait comme une boule de lumière se déplaçant lentement sur le bord du lac, vers l'O. La boule de lumière se déplaçait à environ 8 m au-dessus de la glace et on pouvait la voir contre les arbres sur la pente de la rive opposée. Les premières observations se firent depuis la partie E du lac à environ 6:00 et à ce moment-là il est rapporté que l'objet se déplaçait à peu près à la vitesse d'un homme au pas, les témoins se trouvant sur le bord du lac à une distance de 300 m à 1 km. Malgré un vent du S-O d'environ 7 Beaufort, l'objet se déplaçait sans dévier contre le vent, en gardant la même altitude.

La lumière était, paraît-il, assez forte pour illuminer les pentes des collines avoisinantes et les arbres et les bâtiments se découpaient très nettement en détails jusqu'à 1 km et demi de là. Les environs étaient autrement tout à fait dans le noir et la tempête de neige était si forte que les lumières des maisons n'étaient pas visibles à 300 m de là.

Les premiers observateurs ne purent pas dire les dimensions exactes de la boule de lumière car il était difficile de la regarder en face à cause de son intensité. Aucun son, mais la tempête était si forte qu'elle assourdissait tous les sons les moins forts. L'une des premières constatations se rapportant au phénomène était l'extinction des lumières sur son passage. L'un des témoins dit que l'électricité s'éteignit juste comme il venait d'apercevoir l'étrange lumière. Beaucoup de gens du village virent le phénomène peu après son apparition, comme ils venaient de se lever pour leur tâche matinale.

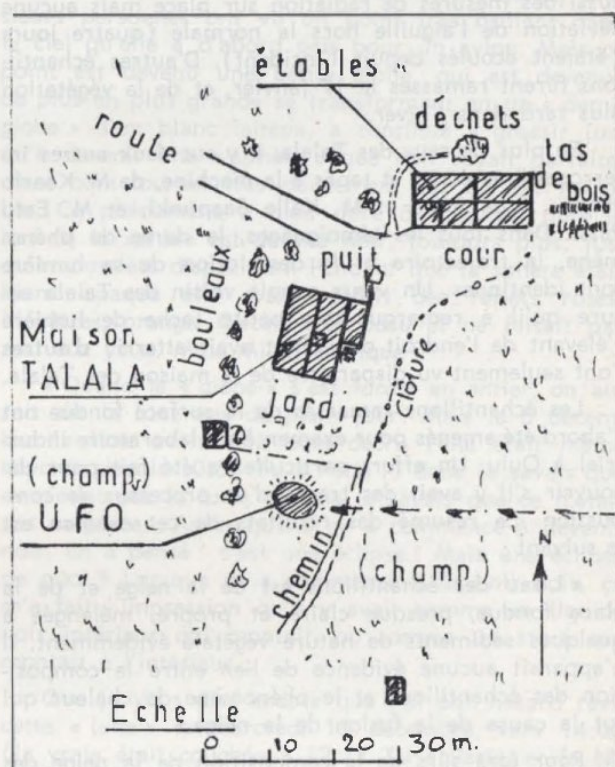
En à peu près 15 mn, la boule se déplaça jusqu'à Tuhkaniemi, au milieu du lac, à 2,500 km de là. La maison de M. Mauno et de Mme Martta Talala, à Tuhkaniemi, se trouvait sur la route de l'objet et la boule de lumière stoppa dans le jardin de la maison Talala, à 17 ou 19 m de la fenêtre de la cuisine. La maison Talala est située entre des arbres, à la lisière des champs près du rivage, à environ 8 m du bord de l'eau, et presque située exactement sur la ligne droite du passage de l'UFO. Le côté du lac vers le S-E a une hauteur d'environ 60 m et est à 2 km environ. Les côtés S et N du lac s'élèvent en collines; une colline de 60 m de haut s'élève au N, à 1,5 km. Le lac s'étend dans une direction E-S-E, direction prise par l'UFO. Les témoins étaient sur tous les côtés du lac et leurs observations, donc, simultanément de directions différentes.

Comme les maisons sont bâties sur les pentes, beaucoup de témoins observèrent le phénomène depuis une position élevée.

La deuxième partie de l'événement eut lieu juste à côté de la maison des Talala. L'objet y arriva à 6:15. Les Talala prenaient leur café devant la fenêtre de leur cuisine lorsque l'objet s'encadra dans la fenêtre à seulement 17 m derrière des buissons dans le jardin. Il n'y avait rien d'inhabituel pour eux d'être levés à cette heure matinale car la femme doit aller travailler tôt le matin dans l'étable. Mme Martta Talala était déjà complètement habillée tandis que M. Mauno Talala l'était seulement en partie et lorsque l'objet apparut, ils se désignèrent en même temps la lumière aveuglante qui apparaissait à l'extérieur. Un peu effrayé, M. Talala se dépêcha de s'habiller pour aller voir ce que pouvait être cette étrange lumière.

Il était presque impossible de fixer cette lumière. Ils pouvaient seulement y jeter des coups d'œil rapides.

Excepté le blanc aveuglant, ils ne purent pas distinguer d'autre couleur. Mauno Talala estime la dimension de la lumière à 10 m de diamètre, mesurée par rapport à la grille du jardin. En regardant sur le côté, il était capable de voir une petite île à 300 m, aussi éclairée qu'en plein jour: la lumière traversait la violente tempête de neige. Aucun bruit, la lumière ne semblait pas bouger et aucune sensation particulière. Pourtant, pendant que Talala s'habillait, la lumière disparut. Au moment où le phénomène disparut, la lumière électrique s'éteignit un court instant. Pendant qu'il était là, l'objet produisait tant de lumière que l'ampoule électrique de la cuisine semblait inopérante. L'objet stationna à peu près une minute et la lumière électrique disparut en même temps après son départ. Après sa disparition, Mme Talala fut la première à sortir de la maison pour voir, mais plus rien dans la nuit et la tempête soufflait fort. La température était de -20°C et le vent entraînait des rafales de neige. Le ciel était nuageux, la plupart de la neige était enlevée du sol par le vent mais ne venait pas des nuages.



Les Talala ne pensèrent pas que quelque autre phénomène avait pu découler de cette apparition. Ils étaient juste surpris par l'étrange incident. Lorsque le jour se leva vers 8:00 ou 8:30, le fils des Talala, Timo, rentra après être sorti et demanda à son père ce qu'étaient les traces qui apparaissaient sur la neige. Il avait remarqué qu'une surface de glace n'était pas recouverte par la neige.

Ils sortirent tous, pour voir, mais n'y prirent pas plus d'intérêt. L'endroit fondu se présentait d'une manière intéressante. Une longueur hors tout de 6 m et une largeur de plus de 3 m, mais la surface de glace avait approximativement 2 m sur 3,5 m, de la forme d'une poire. Cette surface était verte, plus sombre dans le milieu, et plus pâle sur les bords. Le tapis de neige d'environ 40 cm d'épaisseur avait fondu jusqu'à environ 20 cm, c'est-à-dire pas entièrement. Au milieu de

la surface, il y avait un endroit circulaire d'environ 1 m² où l'on voyait des aiguilles de glace, aussi épaisses que des doigts, et à l'intérieur creuses comme des tubes. Au sommet de chaque tube, une espèce de boule de la grosseur d'un bout de doigt et selon les enfants, cela ressemblait à des sucres d'orge en forme de quilles. Personne n'avoua en avoir mangé un et d'ailleurs aucun d'eux ne tomba malade.

Ce ne fut que le lendemain, lorsqu'il se rendit pour travailler à l'église du village, distante de 10 km, que Mauno Talala parla du phénomène à M. Kyllönen, le rédacteur du journal local « Koillissanomat ». Celui-ci visita les lieux le lundi, photographia et interrogea les plus proches témoins. Cet article parut dans l'édition du mardi 5 janvier. Cependant, de bouche à oreille, la nouvelle de l'incident s'était répandue plus rapidement et déjà le lundi, les gens venaient visiter l'endroit et ramasser des échantillons dans l'après-midi.

Les soupouistes de Oulu furent prévenus le mardi et vinrent enquêter le mercredi 6 janvier. Une équipe de cinq hommes ramassa des échantillons. Ils firent aussi des mesures de radiation sur place mais aucune déviation de l'aiguille hors la normale (quatre jours s'étaient écoulés depuis l'incident). D'autres échantillons furent ramassés le 17 janvier, et de la végétation plus tard dans l'hiver.

En plus de ceux des Talala, il y eut deux autres interrogatoires écrits et tapés à la machine, de M. Kaarlo Häyää, Mme Anna et M. Kalle Saapunki, et M. Eetu Pääsi. Dans tous les témoignages, la durée du phénomène, la trajectoire et la description de sa lumière sont identiques. Un vieux couple voisin des Talala assure qu'il a remarqué une petite tache de lumière s'élevant de l'endroit où l'objet avait atterri; d'autres l'ont seulement vu disparaître de la maison des Talala.

Les échantillons ramassés de la surface fondue ont d'abord été amenés pour examen à un laboratoire industriel à Oulu. Un effort particulier a été fait pour découvrir s'il y avait des traces d'un processus de combustion. Le résumé des résultats de cet examen est le suivant :

« L'eau des échantillons est de la neige et de la glace fondue, presque claire et propre, mélangée à quelques sédiments de nature végétale évidemment. Il n'apparaît aucune évidence de lien entre la composition des échantillons et le phénomène de chaleur qui fut la cause de la fusion de la neige ».

Pour être sûrs de la composition de la neige des environs, des analyses furent faites de celle-ci :

Tableau 1

Echantillon N°	1 a	1 b	2	3	5
Cm cube	200	85	181	208	184
Sédiment mg	55	58	0,1	33,7	0,8
Couleur	bleu-gris	dito	claire	claire	claire
P H	4,8	7,2	6,1	5,9	5,6
α 20° μ S (conduc.)	240	95	7,4	6,8	9

Les échantillons n° 1a et 1b ont été pris sur la partie la plus sombre du site d'atterrissage mais 1b n'a pas été examiné moins de quatre semaines plus tard, ce qui est la cause de la différence en pH et en conductivité.

L'échantillon n° 3 a été pris sur la neige sale à côté des marches du perron de la maison.

Les échantillons n° 2, 4 et 5 ont été prélevés à différents endroits situés à 15 m du site.

Au laboratoire industriel de R., un échantillon du centre du site a été examiné après avoir été gardé au frigo pendant un mois avant l'examen. On a utilisé pour cela la méthode inorganique. Les résultats :

1) Matière solide dans la glace fondue 58/85 ml d'eau.

2) Reste solide à la recuisson 1mg.

3) Analyse de ce restant (AAS) :

Tableau 2

Fe₂O₃ : 26 %. Al₂O₃ 21 %. CaO : 21 %.
MgO : 6 %.

4) Glace fondue filtrée :

Tableau 3

pH α 20	P	E-Coli	Mn	Fe	Na	K
μ S	mg/1	(Bactérie)	mg/1	mg/1	mg/1	mg/1
7,2	95	0,7	(non)	0,1	0,3	11
						8

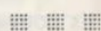
Certains des enquêteurs de l'université de Oulu firent une analyse spectrophotographique aux rayons X de l'échantillon n° 1 qui montre des particules inorganiques comme suit : Traces de Ca ; K ; Si ; Fe ; Cl ; Ti.

Des micro-analyses ont été aussi faites pour déterminer le taux de titane dans l'échantillon. Le titane était également réparti dans tout l'échantillon. Des échantillons en profondeur du sous-sol du site ont aussi été examinés aux rayons X et par micro-analyse. Ces tests montrent que le titane n'a pas monté du sous-sol vers la partie fondue car il n'y a aucune trace de titane dans la matière végétale gelée au niveau du sol sous le site. La partie eau de l'échantillon a été examinée chimiquement. Il y a du titane à environ 10p.p.m.

La couleur du site était au début verte mais se changea bientôt en bleu-gris foncé. En tenant compte du changement dans le taux de pH, on peut conclure que la couleur verte n'était pas d'origine végétale ordinaire mais due à quelque chose comme une composition complexe dans laquelle le titane pouvait être l'atome de base. Quelques biologistes firent un examen des sédiments filtrés de la neige fondue du site afin d'être sûrs de l'origine de la matière végétale. Cela montre que les sédiments de différents échantillons sont d'origine organique à plus de 92 ou 98 % et que la majeure partie de ceux-ci sont formés de cellules végétales à un état avancé de décomposition. La décomposition cellulaire semble être due à d'autres raisons qu'à une mort normale.

Les premières personnes à voir le site, mentionnent une faible odeur, surtout en faisant fondre les échantillons. La partie eau de ces échantillons fut examinée et il n'y avait aucun signe de quelque bactérie E. Coli. La fusion de la neige et la formation des aiguilles de glace ne purent pas être reproduits en laboratoire. La compagnie de distribution d'électricité de la région de Kuusamo assure qu'il n'y eut pas de troubles ni de panne de distribution ce jour-là. Les lignes électriques se terminent à cet endroit, aussi il serait possible que la tempête eut pu causer quelque panne locale de circuit.

Pour conclure, on peut dire que l'enquête sur l'UFO de Saapunki a prouvé que celui-ci a amené des particules sur le site, qu'il a provoqué de la chaleur



Observations diverses à l'étranger

PHOTOGRAPHIE AU BRÉSIL

25-1-71. — 9:30 environ, lieu proche de la Praia de Armação, état de Santa Catarina. Un jeune homme de 18 ans, Gunar Gruenzner, prenait des photos du paysage. Il fut surpris par une lumière intense qui fit irruption dans le paysage qu'il était en train de photographier. L'intrus lumineux se mouvait comme pour amorcer une descente. Il ouvrit l'obturateur sur lequel il avait le doigt posé et prit la scène. Il chercha ensuite des yeux l'objet qu'il venait de photographier, sans succès, le ciel ensoleillé était vide. Il oublia ce qui s'était passé, croyant avoir été l'objet d'une illusion d'optique, et continua à photographier le panorama. Ce n'est qu'en février, après avoir fait développer et tirer des copies de son film Agfacolor, qu'il aperçut quelque chose d'insolite sur la photo. Ce cas fut porté

■ ■ ■ ■ ■

par quelque forme de radiation, que sa brillance était insoutenable (il illumina les environs jusqu'à 1 km 5, et sa lumière était capable de traverser la tempête de neige, ce qu'une forte lumière habituelle n'aurait pu faire). L'objet ne se conduisit pas comme un corps gazeux mais se déplaçait contre le vent suivant une direction oblique sur environ 2 km 5, à une altitude d'environ 8 m et par une température de -20° C et par une tempête d'environ 7 beaufort du sud-ouest. Il ne laissa derrière lui aucun taux de radiation mesurable, et il est impossible de dire s'il a continué son chemin plus loin après la maison des Talala. Estimer ses dimensions était difficile à cause de sa luminosité mais on peut quand même avancer 10 m de diamètre.

Commentaires d'Elis W. Grahn.

Le cas s'est très vite répandu à travers la Finlande aussi bien que la Suède. Les échantillons de neige et de glace de l'endroit ont été ramassés par des dizaines de personnes, venant du nord et du sud de la Finlande, ainsi que de Suède.

Certains échantillons ont été prélevés par des inconnus dans des circonstances plus ou moins étranges, en ne parlant à personne mais en se dépêchant à remplir une ou deux bouteilles, puis en disparaissant rapidement. Les journaux et les magazines publièrent des articles sur l'incident, et cela donna à d'autres le courage de dévoiler des observations d'UFOS à propos desquelles ils étaient restés silencieux. Le résultat en fut presque une vague d'UFOS sur toute la Finlande. Dire si cela était réellement une vague ou si cela avait été amené par la publicité faite sur ce cas est difficile à dire.

Les « interplanétaires finlandais » à Helsinki mirent sur pied un symposium et une rencontre d'information le 18 avril, avec M. Karivieri de l'« Oulu UFO research Group » comme principal conférencier, qui dit à peu près la même chose que dans son article. Cette conférence a eut une assistance de plus de 2 000 personnes.

La « Finnish UFO research » travaille en proche coopération sur tout le pays même si ses groupes sont indépendants les uns des autres. Le problème réside dans le fait qu'il faut tout « reconstruire » en gardant de solides bases scientifiques à cause même de la nature bizarre du sujet. Cependant, l'intérêt semble grandir et l'attitude du public moins dure. Merci à des hommes comme M. Karivieri.

à la connaissance du public par le journal « La Nouvelle de Joinville », sur l'initiative de M. Fleischresser, propriétaire du magasin d'optique où le témoin a fait développer son film. Les détails de la prise de vue sont donnés par son auteur : ouverture 11 ou 16, vitesse 1/125^e, distance infini. Le témoin n'a perçu aucun son (la mer était proche), aucune odeur ou chaleur. Le négatif soumis à des critiques experts en photo a été reconnu comme authentique, sans trace de truquage.

Note de la Rédaction de LDLN : Par ailleurs, deux photographes professionnels brésiliens affirment que la forme révélée est due à un défaut du film, ce qui nous paraît pratiquement impossible. Il reste cependant que le témoin déclare avoir vu lui-même l'objet à travers le viseur de son appareil.

N.B. — Cette enquête a été faite par le GPECE, 170, rue Coronel-Plaisant, CURITIBA (PARANA) BRÉSIL.

SUISSE

A BEX

(De Mme R. Pillet sur interrogatoire de M. C. Maire).

Le 6 décembre 1971 à 15:00, Mme Pillet et plusieurs personnes ont vu un point très brillant dans le ciel qu'elle a d'abord pris pour un avion. Mais ce point est devenu une petite étoile, qui est devenue de plus en plus grande se transformant en un « demi-globe » d'un blanc laiteux, a continué à grossir jusqu'à devenir une « sphère » que l'on voyait parfaitement bien tourner très doucement sur un axe invisible. Ce phénomène a bien duré 5 minutes, puis le bas de la sphère est devenu noir, toujours plus, jusqu'à complète disparition. Pendant que la sphère était blanc opaque elle avait parfois des reflets roses, bleuâtres, orange. C'était très beau et ne faisait pas mal aux yeux. Mme Millet explique :

« Quand le « globe » s'est formé en entier, on aurait dit la lune vue de plein jour. Mais le 6 décembre la lune avait déjà bien décliné (elle était même couchée depuis 10:57 TU à Paris !) donc je savais que ce n'était pas la lune, comme je savais que ce n'était pas sa place... Après quand ça a commencé à devenir noir, on a pensé : c'est une éclipse ! Mais une éclipse de quoi ? Lorsque ça a commencé à devenir noir, ça m'a fait l'impression qu'il y avait comme un liquide noir intérieur qui montait, ou comme un store qui montait à l'intérieur... »

Que je vous dise encore que j'ai par hasard revu cette « lune » le mercredi 15 décembre, vers 14:00 (la vraie était couchée à 13:17 TU à Paris, et la NL était le 17), mais pas comme le 6 décembre, et surtout pas si longtemps, car le brouillard était devenu très épais ».

M. Maire poursuit :

Mme Gubéran a aperçu à Verbier une boule rouge le vendredi 10 décembre 1971 tandis que M. J.-F. Rey de Lausanne apercevait le jeudi 9 décembre, à 8:00 du matin une boule grosse comme une orange à la verticale de Thonon. Très exactement il situe l'objet à 5:00 du croissant de lune, dans un ciel sans nuage. D'un doré lumineux, parfaitement immobile, il disparut soudain pour réapparaître quelques secondes à 10° plus à l'O, et disparaître.

M. Maire poursuit :

Ces observations m'en rappellent une autre qui me fut rapportée par deux élèves, alors que j'étais instituteur à Orbe. Ils venaient me demander l'explication d'un fait extraordinaire dont ils avaient été les témoins

(Suite page 14)

Dans le Nord et le Pas-de-Calais 2)

Enquêtes de MM. BIGORNE, DOISE et MATHIEU

(Suite et Fin)

UN CLAIR DE LUNE A MAUBEUGE

Lors de l'enquête sur l'OVNI du 15-1-1972, dans le ciel de Maubeuge, Mme Plichon, de Boussois, le témoin n° 2, s'est montrée très coopérative. Et l'on s'est étonné qu'elle n'ait fait part à personne de son observation et n'en soit pas plus affectée. A notre étonnement elle répondit : « Pourquoi m'étonnerai-je ? Ce n'est pas la première fois que je vois cela ! » Elle narra

OBSERVATIONS DIVERSES

(Suite de la page 13)

un jour avant, au cours de l'été 1957, avec un homme de la localité.

Devant la pleine lune un peu pâle (c'était en plein jour, et je me demande à présent si c'était la lune...) se déplaçait un point lumineux brillant qui laissait un sillage de fumée en spirale, et ceci plusieurs fois. Ils me firent le dessin de ce qu'ils avaient vu, sur le tableau noir. (On voit un cercle représentant la lune, et 9 traits horizontaux réunis de chaque côté et en alternance par des traits verticaux de façon à figurer une ligne continue, comme une spirale).

Je leur donnais à ce moment comme explication qu'il s'agissait d'un avion, je me rends compte aujourd'hui que mon explication n'était guère valable.

L'arrière automne 1952, en fin d'après-midi, je vis venir depuis le Jura une boule lumineuse qui passa au ras du toit des maisons d'un quartier de notre petite ville. J'étais à environ 500 mètres de la trajectoire que je voyais en oblique, et l'objet était absolument silencieux. Heureux de voir un « bolide » je comptais mentalement les secondes de son parcours visible : 22 secondes. Rentré chez moi j'essayais d'évaluer la vitesse : 700 km/h. J'allais sur place pour évaluer son diamètre, car il était passé à 20 mètres de ce que je croyais être un gros buisson et qui se révéla être une touffe de frênes. Cela me permit d'évaluer son diamètre entre 3 et 5 mètres. Son silence si près de moi me fait douter d'un bolide.

ENTRE ROYE et BAPAUME

Septembre-octobre 1952 ou 1953.

C'était dans la soirée, un vendredi. Les témoins roulaient en voiture entre Roy et Bapaume, l'incident se passe à 10 km de Roy, les phares de la voiture n'étaient pas encore allumés. L'épouse crie : « Jules, 2 soucoupes volantes ! » A droite dans le champ 2 MOC. Ils le décrivent : brillants, teinte aluminium poli, paraissant dégager leur propre lumière. Ils pensent qu'ils étaient posés au sol. Ils n'ont pas vu d'être autour. Ils leur donnent une dimension subjective de 2 à 3 mètres de diamètre. Les objets sont partis immédiatement, pas de bruit perçu, sans modification de couleur. Par contre, ils ont émis de la fumée et de la lumière par deux tuyaux : une lueur rougeâtre avec un peu de fumée blanche. Ils sont partis perpendiculairement à la route, presque verticalement, en prenant très vite de l'altitude.

(Rapporté par M. M. Simonet et par ses cousins, qui ont été les témoins).

rapidement une observation antérieure et rendez-vous fut pris. Voici les faits relatés, qui jusqu'à preuve du contraire, apparaissent bien réels et d'une actualité inquiétante.

LES FAITS

Un samedi soir de novembre 1970, Mme Plichon revenait d'une séance de cinéma vers 22:45, accompagnée de son fils âgé de 11 ans. Comme à l'habitude elle sortit son chien un instant dans le jardin, derrière la maison. C'est en attendant qu'elle leva les yeux au ciel et aperçut un quartier de lune, avec ses deux cornes, et ce qui la frappa le plus, ce fut le petit « bouton » qu'avait l'astre, sous sa corne inférieure. Son fils constata le même fait. Deux minutes plus tard, le « bouton » se détacha du quart de lune, sous forme de boule ou de disque et se mit à descendre lentement... Curieux cela ! Les témoins assistèrent à cette longue descente qui dura 7 à 8 mn. Puis la boule s'arrêta assez bas dans le ciel à une dizaine de mètres, subjectivement, au-dessus des peupliers qui barraient l'horizon N-O. Le MOC resta à immobile assez longtemps, observé de dehors puis de dedans leur maison : stationnement estimé à 7 à 8 mn encore... Puis le MOC plongea littéralement et à très grande vitesse derrière les peupliers. Plus rien. Il pouvait être 23:00.

PRECISIONS SUR CE PHENOMENE

Les témoins situent le quart de lune au N-O (45° entre le N et l'O) avec ses cornes dirigées vers le N. La couleur de l'astre était plutôt orangée ; la même couleur est donnée pour le « bouton » ou boule, on aurait pu les confondre ! ON N'A JAMAIS VU UN QUART DE LUNE ORANGE, AVEC UN BOUTON, AU N-O ! Rien de particulier quant à la dimension ou toute autre caractéristique n'est signalé pour ce quartier de lune bizarre...

Le premier samedi de novembre la lune était couchée bien avant l'observation. Le deuxième samedi elle en était à son premier quartier depuis un jour et ne pouvait présenter des cornes. Les autres samedis elle était invisible à l'heure de l'observation : levée après et couchée avant l'heure de l'observation. Le seul samedi où elle était observable était le 7 novembre, elle était au premier quartier, sans « corne » et le ciel était couvert.

Si la lune était ailleurs, à sa position normale, les témoins ne s'en sont pas préoccupés : pour eux la lune était là au N-O et ce qui monopolisait leur attention, c'était le « bouton » mobile. Et leur champ de vision était limité justement au N-NO...

Qu'était cet objet lumineux orangé qui larguait, lentement, une sphère ou boule de même couleur, cette dernière effectuant une grande et longue descente à allure réduite ? Cette boule se stabilisant assez longtemps à une proximité relative du sol (40 ou 50 m ?) puis plongeant et disparaissant derrière les arbres.

Y eut-il atterrissage ou l'OVNI stoppa-t-il à quelques mètres du sol ? L'imprécision de l'éloignement

Une nouvelle approche à la prévision des tremblements de terre

TIRE DE « SPACEVIEW MAGAZINE » N° 61, 1970

Adresse : P.O. BOX 21.007 HENDERSON AUCKLAND 8
NOUVELLE-ZELANDE

(Transmis par M. Darnaude - traduit par M. Méry)

Par l'intermédiaire d'Ignacio Darnaude, de Séville, l'un de mes correspondants espagnols, j'ai reçu la lettre suivante, reproduite plus bas. Son auteur, Antonio Luque est devenu par chance un chercheur dans le domaine des prédictions sismiques. A cause d'une certaine expérience en résultant, le jeune sévillien a espoir d'avoir trouvé un moyen de prédire les tremblements de terre. (Etant moi-même étudiant en séismologie je trouve que les observations de Luque sont plutôt significatives et j'obéis à la requête qu'il me fit de faire s'y intéresser le plus grand nombre de gens possible. C'est pourquoi j'ai demandé à beaucoup d'éditeurs de magazines, dans la mesure de la place disponible, de publier la lettre de Luque, traduite de l'espagnol). Les trouvailles de Luque ont été bien accueillies par la radio et la télévision espagnole.

Séville le 29-9-1969

Monsieur,

Il y a quelques mois, plus exactement le 28 février de cette année, par hasard, je remarquais des irrégularités de fonctionnement d'équipements d'intercommunications installés chez moi. Ces irrégularités, de caractéristiques spéciales, étaient suivies plusieurs heures plus tard par le tremblement de terre qui secoua Séville la nuit suivante. Cette observation fut publiée par le journal ABC du 22 mars dans un article de Benigno Gonzalez et diffusée par EFE le jour suivant. Mais ceci n'aurait pas été grand chose si, quelques jours plus tard, l'appareil n'avait pas montré les mêmes troubles de fonctionnement suivis le jour suivant par un tremblement de terre à Manille (26 mars). Ainsi naquirent une recherche et un chercheur, un observateur de détails intéressé par la science dans toutes ses facettes. Je me trouvais bientôt seul devant une tâche exténuante ; observer, après mes activités normales, l'appareil jusqu'au petit matin, ces heures étant les meilleures pour discerner les sons qui annoncent la proche venue d'un tremblement de terre. Ce travail me permit de prévoir, jusqu'à 21:00 à l'avance 12 tremblements de terre jusqu'au 8 juillet, jour où je changeai temporairement de résidence. La preuve de ces prévisions sont les télégrammes que j'envoyais immédiatement après avoir entendu les sons à l'agence EFE ainsi qu'à Jose L. Jornat pour information.

La presse et la télévision s'intéressèrent au sujet mais jusqu'à présent, sauf en ce qui concerne M. Jornat dont j'ai parlé plus haut, chercheur catalan à qui je voue la plus profonde reconnaissance et amitié, bien que nous ne nous soyons encore jamais rencontrés, je n'ai pas encore réussi à obtenir l'aide nécessaire à l'achèvement de ces expériences, ni d'ailleurs M. Jornat à qui je dois, non seulement un support moral à chaque pas de mon chemin, mais qui a aussi allumé chez moi l'envie de devenir un chercheur.

A cause de cela, et à cause de n'avoir pu obtenir l'aide nécessaire pour continuer la recherche, j'aimerais exposer dans ce journal les points suivants :

Au point où elles en sont déjà, mes investigations m'ont permis de conclure que les tremblements de terre ne sont pas seulement un phénomène géologique. Leur cause n'est pas due je crois ni aux failles ni aux glissements des couches de la croûte terrestre. Avant cela se produit un phénomène d'ordre magnétique, un phénomène que mon équipement détecte, un phénomène dont la nature était inconnue jusqu'à présent et que j'ai l'espoir de pouvoir démontrer. Après ce phénomène magnétique, la rupture des couches géologiques dont les vagues sismiques sont l'effet peut être observée à la surface de la terre.

Selon ma théorie initiale, d'où découlent toutes les autres, le tremblement de terre est le produit et la conséquence d'un « couplage » terrestre ou d'une compensation magnétique. La faille magnétique ou technomagnétique, **doit repousser plus ou moins profond ou attirer les couches géologiques**, causant leur déplacement ou le glissement de terrain, ce qui produit, comme nous le savons la vague sismique aux conséquences désastreuses connue de tous. Je considère, en toute modestie, que cette découverte accidentelle (personne ne peut la nier telle) comme extraordinairement importante. Je me considère comme moralement obligé d'expérimenter le plus loin possible et de faire tout ce qui est en mon pouvoir pour atteindre au but et de faire connaître mes convictions pour qu'elles puissent, peut-être, être bénéfiques aux savants et les aider à étudier le sujet.

Mon appareil a montré une activité remarquable par treize fois, mais sauf pour ce qui est du proche voisinage, ce qui est très compréhensible, je n'ai pas réussi à déterminer d'épicentre ni l'intensité du phénomène, bien que parfois, et avec une marge d'erreur minime (en considérant que je n'ai travaillé jusqu'à présent qu'avec un magnétophone du commerce) j'ai été plus correct dans la détermination de la distance que dans celle de la direction.

Compte tenu qu'il y a beaucoup de différence dans les sons, il est au moins nécessaire, afin de poursuivre la recherche, d'utiliser un magnétophone possédant les caractéristiques suivantes : bonne sensibilité ; temps minimum de possibilité d'enregistrement ininterrompu supérieur à 6 ou 8 heures ; possibilité de repasser la bande à dix fois la vitesse d'enregistrement afin que les sons puissent être mesurés exactement.

Je supplie quiconque est capable de me fournir un tel appareil de me le prêter pour une période d'au moins six mois, temps qui est selon moi nécessaire à achever la seconde partie de mon expérience. Je crois que les différenciations des sons me permettraient de les cataloguer de manière à ce que, en son temps, je puisse définir la position exacte d'un futur tremblement de terre et, au cas où ce serait sérieux, avertir à temps du danger. Je demande et j'en remercie bien les observatoires séismologiques situés à l'O entre Manille et la Turquie qu'ils me donnent quelques ren-

L'EAU THERMALE

seignements dans le seul but de classifier les sons. Manille et la Turquie ont été les points extrêmes entre lesquels mon équipement m'a permis de déceler ces signes avant-coureurs.

En même temps, je demanderai à la radio espagnole de me passer toutes les informations qui pourraient leur venir au sujet des phénomènes séismiques et atmosphériques aussi bien que n'importe quel événement s'y rattachant. Donnez-moi, s.v.p., le plus de détails possibles et envoyez-les à :

LUXOR. APDO de corréos 767. SEVILLA. ESPANA.

Il serait important que je puisse consulter les savants versés en la matière mais je n'en connais ni les noms ni les adresses. Je souhaite faire savoir à ceux qui possèdent un équipement comme le mien et qui n'apprécient pas les bruits étranges de ne pas en être effrayés ni d'effacer les bandes. Les tests que j'ai faits me permettent de penser que j'habite, par chance, sur, ou très proche, d'une faille techno-magnétique d'un caractère différent des autres et de caractère inconnu. Mon propre équipement, placé ailleurs, ne détecterait peut-être rien du tout.

Enfin, au niveau national, mis à part le magnétophone pour poursuivre une recherche plus approfondie, j'ai besoin : d'une aide financière (de quelque organisation publique ou privée ou particulier que ce fut) pour obtenir l'appartement adjacent au mien avec un bail d'au moins 25 ans. La réception des sons est rendue extraordinairement difficile du fait que l'émetteur est placé dans la chambre de ma fille aînée, et le récepteur dans la chambre conjugale dans laquelle ma cadette dort aussi. Je vais devoir évacuer ces deux chambres à cause du grand volume de l'équipement et parce que le réglage et l'assistance aux expériences et au fonctionnement des appareils les empêchent de dormir et troublent leur repos normal. Et puis, Dieu a décidé que pour février prochain, ma femme sera bénie par lui une nouvelle fois.

Aussi nécessaire, de n'importe quelle provenance, est l'argent pour l'installation d'un poste d'écoute continue pour lire les enregistrements de la nuit précédente afin que je puisse me permettre de me dévouer entièrement à l'étude exclusive et à la classification des signaux sans perte de temps comme jusqu'à présent, et sans la fatigue découlant de tant d'heures de veille et d'écoute, jour après jour, bien que le rêve et le désir ardent de servir l'humanité fait découvrir un potentiel de force extraordinaire. J'espère que quiconque lira cette lettre sera convaincu de ma sincérité. Mon seul guide est un but humain, au moins éviter les paniques collectives et sauver des vies ; éviter des calamités est le seul but que je poursuis.

J'attends l'arrivée des secours que je cherche de différentes manières et que j'ai énumérés dans les lignes ci-dessus pour entamer la seconde partie de mes recherches et savoir vraiment si nous sommes confrontés à quelque chose d'inconnu. Bien que je ne dispose que de peu de temps de libre, j'essaierai de répondre à tous et de remercier quiconque aura quelque peu coopéré avec moi ou pris contact.

J'insiste sur le fait que je ne veux en aucune sorte bâtir une nouvelle théorie. Je veux simplement des résultats positifs et que cette découverte ne soit pas celle d'un Espagnol, mais de l'Espagne.

Sincèrement vôtre.

Antonio Luque

N.D.L.R. — A l'attention des chercheurs, nous nous faisons un devoir de publier cette information.

Les propriétés des eaux thermales sont-elles les mêmes lorsqu'elles sont prises à la source (au Griffon, comme on dit), ou consommées en bouteilles ? On a pu constater, à maintes reprises, que l'action, la valeur, disons le potentiel énergétique d'une eau, prise à sa source, n'est pas du tout le même que ceux de la même eau recueillie par un robinet, après avoir séjourné dans des conduites ou encore de la même eau ayant été enfermée dans des bouteilles. Il en est de même des eaux dites thermales ou minérales. Ces deux termes sont d'ailleurs assez inexacts, car beaucoup d'eaux utilisées en thérapeutique ne sortent pas du sol très chaudes, donc celles-là ne sont pas thermales ; et toutes les eaux de n'importe quelle source sont minérales, du fait qu'elles contiennent quelques sels minéraux, et même si elles n'ont aucune valeur médicale. Ceci dit, chacun sait qu'à la source même, une eau médicinale a un pouvoir énergétique assez élevé ; quelquefois même assez dangereux pour que le médecin curiste prescrive des doses très faibles, prises très progressivement. Il ne s'agirait donc pas de boire, au Boulou, ou à Vichy, par exemple, un litre d'eau ou même un verre entier, sans précautions, et à n'importe quelle source. On s'exposerait à des désordres graves, hépatiques ou intestinaux. Au contraire, quand vous avez cette même eau chez vous, en bouteilles, et surtout si elle a été embouteillée depuis longtemps, vous pouvez la boire avec moins de précautions et sans risques. Ceci est vrai de presque toutes les eaux thermales. Donc il apparaît, comme tous les médecins thermalistes le savent bien, que la même eau, très énergétique à sa sortie du griffon, perd peu à peu de ses propriétés à mesure qu'on la conserve, jusqu'à ressembler bientôt à une eau quelconque. Cette évidence n'a cependant jamais pu être expliquée d'une façon certaine et on en est réduit à des conjectures, plus ou moins valables : évaporation des gaz rares, perte de la radioactivité, action de la lumière, oxydation... etc. Il y a peut-être un peu de tout cela, mais il y a surtout le phénomène de la vie qui s'altère. L'eau, à sa sortie du griffon, est vivante, elle a ces qualités indéfinissables de la vie, qu'elle perd peu après quand on l'éloigne de son origine pour la transporter ou la conserver. Elle s'adapte à l'organisme vivant, lorsqu'elle est vivante elle-même. C'est ainsi qu'à Forges-les-Eaux, où les sources sont ferrugineuses, l'eau bue au griffon contient du fer directement assimilable, il est retenu par l'organisme, car les excréta analysés ne font pas ressortir une sortie de fer de l'organisme. Au contraire, la même eau, vieillie et mise en bouteilles, jaunit peu à peu et perd ses propriétés. Si on la fait boire à une personne, on constate qu'une grande partie du fer est rejetée par l'organisme, car les selles sont noires. L'assimilation du fer n'est donc plus parfaite, comme à la source. Elle ne dépasse plus celle due à une médication ferrique quelconque. Tout se passe donc comme si le fer, pris à la source, s'était trouvé sous une forme vivante et directement assimilable. Pour désigner cet état, les spécialistes l'ont appelé Crénate de Fer.

Il en est de même des sels contenus dans les différentes autres sources minérales. Il y a un vieillissement de l'eau, qui, par la suite ressemble fort à une mort lente. On est obligé d'admettre ce fait, alors qu'on reste très loin d'en avoir trouvé une explication convenable et satisfaisante.

Raoul FOIN

Aperçus sur l'Alchimie (1)

par P. P.

disciple d'Armand Barbault

S'est-on jamais penché sur les singulières occupations de nos ancêtres ? Ne nous sommes-nous pas interrogés « lorsque, derrière le voile doré de la légende, nous apercevions un vieillard méditatif au front grave et couronné de cheveux blancs, silhouette pâle et ravagée, voûtée par l'étude, les veilles, la recherche persévérante, le déchiffrement obstiné des énigmes de la haute science » (1). Pourquoi un tel labeur, une telle somme de travail qui leur demandait parfois le temps d'une vie ? Quel était donc ce désir qui hardait en eux, quelle était cette Dame majestueusement drapée de blanc, symbole de connaissance, qui figeait leurs rêves de veille en un monumental édifice d'espoir ? Autant de questions, peu de réponses puisque toutes se rejoignent pour ne former qu'un seul vocable : « L'Alchimie ». Cette science, dite traditionnelle, qui survit depuis l'aube des temps et qui toujours jeune, malgré son âge, demeure ancrée au fond de tout cœur pur.

ETYMOLOGIE

Il faut avant tout définir la science alchimique si souvent controversée. Généralement on la fit sourdre du grec qui au travers de son étymologie nous présente une science de la « Terre Noire ». D'autre part « l'auteur anonyme d'un curieux manuscrit (2) pense que le mot « alchimie » est dérivé de « als » qui signifie en grec « sel », et de « chymie », qui veut dire « fusion » ; comme il est bien dit, parce que le sel qui est si admirable est usurpé » (3).

Malgré l'absence apparente de rapport existant entre ces deux définitions, on peut avancer sans trop se méprendre, que l'une et l'autre possèdent des analogies frappantes. Analogies qui apparaissent à celui qui désirerait soulever le voile des mots. Aussi, et ceci brièvement, on remarque que cette « terre noire » ressemble étrangement au « sujet des Sages » propre à tout labeur alchimique. Basile Valentin dans ses douze Clefs nous signifie que « dans la Terre était le sel ». Tout alchimiste sait pertinemment que sans ce sel rien n'est possible. Quant à la fusion elle peut nous rappeler quel corps est indispensable à l'élaboration de la pierre par la voie sèche. Ce que nous avons montré de la signification de certaines étymologies particulières à l'alchimie, n'est pourtant qu'un léger « aperçu » très minime qui plus est de ce qui est véritablement enfoui et caché en chaque parole. Tout ce qu'on a pu donner comme désignation de cette science possède en soi son fond de vérité que chaque chercheur peut, avec profit, adapter à certains aspects du travail, de la théorie. C'est du choc des idées que jaillit la lumière.

(1) Fulcarelli : Les demeures philosophales.

(2) Interruption du Sommeil cabalistique ou le Dévoilement des Tableaux de l'Antiquité... Ms à figures du XVIII^e siècle (cité par Fulcanelli).

(3) Fulcanelli : Les demeures Philosophales.

PEUT-ON CONSIDERER L'ALCHIMIE COMME LE PLUS GRAND MENSONGE DE TOUS LES TEMPS ?

Cette science, plusieurs fois millénaire, fut méprisée, traînée dans la boue, bafouée, insultée, caricaturée. On a même été jusqu'à dire que « le début était de mentir, le milieu de travailler et la fin de mendier ». Mais pourquoi l'avoir déchu ainsi qu'elle, placée si haut dans la connaissance et la sagesse, soit arrivée si bas dans la décrépitude abandonnée de tous ?

On sait que durant toute l'histoire l'on vit l'alchimie fleurir à la boutonnière de chacun. « La Noblesse et la Haute Bourgeoisie s'y adonnent. Savants, moines, princes, prélats en font profession ; il n'est pas jusqu'aux gens de métier et petits artisans orfèvres, gentilshommes verriers, émailleurs, apothicaires, qui n'éprouvent l'irrésistible désir de manier la rétorque » (4). L'on se rend parfaitement compte, que si autant d'hommes et même de femmes s'y intéressèrent il ne nous est pas permis de mettre en doute cette science. Qu'un ou deux chercheurs se soient laissés bernier, ceci serait normal, mais que la majorité, du plus simple au plus grand s'y laissent prendre, cela devient impossible. Qu'un tissu de mensonges, bâti autour de fausses théories imaginées par des hommes à l'esprit paraissant dérangé, subsiste durant tant et tant de siècles nous semble peu probable, et même plutôt utopique hors de raison. Tant d'hommes, au cours des siècles ont répété ces mêmes paroles. Un adepte célèbre du XIX^e siècle fait remarquer : « Serait-il possible que des rois, des princes, des philosophes, des présidents de cour et des religieux, eussent pris plaisir à mentir et à induire en erreur leurs semblables ? Non, c'est impossible ; ce sont plutôt d'anciennes connaissances cachées sous le langage des hiéroglyphes, afin que le vulgaire en soit privé, et qu'il n'y ait que les élus qu'il plaît à Dieu d'initier, qui puissent posséder ces connaissances surnaturelles » (5). L'on comprend bien qu'au cours des âges il aurait au moins dû se trouver un homme, suffisamment « fort » pour l'accréditer ou la discréditer complètement. Mais rien, d'un côté comme de l'autre n'a été entrepris pour dissiper entièrement les doutes. Et depuis lors elle subsiste quoique, ayant eu à passer par des périodes néfastes. Aussi l'on peut avancer que la négation ne va plus de pair avec la vérité et que l'on ne doit plus nier et reculer toujours devant l'évidence. Evidence qui prend l'apparence d'un « grand secret » puisque ceux-ci, si simples et si « évidents » ne paraissent abstrus que par les détours de l'esprit.

Il ne faut nullement croire que c'est une grâce concédée à ces « amateurs ». Bien au contraire, notre jugement doit être plus sévère, qu'envers nos contemporains, puisqu'ils ont posé les fondations de la civilisation actuelle. Comme tels, l'on doit reconnaître qu'ayant cherché, tous autant qu'ils ont pu être, en pensant découvrir quelque chose de concret, de solide,

(4) Fulcanelli : Les demeures Philosophales.

(5) Cyliani : Hermès dévoilé.

qui puisse les aider dans leurs œuvres charitables qu'ils ne demandaient qu'à voir disparaître de leur abstraction, il ne nous semble plus permis de pousser « l'inconvenance » jusqu'à les délaisser, même les renier seulement parce que nos idées, dites modernes, ne sont plus en accord avec les leurs, pourtant plus proches de la « vraie vérité ». De ce fait, il devient quasiment impossible de la qualifier de « science légendaire » mûrie par l'imagination délirante de déments. Ces déments qui ne cherchaient qu'à apprendre dans le Livre de la Nature et s'instruire à chaque page tournée qui offre un éternel émerveillement de Sapience et un trésor de connaissance.

L'ALCHIMIE DEVANT LA SCIENCE

Si cette philosophie paraît plus solide que certains n'osaient l'espérer, il faut encore interroger la science actuelle et savoir quelles sont les raisons qui la poussent toujours à la rejeter

L'immense majorité ne voit là qu'un assemblage de chimères, de contes féériques seuls valables à l'évasion de nos nuits enfantines. Mais en proclamant de la sorte son opinion elle refuse de suivre le véritable concept scientifique qui doit seul la faire progresser et elle se détourne de ces états de faits qui auraient peut-être pu lui permettre d'en « tirer la substantifique moëlle » donc d'enrichir son patrimoine scientifique. Même si cet apport semble faible — on sait que ce sont les petites rivières qui font les grands fleuves — aux yeux de certains, et « même si elle fut le plus insigne monument de la folie des hommes, son étude n'en serait point encore à négliger. Il est bon de suivre l'activité de la pensée jusque dans ses aberrations les plus étranges. Détourner les yeux des égarements de l'humanité, ce n'est point la servir ; rechercher au contraire, en quels abîmes a pu tomber la raison, c'est ajouter à l'orgueil légitime que ses triomphes nous inspirent » (1).

Ainsi tout ce qui touche l'homme de près ou de loin, n'est point à dédaigner. Dans ce sens l'on ne doit pas oublier cette phrase qui renseigne chaque investigateur « que ce n'est guère s'honorer soi-même que de mépriser le savoir d'autrui ».

Pourtant certains de ces savants aux préjugés moins tenaces, entreprirent l'étude de cette science. Les philosophes, auteurs de ces ouvrages, firent en sorte que très peu d'élus parviennent à leur juste connaissance, ayant acquis au préalable les indispensables clefs. Ces hommes de sciences, relativement plus compréhensifs, n'étant pas comptés parmi ces élus (malheureusement ?) ne purent percer ces mystères. Aussi il s'en suivit une négation totale de l'Alchimie. Ayant des avis de poids auprès des notoriétés scientifiques, on les crut totalement et l'on institua à partir de ces conclusions (erronées pour la grande majorité) des bases apparemment stables qui pourtant ne reposaient sur rien de sincère, parfois seulement de vagues constatations. Il se produisit la chose inéluctable qui fit réagir la presque totalité de la masse, c'est-à-dire qu'à l'exemple des Moutons de Panurge, elle ne vit que le sentiment particulier de ces hommes qui niaient la vérité alchimique. Et ainsi alla le monde de mal en pis, de la connaissance à l'ignorance, par la décision de « pauvres » hommes trop prétentieux, plutôt orgueilleux, pour s'avouer impuissants de n'avoir pu déchiffrer ces écrits.

Pourquoi ces auteurs les ont-ils rédigés munis de tels sceaux ?

Ils les firent si obscurs, non pour cacher leur ignorance, comme l'ont dit certains détracteurs, mais parce que l'alchimie est un secret qui ne peut être profané par quiconque sera pourvu de mauvaises intentions ou empreint de sentiments impurs. Il pourrait advenir, dans le cas contraire, de graves désordres pour le pratiquant ignorant ainsi que pour l'ensemble de la société qui reçoit ce qui est unité pour en faire un tout. Si cette unité entraîne la destruction, le tout suivra ce chemin et ce sera sa fin. On a dit que les productions alchimiques correspondraient à la fabrication de bombes atomiques en chambre. Alors on conviendra que cette puissance ne devra pas être mise à la portée de tous. Voyez déjà ce qu'à fait cette bombe, pourtant entre les mains de gens considérés comme l'élite d'une nation ! Elle n'a été la cause que de la destruction, du malheur, de la ruine de tout élément vivant.

Que ces hommes qui échouèrent dans leur tentative de compréhension, veuillent bien méditer cette grande vérité que proclame l'imitation (Liv. III, ch. II, v. 2) lorsqu'elle dit, en parlant des livres scellés :

« Ils peuvent bien faire entendre le son de leurs paroles, mais ils n'en donnent point l'intelligence. Ils donnent la lettre, mais c'est le Seigneur qui en découvre le sens ; ils proposent des mystères, mais c'est Lui qui les explique. Ils montrent la voie qu'il faut suivre, mais Il donne des forces pour y marcher. »

L'ALCHIMIE SALVATRICE DE L'HOMME

Mais l'alchimie, qu'apporte-t-elle à l'homme assez courageux, patient, persévérant, qui a osé être à la fois son maître et son esclave ? Cet homme qui doit suivre l'avertissement de Rabelais nous disant que la Connaissance réclame « courage, sapience et puissance ; courage pour que ce dangier y a ; sapience, car deüë connaissance requise ; puissance, car ce qui oncques ne peut, rien, entreprendre doit ». L'alchimiste vise d'abord la Connaissance suprême, celle qu'élabore la Nature, mère unique et véritable génératrice de toute vie. Pour cela, la voie simple et tout aussi unique — naturelle — s'offre à lui et il devra tâcher de saisir cette simplicité éclatante comme un ardent soleil d'été, au travers du labyrinthe obscur qu'est l'esprit et où malheureusement il s'égare. Qu'il suive l'Évangile selon saint Mathieu et qu'il grave cette sentence en son esprit tourmenté : « Bienheureux les Pauvres d'Esprit car le Royaume des cieux est à eux ».

S'il a su établir l'indispensable communion avec la Nature, s'il a su l'entendre et la comprendre, elle lui ouvrira « ce Paradis dont il n'a jamais été indiqué qu'il eût été définitivement perdu » que chaque homme désire retrouver et qui est le rêve de tous. Elle permet de supprimer toutes inquiétudes du corps et d'abolir « les tracas » qui ruinent l'esprit le plus évolué. Elle devient cette Fontaine de Jouvence qui vivifie l'esprit et le maintient dans un corps de manière à ce que tous deux soient indissolublement et harmonieusement liés et unis. Pour ce faire, l'absence de quelques troubles et de tous maux est nécessaire. On rétablit ainsi le bien-être perdu : la santé qui procure cet apaisement permettant à l'homme d'affronter les éléments quels qu'ils soient : produits de la nature comme de l'esprit humain. On se rend compte qu'un tel don est inestimable et qu'aucun trésor ne puisse l'acheter, le mon-

(1) Louis Figuier. L'Alchimie et les Alchimistes.

nayer sinon la Foi. Le philosophe, versé dans les secrets naturels, n'aspire qu'à la Sagesse qui lui découvre le moyen de faire le bien, d'être vertueux aux yeux du monde. Il est donc l'homme qui possède le plus : la richesse du cœur lui est acquise à tout jamais.

Il ne cherchera pas pour autant les honneurs, qui d'avance le laissent indifférent. C'est le forgeron, philosophe hermétique, qui soulage les personnes qui viennent le mander, c'est le potier qui par son art, fait fuir toutes maladies qui infestent le corps des miséreux. C'est donc d'humbles gens, anonymes, qui vivent simplement parmi leurs semblables ; ayant perçu dans toute sa portée la grandeur de leur acquisition, ils ne cherchent plus qu'à faire fuir le mal et ancrer pour longtemps la joie au fond des cœurs que la misère torture comme à plaisir. Ils réalisent par ces actes pieux la seule recommandation que leur ont faite ces maîtres qui leur disent « prie Dieu, s'il t'exhausse, sois Sage, vis parmi le monde, aime-le, aide-le, et tu verras comme son âme est grande ».

L'ASCETE OBTIENDRA-T-IL LES VERITABLES CLEFS QUE SAINT PIERRE TIENT A LA PORTEE DES HOMMES DE BONNE VOLONTE ?

L'artiste qui a su acquérir « La Lumière Sortant par soi-même des Ténèbres » accomplit une véritable ascèse. Spirituellement il a la possibilité d'accéder au Royaume de Dieu, d'être suffisamment digne pour le contempler, lui la plus miséricordieuse de ses créatures. Il redécouvre donc le Paradis terrestre, qualifié de légendaire, ce jardin délicieux qui vit évoluer Adam et Eve, eux, qui dans leur état de simplicité et d'innocence ont, un jour, entrebaillé la porte du monde qui depuis va de mal en pis. Par la curiosité, qui aujourd'hui nous permet de survivre, ils ont signé notre arrêt qui verra son échéance entre les lignes de l'Apocalypse au terme de l'Age de fer. Eux qui possédaient « Tout » — puisque « Tout est en Toute chose » disent les philosophes hermétiques — n'ont pas su comprendre ce qu'à chaque instant ils manipulaient. Depuis cet événement, qui fut surpris, ils ont perdu « ce bien » que chacun essaie de retrouver, si ce n'est dans son intégralité du moins en partie afin « de goûter un bonheur perdu » seul accessible à la gent Sage. L'alchimie permet à l'homme, au travers du chaos primordial, d'accomplir ce rêve qui remonte à des temps immémoriaux, cet Age d'Or que l'on reconnaît dans certains écrits comme « les Contes de ma Mère L'Oie » qui par la cabale phonétique nous transmet la Loi mère, la première, celle qui est la Clef du Paradis Perdu.

TRANSFIGURATION DE L'HOMME

Ainsi cet homme qui fut pénétré du Souffle Divin est spirituellement prêt. Il est alors en droit de gravir les échelons de l'Echelle Mystique qui mène à la Sagesse et au titre d'adepte véritable. « Les philosophes forment alors la « Confrérie des Rose-Croix » (ne pas confondre avec l'organisme mondial Rose-Croix A.M.O. R.C. dont le siège est en Californie) qui n'a pourtant jamais eu d'existence sociale. Elle était seulement composée de « frères par la Connaissance » et ces porteurs du titre n'étaient autres que des hommes que le succès de leurs travaux avait réunis » (1).

Maintenant si l'on porte notre jugement de manière à se rendre compte dans quel état de « conscience » se trouve l'adepte, l'on verra qu'il a totalement changé.

« L'Illumination ouvrait, en effet, à l'adepte, les portes d'un Royaume auprès duquel l'or, la santé, le pouvoir temporel, la célébrité mondaine, ne représen-

tent que des hochets indignes d'un philosophe. Ce royaume était — et il est encore — celui de la transconscience ou de l'éveil que l'on doit, plus simplement, considérer comme l'état « VERITABLE », « MUR » et « ADULTE » de la conscience sinon de notre conscience actuelle. » L'auteur afin d'imaginer son texte nous cite un exemple fort significatif qui met bien en évidence le sentiment intime de « L'Illuminé ». « Ni l'espace, ni le temps de cette conscience ne seraient identiques, à notre sens du temps et de l'espace. Pour l'observateur situé au pied d'une haute montagne autour de laquelle tourne une voie de chemin de fer, le train apparaît et disparaît, à certains intervalles, d'une façon discontinue. Pourtant, aux yeux de l'observateur qui se trouve au sommet du mont, le caractère circulaire du parcours et la continuité de la marche du convoi ne laissent place à aucun doute. Cet observateur-là pourra prévoir l'arrivée du train alors que le voyageur d'en bas ignorera encore celle-ci et il sera capable de suivre, après un engloutissement apparent, des wagons devenus invisibles aux regards des habitants de la plaine » (1).

On voit bien maintenant que cet homme accompli à un tel degré peut désormais porter le titre d'Homme véritable. Cet homme qualifié par les anciens maîtres comme étant « le plus important de tous les animaux vivant à la surface de la terre ».

Par cet état l'« homme vrai peut contempler l'incarnation du Logos dans la matière » (2).

(1) René Alleau. Aspect de l'Alchimie traditionnelle.

(2) René Alleau. Aspect de l'Alchimie traditionnelle.

(A suivre)

COURRIER

● **Un jeune nous écrit :**

Je suis vraiment très enthousiaste et je fais mon possible pour m'engager à fond pour notre Idéal vraiment valable.

J'ai enfin l'impression de servir à quelque chose sur cette Terre, d'être un petit maillon d'une chaîne indissoluble ; c'est d'ailleurs cela qui manque aux jeunes (pas tous heureusement !) que l'on voit autour de soi ou dans les journaux : ils tombent dans la délinquance ou la drogue, etc... parce qu'ils ne savent pas quoi faire de leurs forces, de leur jeunesse ; il n'y a rien de plus triste !

Roger THOME

● **Dévouement magnifique.**

Je trouve LDLN absolument remarquable, et je tiens à vous le dire.

Vous savez que je me suis fixé comme objectif, en tant qu'instituteur et moniteur de camp de périodes de vacances (été - hiver), de parler le mieux possible (avec de nombreux documents LDLN et autres ouvrages divers, etc...) aux jeunes. Je tiens à vous dire que l'intérêt est réel et qu'il y a là un sérieux encouragement. Pour ma part, je suis optimiste sur l'avenir. Chaque nouveau camp, discussions, veillées avec débats, etc..., le confirme.

Tous ces jeunes gens, souvent, m'écrivent pour recevoir des documents (et je leur donne vos revues dont j'emporte un bon nombre à chaque voyage).

Michel NUNIA

● **Point de vue d'un croyant.**

J'ai fait venir, il y a quelques années votre numéro spécial sur « le grand coup ».

J'ai non seulement une foi totale dans les prophéties bibliques, mais la certitude que nous vivons actuel-

■ ■ ■

(1) Fuccanelli. Les demeures Philosophales.

EN DÉCEMBRE 1965, EN ESPAGNE, DES SPHÈRES MÉTALLIQUES TOMBERENT LORS DU PASSAGE DE 7 "M. O. C."

Documentation de M. Darnaude. - Traduction de Mme Boulvin. - Arrangement de F. Lagarde.

Lieu de chute.

Trois sphères sont tombées à proximité de la localité Lora del Rio dans la province de Séville. Une sphère tomba près de la localité de Montemolin dans la province de Badajoz, une autre près de la localité de Fuente de Cantos, toujours dans la province de Badajoz. On aurait donc trouvé 5 sphères d'après les journaux.

N.D.L.R. — Ces 3 localités sont pratiquement alignées sur une direction SE-NW (environ 133°-313°). Il y a 12,5 km entre Fuente de Cantos et Montemolin, 82,5 km entre Montemolin et Lora del Rio, soit 95 km entre les deux points extrêmes de la découverte. Notons que cette trajectoire passe par des régions peu peuplées, notamment à proximité du lac artificiel del Pintano (6 km de long), sur le rio Viar, ce qui n'exclut nullement qu'il existe d'autres points de chute. Arroyomolinos dont il est question est situé à 10 km au SO de Montemolin. (Carte Firestone n° 7.)

Date de chute.

Les 3 sphères de Lora del Rio sont tombées à l'aube du 7 décembre 1965. On n'a pas pu déterminer la date de chute des deux autres : avant le 30.12.65 et après le 7.12.65.

Description.

Les 3 sphères qui tombèrent près de Lora del Rio ont 38 cm de diamètre, celle qui tomba près de Fuente de Cantos mesure 80 cm de diamètre.

Les 3 premières pèsent chacune 7 kg, celle de Fuente 5 kg.

Ces sphères sont creuses et métalliques. Celles de Lora del Rio ont une épaisseur de métal de 4 mm.

Elles ont toutes un aspect sphérique comme une boule. La sphère de Fuente de Cantos présente deux « saillants » et deux profondes marques occasionnées par le choc en tombant. (La photo indique un « bourrelet » circulaire entre les deux « saillants » suggérant une jonction des deux demi-sphères...)

Les 3 sphères de Lora del Rio tombèrent incandescentes, sous la forme de boules de feu. L'une d'elles ouvrit dans le sol un cratère de 50 cm de diamètre, calcina la zone de chute et roussit la végétation.

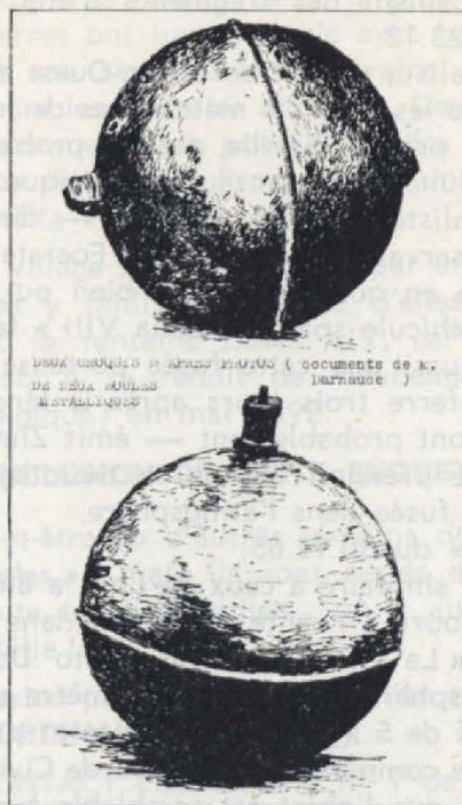
Observation d'UFOs...

Le lundi 6 décembre 1965, à 20:55, durant 1 minute et demie on vit 7 UFOs de couleur rougeâtre bleu-tée, avec des lueurs, volant à grande altitude, en correcte formation en V, qui se transforma ensuite en ligne droite. Ils survolèrent Arroyomolinos de Léon, dans la province de Huelva, et furent observés par de nombreux habitants : suit le nom de quelques-uns.

■ ■ ■

lement les dernières années de notre civilisation satanique. Je me suis trouvé en partie d'accord avec vous sur les phénomènes du Temps de la Fin des Nations et les S.V. qui peuvent être interprétés comme les signes dans le ciel dont parle Jésus, et qui ne seraient que la démonstration d'êtres démoniaques chassés de l'empire de Satan pour séduire les esprits avant le retour de Jésus. Nous sommes donc à la veille d'aborder ce temps de détresse terrible peu avant le retour du Christ. Les états lamentables qui règnent dans les familles et les gouvernements sont ceux décrits par l'apôtre Paul, et il y a tous les autres signes.

I. BAS



Les 7 objets se déplaçaient en direction de Lora del Rio, soit sur une trajectoire NO-SE.

Existe-t-il une relation entre cette observation et la chute des sphères ? Ou est-ce simplement un hasard ?

N.D.L.R. — Il semble bien qu'il y ait une relation : la veille des objets incandescents tournaient et parmi eux peut-être les 5 boules, et ont fini par chuter le lendemain à l'aube.

« A.B.C. » du 9.12.65.

Mardi à l'aube (7.12.65) tomba aux environs de Lora del Rio un étrange engin de nature inconnue qui, en s'écrasant sur la terre, ouvrit un cratère de 50 cm de diamètre.

L'engin ou le météorite tomba au lieu-dit « Sancha », à 7 km de la localité. En apprenant l'étrange événement, des officiers spécialistes se rendirent sur les lieux, et avec les précautions voulues retirèrent l'objet pour examen.

Ce matin des techniciens de l'Armée de l'Air affectés à la région aérienne du Détroit se chargèrent de l'engin qui est une sphère de 40 cm de diamètre environ. Elle est en acier, paraît creuse, et pèse environ 7 kg. En arrivant au contact du sol la boule incandescente souleva une nuée de vapeur, calcinant la zone de chute et roussissant les branchages avoisinants.

« A.B.C. » du 14.12.65.

Les objets tombés à Lora paraissent provenir d'un engin désintégré. Hier dans le bureau officiel du Général Chef de l'Etat-Major de la Région aérienne du Détroit, M. Pascual Sanz, les journalistes furent informés en ce qui concerne l'enquête au sujet des objets de provenance inconnue... qu'il s'agit de 3 sphères d'acier d'un diamètre de 38 cm et d'une épaisseur approximative de 4 mm.

Les sphères citées proviennent d'un des corps qui font le tour de la terre, sans que l'on puisse en établir le type, et qui s'est désintégré en frôlant l'atmosphère. Seuls sont tombés les objets en question que l'on estime être des réservoirs à combustible.

Il semble que ces sphères formaient un seul corps, et soumises dans la descente à une haute température elles se détachèrent les unes des autres. Les sphères seront soumises au Ministère de l'Air pour examen définitif.

« A.B.C. » du 24.12.65.

Les 3 objets métalliques trouvés à Lora del Rio sont probablement des fragments d'une fusée russe.

Berlin : 23.12.

Un spécialiste spatial de Berlin-Ouest a déclaré aujourd'hui que les 3 objets métalliques de forme sphérique, trouvés près de Séville, étaient probablement des fragments d'une fusée lanceuse soviétique.

Ce spécialiste — Harro Zimmer — directeur de la station d'observation de Wilhelm Foerster, a signalé que la fusée en question a très bien pu être la porteuse d'un véhicule spatial « Luna VIII » lancé le 3.12. Il indiqua aussi que cette fusée porteuse devait être retombée à terre trois jours après le lancement raté. Les objets sont probablement — émit Zimmer — des réservoirs de pression qui ne se désintègrent pas au retour de la fusée dans l'atmosphère.

« A.B.C. » du 30.12.65.

Un objet similaire à ceux de Lora a été trouvé il y a quelques jours à Fuente de Cantos dans la propriété dénommée « La Mata » de M. Casto Dominguez. Il s'agit d'une sphère de 80 cm de diamètre et d'un poids approximatif de 5 kg. Elle est creuse et présente deux saillants... Le commandant de la Garde Civile de Fuente nous signale que l'objet est semblable à ceux trouvés à Lora et à Montemolin.

N.D.L.R. — Il semble que les lancements de fusées spatiales ne soient pas totalement sans danger pour les « civils », comme le prouvent ces chutes d'engins non désintégrés.

Un Livre digne d'intérêt

CRISE, MUTATION ET RENOUVEAU DE NOTRE EVOLUTION

— Depuis 50 ans, le gaz carbonique a augmenté de 14 % dans l'atmosphère planétaire. Et cette augmentation est devenue si rapide que la revue allemande « KOSMOS » estime que **ce taux sera dépassé de 40 %** d'ici la fin du siècle.

— Dans moins de 50 ans, il n'y restera plus que 12 % d'oxygène, a calculé le commandant J.-Y. Cousteau. Trop peu pour permettre la respiration des vertébrés supérieurs.

— « Les océans sont devenus la poubelle de l'humanité ! » s'écrie indigné M. E. Kesteloot, de l'Académie Royale des Sciences de Belgique.

— Avant 10 ans, le problème de l'eau pure sera devenu dramatique, prévoient tous les experts mondiaux.

— Partout les poissons ubiquitaires polluent, intoxiquent, rongent, affaiblissent, tuent.

— Les diététiciens sérieux dénoncent tous la mauvaise qualité biologique de l'alimentation industrielle moderne.

— Affectées par des malaises chroniques, les populations abusent des produits pharmaceutiques, à la grande satisfaction de ceux qui en profitent...

— Le nombre des individus atteints par les « maladies de civilisation » croît sans cesse.

— Le déficit des caisses maladies devient incoercible.

— L'inflation gagne et bouleverse l'économie des pays civilisés.

— Les mécontentements enflent de plus en plus.

— L'affaîssement de la moralité publique fait réapparaître les symptômes des époques de grande décadence.

— L'insécurité générale augmente de façon chronique, polices et services de sécurité sont débordés.

— Les « groupes de pression » disputent le pouvoir aux hommes politiques, ils les soudoient et leur dictent leurs actes. Exemple : en octobre 1971, avant l'expérience atomique d'Amchitka (250 fois la puissance de la bombe d'Hiroshima = 5 millions de tonnes de TNT), le Dr James Schlesinger, président de l'Atomic Energy Commission, avait estimé que : « La probabilité de dégâts sérieux à l'environnement est faible. » Parce que les circonstances lui ont malheureusement donné raison, il est fort à craindre que les sommités scientifiques « qui-nous-l'avaient-bien-dit » s'en croient autorisées à procéder, « pour sauver l'équilibre des forces militaires en présence », à des expériences encore plus puissantes et dangereuses, jusqu'à ce que... **SI LE TEMPS LUI EN ETAIT LAISSE, « l'évolution intellectuelle**

supérieure » de nos contemporains les conduise à une catastrophe définitive...

Pourtant, tous ces symptômes ne sont pas annonciateurs de la « FIN DU MONDE », mais seulement de la fin apocalyptique de notre monde moderne, et d'une fantastique mutation qui s'accomplit déjà dans le douloureux et dramatique enfantement d'une humanité nouvelle.

LE GRAND VIRAGE, en plus de l'espoir fondé qu'il veut apporter dans sa troisième partie, à ceux qui ont « des yeux pour voir et des oreilles pour entendre », cherche à faire comprendre « aux hommes de bonne volonté » le sens de l'évolution contemporaine et sa finalité, leur permettant ainsi de demeurer lucides et d'échapper à l'angoisse, au désespoir, à la panique ou à la haine qui menacent de ravager dans très peu d'années des populations trop longtemps maintenues dans l'ignorance par ceux qui croient y avoir « intérêt ».

Ce livre apporte enfin un conseil pratique d'importance vitale à tous ceux qui sont prêts à accomplir volontairement les indispensables réformes salvatrices, avant que celles-ci, sous l'irrépressible contrainte des événements à venir, soient imposées à tous les vivants, par l'effondrement cataclysmique de la civilisation occidentale.

Car, si l'expression « la civilisation occidentale » désigne étymologiquement « la civilisation du soleil couchant », il apparaît aujourd'hui que la même étymologie peut tout aussi bien désigner « la civilisation qui tombe », celle qui s'« occit » elle-même, comme il devient de plus en plus évident...

L'exemplaire format in-8° carré 240 pages : 23 F franco à la LIBRAIRIE DES ARCHERS, « Service spécial LDLN » (ne pas omettre cette mention), 13, rue Gasparin à LYON (2°). C.C.P. LYON 156-64.

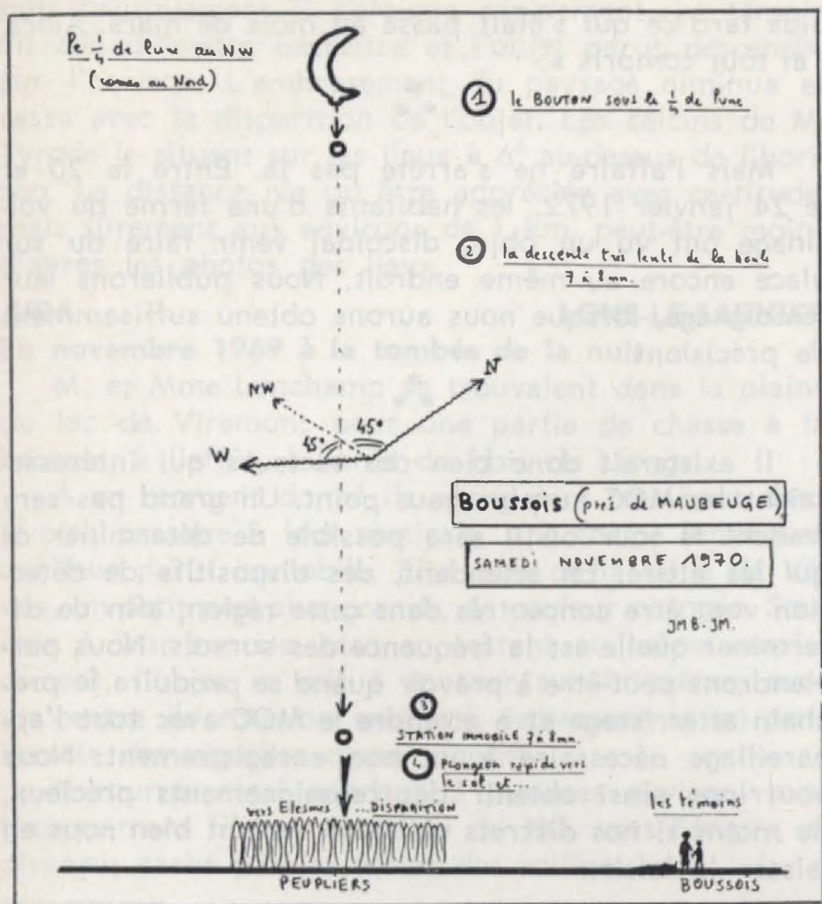
ANNONCE

Recherche toutes documentations relatives aux travaux de Kelly - Pagès - Gouyon - Drouet - Bonfiglioli, etc., concernant l'agravation.

Ecrire à M. A. MASSARD, aux bons soins de LDLN.

Nos Livres sélectionnés

Voir les « Pages supplémentaires » des numéros précédents. Spécimen sur demande.



de l'objet par rapport aux témoins, la profondeur de champ, rend difficile la recherche éventuelle de traces matérielles. Un faisceau compris entre 40 et 50° entre le N et l'O, passant par Elesmes à 3 km, entre Mairieux et Bersillies et à Bettignies-Frontière à 7 km, est le couloir qui résulte des études sur les lieux de l'observation, avec le matériel approprié. Le MOC a été comparé à une pièce de 5 centimes tenue à bout de bras, alors qu'il stationnait au-dessus des peupliers. Aucun halo, ni traînée, ni projection, mais un contour bien net.

ENVIRONNEMENTS

Particularités des terrains de ce faisceau d'atterrissage éventuel : beaucoup de limon des plateaux, avec de çà de là des alluvions modernes, du landénien supérieur et du résidu de décalcification de la craie (carte géologique Maubeuge au 50 000^e). Quelques carrières à ciel ouvert, mais abandonnées depuis quarante ans au moins. Pas de faille à proximité immédiate. Les failles les plus proches sont celles mentionnées pour l'observation du 15-2-1972, situées à 2 km au plus près et en supposant que le MOC a stationné et plongé sur Elesmes. A Elesmes existe un petit aéroport civil avec une piste goudronnée d'un kilomètre. De plus la région d'Elesmes, Mairieux, Bersillies est marécageuse avec bien des sources minérales. Des lignes HT existent dans le « faisceau d'atterrissage » possible : plusieurs lignes se croisent à un kilomètre environ derrière les peupliers.

Sources et particularités de la région de Maubeuge :

Maubeuge possède plusieurs sources canalisées et aménagées : la plus connue s'appelle Fontaine Sainte-Aldegonde et serait d'origine miraculeuse...

Boussois vient du latin buxetus et s'appelait autrefois Buxéide : lieu planté de buis ; quelques petites sources minérales.

Recquignies (touche à Boussois) : sources et pierres ovoïdes : que sont ces quatre pierres ? Bornes de

cirques romaines ? Pierres de fiefs dénombant des possessions féodales ? Les archéologues pensent qu'il s'agit de monuments funéraires de la plus haute Antiquité. Ces pierres ont une analogie avec la pomme de pin qui avait une signification funéraire. On sait en effet que suivant les mystères d'Eleusis, Demeter s'était servie de la pomme de pin pour descendre aux Enfers, à la recherche de sa fille Proserpine. (Une faille traverse cette petite ville.)

Elesmes : village partagé en deux par un ravin. Plusieurs sources y jaillissent ; l'une d'elles est restée célèbre, c'est la fontaine Louis XIV, car ce roi s'y désaltéra lorsqu'il se rendit de Maubeuge au camp de Givry (Belgique) en mai 1692.

CONCLUSION DE CETTE ENQUETE

Il y a peut-être eu d'autres témoins de ces évolutions « spatiales » ; mais ils sont restés anonymes et ont sans doute tenté d'oublier... on a ainsi la conscience tranquille !

La conclusion pour ce cas particulier est très simple : **EXTRAORDINAIRE !**

Voir « CONTACT LECTEURS » n° 1 de mars 1972 page 13 : A Tarbes (Hautes-Pyrénées) « Un croissant se déplaçant cornes en arrière ».

(J.-M. Bigorne - J. Mathieu)

L.D.L.N. février 1972

EN PROVENCE

En feuilletant les archives du « Provençal », édition du Var, nous avons retrouvé une observation faite en 1965. Voici l'article publié par le journal du 15 novembre 1965.

« Un jeune homme de 17 ans, étudiant à Draguignan et domicilié à Lorgues, a récemment vu et observé, pendant environ deux minutes, un « objet non identifié » qui s'apparente aux « soucoupes volantes » déjà aperçues depuis bon nombre d'années en diverses circonstances, par des personnes de bonne foi.

« M. Christian Frances, fils du président de l'Etoile Sportive Lorguaise, se rendait vendredi après-midi, vers 16:00, en cyclomoteur à Draguignan, lorsqu'il aperçut sur sa gauche, quelques centaines de mètres après la montée de « Castel Roubine », et peu avant d'arriver au refuge routier de Content, un engin en forme de cône aplati, de couleur claire et brillante, se détachant nettement sur le fond de ciel bleu, à 200 m environ de distance, et à moins de 100 m de hauteur au-dessus d'un bois.

« Cet espèce de véhicule céleste, nous a raconté M. Christian Frances émettait à sa base, tout autour, une bande de lumière orange apparemment mobile.

« J'étais surtout étonné de n'entendre aucun bruit, et pour m'assurer que l'engin était totalement silencieux, j'ai arrêté le moteur de mon vélomoteur.

« Pendant environ deux minutes, il est resté immobile ; s'inclinant de temps en temps sur lui-même, ce qui laissait apparaître d'un côté une sorte d'aileron.

« Sa taille m'a semblé importante, quatre à cinq fois celle des hélicoptères que l'on voit souvent dans la région.

« De plus en plus intrigué, j'ai avancé d'une cinquantaine de mètres afin de pouvoir l'observer de

puis un endroit plus dégagé, et éventuellement m'approcher du secteur au-dessus duquel il se trouvait. Mais, pendant que j'avais, il a brusquement disparu ».

*
**

Dans le courant du mois de juillet 1971, Bernard Blanc, guitariste dans un orchestre pop, loue la maisonnette des Nourradons, où a été observé l'engin au mois de mars.

Un soir après un concert il vient s'y coucher avec quelques camarades. Voici son récit :

« Nous demeurions tous dans la même pièce. A un moment donné, alors que j'allais m'endormir, j'ai entendu un bruit indéfinissable, comme si quelqu'un descendait l'escalier qui mène au premier étage. Puis j'ai entendu comme un sifflement qui s'amplifiait. En même temps j'étais envahi par une chaleur intense. Tout mon corps était paralysé comme s'il était enfermé dans une armure. Le sifflement devait tellement insupportable que j'ai voulu alerter un de mes camarades, j'ai tendu la main vers lui, mais mon bras ne répondait plus.

« J'ai eu très peur, mais j'étais conscient, je voyais la pâle lumière de la nuit à travers la fenêtre dont les volets étaient ouverts. Cela a duré peut-être trois minutes. Brusquement le bruit a diminué. Il y a eu à l'extérieur un grand éclair, comme un flash au magnésium, aussitôt je me suis senti libéré et libre de mes mouvements. Je me rappelle très bien qu'à cet instant mes camarades qui dormaient ont poussé des soupirs de soulagement. Deux d'entre eux se sont réveillés et m'ont dit qu'ils venaient de faire un cauchemar horrible.

« Le lendemain et pendant trois jours, je me suis senti très faible comme quelqu'un qui sort d'une longue maladie.

« Le soir où le phénomène s'est produit, le temps était beau, et il n'a fait aucun orage sur la région ».

*
**

Les vieilles bâtisses du quartier des Nourradons ont la réputation d'être « hantées ». Un champ qui jouxte le lieu des survols et des atterrissages s'appelle d'ailleurs « Clos Saint-Esprit » ou « Clos des Esprits ».

Bernard Blanc poursuit :

« Un mois plus tard, nous étions alors vers le 20 août, je me rendais à la maison avec Patrick et Georges, il était environ 21:00. Nous cheminions sur le sentier et, arrivé à une cinquantaine de mètres de la bâtisse, j'ai été surpris : il n'y avait aucune lumière, tout était éteint. J'ai pensé à une panne. On s'est approché, quand une sorte de nappe lumineuse blafarde s'est déplacée devant nous ; elle a été visible quelques secondes, puis elle s'est dirigée vers un champ de vigne. Nous avons été effrayés. Sans nous concerter, nous sommes tous partis en courant vers la nationale, et arrivés là nous nous sommes assis. Un de mes amis qui n'était pas au courant de ce qui s'était passé au mois de juillet (il faut préciser que dans cette maison louée par l'orchestre il y avait beaucoup de gens de passage) m'a avoué que quelques jours auparavant il avait été paralysé dans la cuisine, alors qu'en pleine nuit il s'était levé pour aller boire.

« Le lendemain, j'ai été récupérer mes instruments et je suis parti, et je n'ai appris que quelques jours

plus tard ce qui s'était passé au mois de mars. Alors, j'ai tout compris ».

*
**

Mais l'affaire ne s'arrête pas là. Entre le 20 et le 24 janvier 1972, les habitants d'une ferme du voisinage ont vu un objet discoïdal venir faire du sur place encore au même endroit. Nous publierons leur témoignage, lorsque nous aurons obtenu suffisamment de précisions.

*
**

Il existerait donc bien des secteurs qui intéresseraient les MOC au plus haut point. Un grand pas sera franchi le jour où il sera possible de déterminer ce qui les attire. En attendant, des dispositifs de détection vont être concentrés dans cette région, afin de déterminer quelle est la fréquence des survols. Nous parviendrons peut-être à prévoir quand se produira le prochain atterrissage et à attendre le MOC avec tout l'appareillage nécessaire à un bon enregistrement. Nous pourrions ainsi obtenir des renseignements précieux, du moins si nos discrets visiteurs veulent bien nous en laisser le loisir.

Les Enquêtes de M. Tyrode

DOUBS

VALENTIGNY

Un soir d'hiver 1968-1969 vers 22:00.

M. X... se trouvait seul au bout de la rue des Lesses en partant du boulevard quand un éclat lumineux intense attira son regard dans un ciel constellé d'étoiles : une sorte d'étoile venait d'apparaître.

Elle paraissait se rapprocher de lui bien qu'allant un peu sur sa gauche. Continuant sa trajectoire, l'objet modifia brusquement sa direction à 90°. Parcourant son nouvel itinéraire il modifia une nouvelle fois son parcours à 90° pour une direction parallèle à la première et dans le même sens. Il continua sa route durant une seconde ou deux et disparut brutalement au regard du témoin. Le témoin ne perçut aucun bruit, l'intensité de l'objet était constante, aucun clignotement n'a été observé.

DOUBS

FRANCOIS

Le 16 ou le 17 à 4:00 du matin.

M. Maurivard, dont l'épouse avait été un des témoins de l'observation de Francois du 12 décembre 1968, dormait paisiblement dans sa chambre, lorsqu'il s'éveilla brusquement sans raison apparente. Bien que sa chambre demeura dans l'ombre (elle est très sombre normalement, et la nuit était très sombre aussi) le verger qu'il apercevait à travers sa fenêtre était éclairé comme en plein jour, à une dizaine de mètres de lui. Il saute aussitôt au bas de son lit et regarde par la croisée. Très loin devant lui, jusqu'au bois de Vaux à deux kilomètres, le clos, la plaine en contrebas, les collines en arrière, lui apparaissent baignés de lumière. Au-dessus, il y avait une boule lumineuse énorme, immobile, peu élevée au-dessus de l'horizon. Elle était de forme circulaire, paraissant se déformer quelque peu peut-être par le passage des nuages. Il a noté qu'un nuage qui passait devant s'est trouvé totalement éclairé.

L'objet était aussi gros que le soleil de teinte jauneroUGEâtre, tirant parfois sur le rouge, devenant parfois blanc. Il demeura immobile environ 20 minutes,

puis brusquement il s'éloigna rapidement. Le témoin vit son diamètre décroître et l'objet parut descendre sur l'horizon. L'embraselement du paysage diminua et cessa avec la disparition de l'objet. Les calculs de M. Tyrode le situent sur les lieux à 6° au-dessus de l'horizon. La distance n'a pu être appréciée avec certitude, mais sûrement aux environs de 1 km, peut-être moins d'après les photos des lieux.

JURA

LONS-LE-SAUNIER

En novembre 1969 à la tombée de la nuit.

M. et Mme Lonchamp se trouvaient dans la plaine du lac de Viremont pour une partie de chasse à la bécasse, à l'affût, à l'orée du bois de Lionge.

A un moment donné ils aperçurent très haut dans le ciel, presque à leur verticale, une forme lumineuse qui leur parût immobile. Elle était de la taille de Vénus, un petit peu plus grande, de couleur orangée. Soudain à leur surprise, tout en restant au même emplacement, l'objet se mit à tourner sur lui-même, avec un centre de rotation excentré, lentement et en sens inverse des aiguilles d'une montre.

Il tourna ainsi pendant 5 minutes environ, puis brusquement fila en direction du NO, vers Fétigny, et disparut caché par les crêtes des collines.

CHARENTE

ROUILLAC

En mai ou juin 1970 vers 2:00 du matin.

Le Maréchal des logis-chef Gianetti, commandant la brigade de Rouillac, et le gendarme Moreau de la même brigade, assuraient leur service au carrefour des routes Angoulême-Saint-Jean-d'Angély-Jarnac-Aigre. La nuit était très claire et très étoilée le ciel d'une grande pureté.

Le Maréchal des logis Gianetti remarqua soudain dans le ciel une sorte de grosse étoile qui paraissait bouger. Une observation plus attentive lui fit constater qu'il s'agissait d'un objet de teinte banchâtre nettement différent des étoiles, au moins aussi visible que Vénus. Peu élevé au-dessus des toits, il se déplaçait lentement, sans bruit. Ce n'était pas un avion, aucun feu ni clignotant n'étaient visibles. Il leur parut grossir au moment de la meilleure visibilité, et les deux gendarmes purent distinguer nettement sa forme.

Il se présentait comme un trapèze allongé se déplaçant la petite base en avant. La hauteur était placée selon une horizontale représentant la longueur de l'objet et devait être 6 à 8 fois plus grande que l'épaisseur moyenne. L'objet, qui ne devait pas être à ce moment très éloigné des témoins, n'a présenté aucune variation de teinte, ni d'éclat, et aucun bruit ne fut perçu. Il continua sur une trajectoire qu'ils estimèrent être SSE-NNO, et ne fut plus qu'un point lumineux qui s'éloigna dans la nuit.

N.D.L.R. — Nous précisons que tous ces témoignages ont été vérifiés sur les lieux par M. Tyrode, et qu'ils sont tous accompagnés de photo des lieux et d'un ou plusieurs plans des lieux.

**Faites des adhésions
autour de vous.
Plus nous serons
nombreux, mieux
vous serez informés.**

Observations diverses en France

A REZE (Loire-Atlantique)

par Mlle Marie-Claude Bernard

Le 1^{er} janvier 1972 ; à 18:05 à ma montre, je sortais du CHU de Nantes, lorsque j'aperçus de l'autre côté de la Loire, au-dessus des immeubles, une boule rouge de la grosseur apparente de mon poing. Elle se déplaça lentement sur la droite, puis descendit verticalement, glissa à l'horizontale toujours sur ma droite, remonta à la verticale, et s'éloigna en oblique du côté de Rezé-les-Nantes et disparut derrière un immeuble.

Chaque changement de direction paraissait s'effectuer à angle droit avec de légers arrêts ; ce qui m'a troublée. Mes parents qui ont observé le phénomène en même temps que moi ne purent trouver aucune explication rationnelle. Ils ne croient pas à l'existence des MOC.

Le lundi matin 3 janvier, j'appris qu'une de mes collègues résidant à Rezé, Mlle Hochard avait assisté le même jour à 18:00 à un spectacle plus bizarre.

Longeant le couloir de sa maison, elle fut attirée dans sa cuisine par une étrange luminosité rouge qui baignait toute la pièce. Cherchant la cause de cette luminosité elle regarda par la fenêtre, et, très haut dans le ciel elle vit un objet rond, rouge éclatant, gros comme un soleil couchant. Il descendait assez vite à la verticale, elle appela ses parents et ouvrit la fenêtre. Ils contemplèrent alors distinctement la chose. Elle rayonnait sans éblouir, éclairait le ciel déjà brunissant d'une lumière rouge intense. Une large traînée de fumée noire la suivait, dense sur les côtés, plus claire sur le milieu.

Les spectateurs pensèrent tout d'abord à un avion en feu, mais écartèrent cette éventualité : l'avion serait tombé en vrille.

Au fur et à mesure qu'elle descendait la boule diminuait ; elle vira bientôt à l'orange, puis au jaune ; enfin, devenue un point blanc comme une étoile, elle disparut derrière le bâtiment d'un lycée. La durée de l'observation a été évaluée à une minute. A ma connaissance, ce phénomène n'a pas été relaté dans les journaux locaux.

N.D.L.R. — Il semblerait malgré l'heure presque identique que deux phénomènes distincts aient été observés car les descriptions sont totalement différentes. Nous faisons appel à nos amis de la région nantaise pour tâcher de recueillir des éléments supplémentaires sur ces phénomènes qui, étant donné l'heure, ont dû être remarqués par d'autres personnes.

Mlle Bernard nous apprend qu'un phénomène a été observé le lundi 3 janvier 1972 à Plemet (Côtes-du-Nord) par plusieurs personnes. A 17:30, pendant plus de 10 minutes, vers le S elles aperçurent un engin en forme de toupie de couleur rouge vif, avec une barre noire semblable à une ceinture au milieu. Il donnait l'impression d'avancer puis bientôt disparut.

17) CHARENTE-MARITIME

SAUJON

5 mars 1972 à 19:30

En fermant mes volets, j'ai à nouveau observé un engin anormal. Je précise qu'il n'y avait à cette heure ni soleil, ni lune, ni étoile. L'objet brillait intensément, et se déplaçait très lentement. Nous avons pris le til-

leul comme point de repère, et en une heure environ il s'était déplacé de 0,70 m pour nous. Il était très probablement allongé, et avec mon mari nous avons eu l'impression, à plusieurs reprises, de voir apparaître une partie transversale qui formait une croix, mais c'est peut-être une illusion d'optique car nous regardions à l'œil nu. La direction du déplacement était E vers O.

(Observation de Mme Pacaud).

N.D.L.R. — Vénus devait être merveilleuse à cette heure-là et Mme Pacaud ne nous en parle pas. Il est vrai qu'elle nous dit être non qualifiée...

46) LOT a. Cahors c. Luzech CARNAC-ROUFFIAC
9 février 1972 à 21:30

Beau temps dans la journée, le soir ciel légèrement couvert, léger voile sur les collines. Mme Bigeault et son fils Jean-Pierre (18 ans) regardaient la télévision, quand l'attention de Mme Bigeault fut attirée par le mouvement d'un objet qu'elle apercevait à travers une fenêtre.

Sortant à l'extérieur ils virent deux objets, distants d'environ deux cents mètres de la maison. Le premier plein O disparut quand la lumière de la pièce fut allumée, le deuxième était au N-NO.

Le premier avait un mouvement de va et vient vertical et il sembla se déplacer sur le côté. Il se trouvait à environ 20 m d'altitude, trop loin pour en apprécier la forme. Sa couleur était orange mais n'avait pas toujours la même intensité.

Le deuxième était nettement plus près, ce qui permettait de voir qu'il avait une forme triangulaire. Il se situait à 10 m environ au-dessus de la cime des arbres et avait un mouvement désordonné, bien que paraissant passer par les mêmes endroits. Il était très lumineux, lui aussi de couleur orange, et entouré d'un halo lumineux orange plus ou moins clair. A un moment jaillit de l'objet un faisceau lumineux orange dirigé vers le bas. Ils semblèrent un peu petits aux témoins, un mètre de côté, dirent-ils. L'observation dura un quart d'heure, mais il semble à Jean-Pierre que l'objet revint vers 22:00.

Jean-Pierre téléphona à des voisins pour leur demander s'ils voyaient l'objet, ce qui n'était pas le cas. Au téléphone il perçut un grésillement insolite que jamais il n'avait entendu.

Il y aurait d'autres témoins du phénomène, certains disent qu'il s'agissait d'exercices militaires.

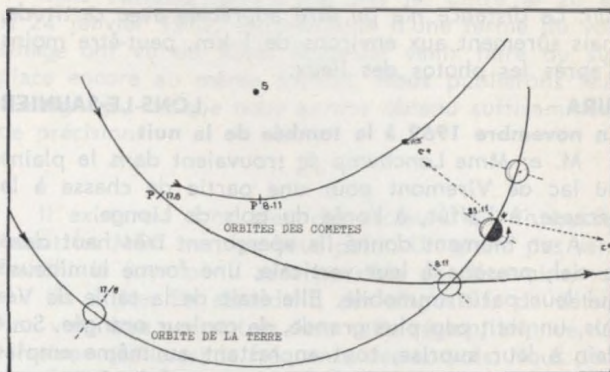
(Communiqué par M. Gilles Etienne).

54 - MEURTHE-ET-MOSELLE TOUL

M. H... (anonymat demandé), opticien à Maubeuge, effectuait son service militaire dans le service du « Train » à Toul en 1957. Un soir de novembre, vers minuit, alors qu'officier, il effectuait un contrôle de postes, par temps clair, il aperçut très bas sur l'horizon, un ensemble de trois ou quatre points lumineux, extrêmement brillants, qui évoluaient très rapidement sur une trajectoire parfaitement horizontale.

Ce témoin connaissait parfaitement les phares et signaux d'avions, ces choses évoluaient trop vite et brillaient de la même intensité à chaque instant, pour en être. Ce n'étaient pas des satellites : on en était sur ce point aux balbutiements, le premier sputnik avait

LES VIEUX PAPIERS MENTENT-ILS?



Dans « Contact » de mars, page 10, le rédacteur s'interroge sur la nature des deux objets vus en 1618.

Le notaire n'est pas astronome, mais il a cru bon de noter pour la postérité un fait rare : la visibilité simultanée, pendant quelques semaines, de deux comètes qu'il décrit comme telles.

Dans « Etoiles et curiosités du ciel » C. Flammarion, page 729, on trouve les éléments orbitaux des deux vagabondes, et cela permet la reconstitution approximative ci-dessous :

Avant le lever du soleil notre Maître aperçoit la comète découverte par Kirch (Périhélie le 8 novembre 1618) dans la direction C 2, tandis que vers le S (du côté de midy) dans la direction C 1, il voit une comète, découverte en Hongrie, qui était passée au périhélie le 17 août de la même année, et qui par suite du mouvement de la Terre s'éloigne vers l'O (tirant, c'est-à-dire allant du levant au couchant).

Les vieux papiers mentent rarement, mais écrits dans une langue imprécise, peu scientifique, décrivant des faits mal compris, ils sont souvent bien difficiles à interpréter, et par là même dangereux.

Celui-ci était clair et ne cachait pas de MOC.

Le responsable de Résufo
M. MONNERIE.

N.D.L.R. — Merci à M. Monnerie. Nous n'avons jamais pensé à un ou des MOC, mais à signaler l'intérêt des vieilles archives, et celle-ci a mis en évidence un fait, un fait rare... 2 comètes vues en même temps ! Le notaire ne s'était pas trompé, ce qui est réconfortant pour d'autres observations qui ne seront pas des comètes. L'appel aux spécialistes n'avait pas d'autre but, et nous nous réjouissons d'avoir été entendu.

Nous n'aurions pas fait appel à eux pour identifier l'observation suivante relevée par le cercle de LDLN de Cambô.

« LA NATURE » 16 mai 1874.

Jeudi 14 mai à 22:30 aux environs de Marseille, je regardais par hasard la région située entre la Chèvre, la Grande Ourse et Cassiopée, quand je vis, à peu près à égale distance de ces trois constellations, une splendide étoile rouge de première grandeur. Un instant je crus que c'était la Chèvre, à laquelle les brumes du soir donnent quelquefois la couleur rouge, mais un coup d'œil me défit de ces illusions. La



Etude des observations du 18 Mars 1972 (1)

par J. CHASSEIGNE

Avant d'entreprendre la synthèse des observations du 18 mars 1972, il convient de dire quelques mots de l'opération Electre.

Cette opération vise à l'analyse détaillée des phénomènes électriques, apparaissant au cours de la rentrée dans l'atmosphère, des véhicules hypersoniques.

On sait qu'aux vitesses hypersoniques, les températures extrêmement élevées auxquelles se trouve porté l'air passant au voisinage immédiat d'un corps de rentrée, provoquent une ionisation importante de cet air, ce qui crée, autour de ce corps, une gaine de plasma extrêmement conducteur. Ce phénomène se manifeste, en particulier, lors des rentrées des véhicules spatiaux, par la disparition bien connue des liaisons radio-électriques.

Ces phénomènes très complexes, et encore imparfaitement connus, font l'objet d'études théoriques difficiles. La valeur prévisionnelle, tant des méthodes théoriques que des techniques d'essais au sol, ne peut cependant être fondée de façon indiscutable, que sur une expérimentation en vol spécialement conçue à cet effet. Tel est l'objet de l'opération Electre.

Cette opération, proposée par l'Office National d'Etudes et de Recherches Aérospatiales (ONERA), consiste, pour l'essentiel, à réaliser la rentrée dans l'at-

mosphère, à très grande vitesse, d'un module expérimental, équipé d'un certain nombre de dispositifs permettant l'analyse des caractéristiques physiques du plasma, par des procédés électromagnétiques. Les mesures effectuées sont recueillies par des stations de radiométries implantées tout le long de la côte des Landes.

La réalisation de ce programme a exigé la mise au point d'un lanceur à trois étages appelé Tibère, d'une masse totale de 4 800 kg et d'une longueur de 14,50 m. Les deux premiers étages dérivent de modèles utilisés à de multiples reprises, lors d'expériences antérieures de l'ONERA. Le troisième étage est identique au troisième étage du lanceur Diamant A.

Les deux premiers étages sont mis à feu successivement pendant la montée. Durant la phase balistique de la trajectoire, le troisième étage portant la charge scientifique, est pointé, à l'aide d'un pilote automatique puis allumé.

La charge scientifique est ainsi accélérée jusqu'à obtenir la vitesse requise. Elle est alors séparée du troisième étage. L'expérience proprement dite se déroule entre 60 et 20 km d'altitude.

Ces quelques lignes sont extraites du communiqué d'information publié par l'ONERA, à la suite du premier lancement de la fusée Tibère, le 23 février 1971.

Ce même communiqué contient la phrase suivante, qui à mon avis a une grande importance : « Au cours du lancement du 23 février, la fusée a fonctionné de façon tout à fait correcte, selon la trajectoire et les programmes prévus. Les dispositions de sécurité qui prévoyaient la destruction immédiate de l'engin, en cas de risques même minimes de retombée vers la côte, n'ont pas eu à jouer ».

Nous en déduisons une première constatation : les fusées sont bien tirées vers le large. Ce fait n'a rien de surprenant, bien au contraire, ce qui serait anormal, et pour des raisons bien faciles à comprendre, c'est qu'elles soient tirées vers la terre.

Deuxième constatation : afin que les stations implantées tout au long de la côte landaise puissent effectuer leurs mesures, il est nécessaire que la charge scientifique n'en soit pas trop éloignée. On peut raisonnablement et logiquement penser que, grâce au pilote automatique, le troisième étage est orienté sur une trajectoire parallèle à la côte. Ceci correspond tout à fait à ce que nous savons sur le tir du 18 mars.

Venons en maintenant au lancement du 18 mars. Le tir a eu lieu à 19:21 et le retour à 19:29 \pm 1 mn. Il faisait encore jour, et le ciel était clair, avec quelques nuages sur la côte atlantique. Le créneau de tir est très étroit dans le temps, car l'expérience doit être faite à l'instant précis où le soleil se couche. D'autre part, il faut un ciel pratiquement sans nuage.

Ce tir de Tibère, deuxième de l'expérience Electre, a eu lieu avec vingt-cinq jours de retard, dû aux conditions atmosphériques défavorables. La fusée était porteuse d'une ogive de rentrée. Le tir a eu lieu au Centre d'Essais des Landes (CEL) près de Biscarosse, juste avant le coucher du soleil. La trajectoire, parfaitement nominale, a culminé à environ 150 km d'altitude. Là, le troisième étage a accéléré la descente, entre 130 et 60 km d'altitude, à plus de 20 000 km/h.

● ● ●
grande étoile scintillait avec vivacité ; je la regardais depuis une minute à peine quand je la vis se déplacer lentement augmentant de vivacité. Elle s'avança ainsi progressivement jusqu'à la Chèvre en augmentant d'intensité, elle dépassait de beaucoup Jupiter à ce moment. Après une marche de 30' environ, elle disparut dans les brumes du NO en dessous du Cocher, et chose curieuse, elle ne laissa derrière elle aucune traînée lumineuse. Je compris que c'était un bolide ; je ne pus le voir qu'à l'œil nu et cependant il me sembla distinguer en lui la forme d'un parallélogramme.

Ou bien celles-ci :

« CIEL ET TERRE » 4 février 1898.

(Communiqué par Mlle Carof)

A 10:30 à Greifswald (Poméranie) un objet noir commença à passer sur le disque solaire, on continua à le voir pendant plus d'une heure après sa sortie. Sa direction était NO, son diamètre apparent environ 6'.

« LA NATURE » 9 avril 1898

(Communiqué par Mlle Carof)

Waltham, astronome de Munich, a observé sur le soleil un point noir qui a mis plus d'une heure à traverser le disque. Il a calculé que sa distance serait environ 161 rayons terrestres, son diamètre 700 km et sa masse $1/80^e$ celle de la lune (ils étaient forts les astronomes à l'époque !) Il a calculé aussi que ce point noir avait dû passer en vue de la terre le 3 février (voir observation précédente qui n'a pas dû lui passer inaperçue) et qu'il repasserait vers le 15 juillet. D'autre part, en 1853, Lescarbault vit une tache noire traverser le soleil en 1:17. Le Verrier avait baptisé cette nouvelle planète Vulcain, mais on ne l'a jamais revue.

La rentrée fut effectuée volontairement dans une zone d'ombre, afin de suivre sa trajectoire au télescope. De nombreuses mesures de propagation radio-électrique, à travers le plasma entourant l'ogive, lors de sa rentrée (à 150 m/s plus vite que l'expérience de février 1971), ont été effectuées sur cinq fréquences.

Voici la description de l'expérience du 18 mars, décomposée en trois phases correspondant aux trois étages.

1°) Allumage du premier étage. Décollage de la fusée qui doit monter pratiquement à la verticale, avec cependant une faible inclinaison vers l'océan. La fusée doit atteindre 160 km d'altitude, à une vitesse comprise entre 4 000 et 8 000 km/h.

2°) A 160 km d'altitude, en fin d'ascension, allumage du deuxième étage, qui a pour but de maintenir l'altitude et d'orienter la fusée vers le point d'atterrissage (Soulac-sur-Mer).

3°) Mise à feu du troisième étage. La fusée, orientée vers la mer, doit atteindre une vitesse comprise entre 16 000 et 20 000 km/h. Au cours de la descente, le troisième étage se détruit, seule la capsule doit atteindre l'océan.

Voici les déclarations d'un témoin oculaire, qui a eu la chance de pouvoir observer l'expérience :

Tout d'abord, une importante traînée de condensation derrière la fusée. La vitesse est importante.

Puis, un arrêt net de la traînée et apparition d'un point noirâtre, entouré d'un halo rouge. On a l'impression que l'engin est stationnaire.

Enfin, le point qui s'était, semble-t-il arrêté, prend de plus en plus de vitesse. Un point très incandescent blanc apparaît très nettement dans le ciel bleu. Sa vitesse croît extraordinairement. Une courte langue rouge est visible derrière le point blanc.

La vitesse est impressionnante, la vitesse d'une étoile filante.

Apparition d'une très courte traînée de condensation pendant une seconde environ et disparition de l'engin derrière un nuage, certainement quelques instants avant l'arrivée dans l'océan.

Le croquis n° 1 donne une idée assez précise de la trajectoire. Mais, avant de poursuivre plus avant, rappelons-nous les heures pendant lesquelles s'est déroulée l'expérience : 19:21/19:29.

Dès que l'on aborde l'étude des observations du 18 mars, on remarque la confusion totale qui règne dans les trajectoires et les heures d'observation. En fait, du moins en ce qui concerne les trajectoires, la confusion n'est qu'apparente. En dépouillant la masse énorme de documentation que nous avons reçue, on peut en déduire trois trajectoires principales, établies à partir de trois observations ou plus, et plusieurs trajectoires secondaires, pour lesquelles nous n'avons, pour chacune d'elles, qu'un seul témoin et qui s'est borné à nous donner la direction prise par l'objet observé (deux de ces trajectoires ont été établies par deux témoignages).

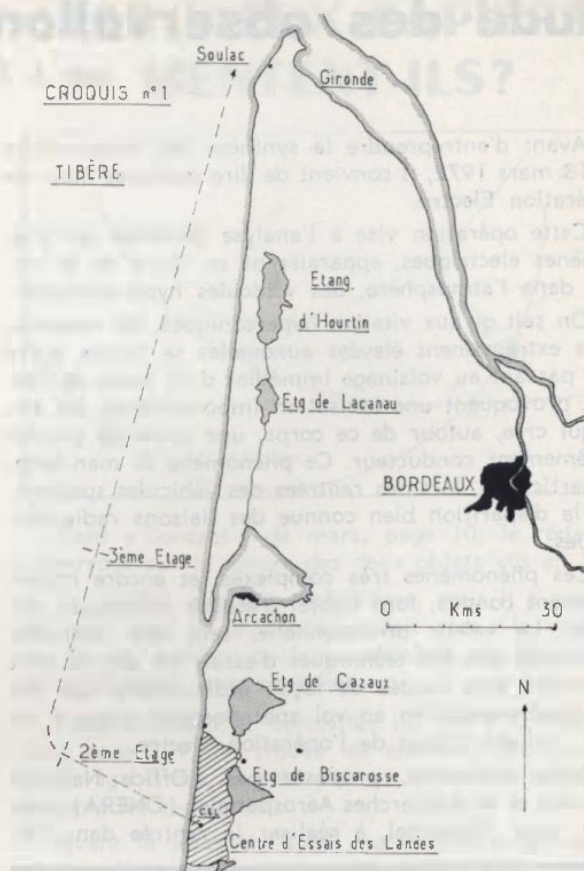
Voici les trajectoires principales :

1°) Linz (Autriche), Les Grisons, Montreux, Genève, direction O-SO, croquis n° 2.

2°) Saint-Tropez, Digne, Saint-Genest, Villars-de-Lans, direction N-NO, croquis n° 3.

3°) Corse, Cargèse, Bastia, Canari, direction NE, croquis n° 4.

Nous étudierons en détails chacune de ces trajectoires, mais auparavant, une première constatation s'impose. La plupart des observations viennent de l'E



ou du SE de la France, pour un phénomène qui s'est déroulé sur la côte atlantique. Il y a là quelque chose d'étonnant. Les rares témoignages en provenance de la région d'Arcachon concordent parfaitement avec ce que nous savons sur le tir du 18. Mais, que dire de multiples observations faites dans le Midi méditerranéen. Leur nombre et leur diversité nous incitent à penser que les plasmas ionisés du troisième étage de Tibère n'expliquent pas tout.

18 MARS 1972 - TRAJECTOIRE LINZ/GENEVE

CROQUIS N° 2

Cette observation commence, visuellement parlant, à 19:23 précises, quand le capitaine Raab, pilotant un DC9 des Austrian Airlines, vers Francfort, aperçut sur la gauche de l'appareil, « une énorme cheminée blanche, en forme d'entonnoir, à haute altitude et semblant immobile » (voir la traduction de son récit en annexe).

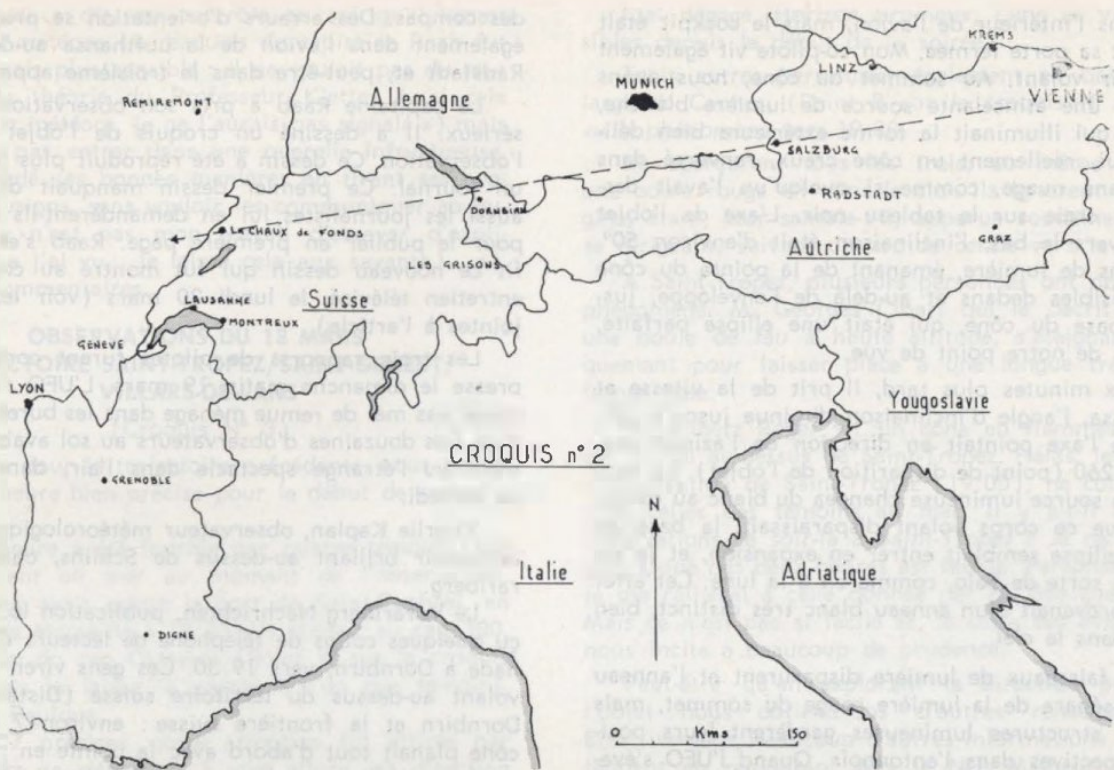
Deux minutes plus tard, l'objet prit de la vitesse, dépassa l'avion et disparut en direction de l'O, azimut magnétique 260°.

Mais, à 19:18 environ, le pilote automatique était tombé en panne, en même temps que les deux radio-compas accusaient une variation instantanée de 8°, chacun en sens inverse, ce qui semblerait indiquer une source magnétique extrêmement importante à proximité.

Un autre appareil, vol Lufthansa 367, en route vers Stuttgart, observa l'objet au-dessus de Salzburg/Radstadt. Des influences magnétiques sur les compas furent également observées sur cet appareil.

Un troisième appareil Lufthansa, survolant Prague, signale le même phénomène.

Les communications faites au sujet de ces observations ont été enregistrées par la sécurité aérienne de



Vienne, samedi 18 vers 19:30, et consignées par le chef de la sécurité Alfred Wytek.

Nous disposons d'une heure précise, 19:23, donnée par la montre de bord, heure vérifiée avant chaque départ. Souvenez-vous de l'heure de lancement de Tibère, 19:21. Même en faisant abstraction de l'incident de radio-compas, survenu à 19:18, comment voulez-vous qu'une fusée lancée du Centre d'Essais des Landes à 19:21, puisse se trouver sur la route de 3 appareils dans le ciel autrichien, 1.300 km plus loin, 2 minutes plus tard.

Quoiqu'il en soit, cet objet est observé dans de nombreuses villes ou villages d'Autriche : Graz, faits rapportés par le « Grazer Neue Zeitung », à 19:30.

A Dornbirn, où un cône volant est observé et le fait relaté par le « Vorarlberger Nachrichten ».

A Schlins, toujours dans la région du Vorarlberg, un météorologue, Charlie Kaplan, observe un entonnoir volant.

Dans le Tyrol, au-dessus de Ranggerkopfl (« Tiroler Tageszeitung »).

En Suisse, au-dessus du canton des Grisons, plus à l'O et, toujours semble-t-il sur la même trajectoire, à La Chaux-de-Fonds. Des habitants de Montreux et Lausanne le signalent.

Près de Berne, M. Michel, architecte, déclare que la boule, après son passage, laissait derrière elle une traînée rouge-bleue-rose-vert, visible sur une très longue distance dans le ciel. Sa lumière restait la même sur tout le parcours, à perte de vue.

Toujours poursuivant sa route, l'objet est aperçu en France, dans le Doubs, le Jura, la Haute-Saône, etc..., où un phénomène nouveau est observé.

La trajectoire tracée sur le croquis n° 2 l'a été d'après les indications données par le capitaine Raab, mais ne connaissant pas la déclinaison magnétique en Autriche, nous avons tracé l'azimut géographique. Il est vraisemblable que le tracé de l'azimut magnétique arriverait légèrement au S de La Chaux-de-Fonds.

Cette trajectoire est à comparer avec celle mise en évidence par M. Tyrode dans la région du Doubs et nous nous apercevons qu'elle se prolonge.

Ces observations du N-E et de la région lyonnaise seront étudiées à part. De même, les témoignages du S-E feront l'objet d'une étude séparée, en relation avec d'autres phénomènes.

OBSERVATION DU 18 MARS 1972

TRAJECTOIRE LINZ/GENEVE

Traduction du Bulletin de l'A.P.R.O.
par M. Jean-Claude Dufour

A 19:05 (temps d'Europe centrale), le 18 mars 1972, un DC 9 des Austrian Airlines décollait de l'aéroport de Vienne-Schwechat pour Franfort, en Allemagne.

Aux commandes, se trouvait le capitaine Alexander Raab et son co-pilote, Otto Herold. Le DC 9 suivait sa route dans un ciel parfaitement clair avec une visibilité parfaite.

Au-dessus de Krems, en Basse-Autriche, vers 19:18, le pilote automatique subissait une panne et les lumières d'alerte s'allumaient dans le cockpit. Le capitaine Raab déclara plus tard le problème de la façon suivante : « Brusquement, les deux compas ADF donnèrent une erreur de 8° (chacun en sens inverse), et il y eut un signal d'alarme. Je vérifiai les deux systèmes d'alerte électromagnétique supervisant les autres indicateurs de direction, mais je ne trouvais aucune panne ».

L'avion conserva son altitude de vol de 20.000 pieds (6.000 mètres). Alors qu'il approchait de Linz, en Haute-Autriche, par l'E, à 19:23, le capitaine Raab remarquait un objet étrange à l'extérieur :

« Je le vis sur ma gauche. Une énorme cheminée blanche, haute dans le ciel, en forme d'entonnoir. Ce corps particulier ne bougeait pas. Il était impossible d'estimer sa distance, sa vitesse et son altitude. Je pensais tout d'abord à une réflexion interne, une lu-

mière dans l'intérieur de l'avion, mais le cockpit était sombre et sa porte fermée. Mon co-pilote vit également l'entonnoir volant. Au sommet du cône, nous avons remarqué une étincelante source de lumière blanche, un point qui illuminait la forme extérieure bien délimitée. Oui, réellement un cône creux, renversé dans le ciel sans nuage, comme si quelqu'un l'avait dessiné à la craie sur le tableau noir. L'axe de l'objet pointait vers le bas, l'inclinaison était d'environ 50°. Des rayons de lumière, émanant de la pointe du cône étaient visibles dedans et au-delà de l'enveloppe, jusqu'à la base du cône, qui était une ellipse parfaite, du moins de notre point de vue.

« Deux minutes plus tard, il prit de la vitesse et me dépassa, l'angle d'inclinaison diminua jusqu'à 20°, alors que l'axe pointait en direction de l'azimut magnétique 260 (point de disparition de l'objet). La couleur de la source lumineuse changea du blanc au rouge. Tandis que ce corps volant disparaissait, la base en forme d'ellipse semblait entrer en expansion, et je vis alors une sorte de halo, comme en a la lune. Cet effet de halo provenait d'un anneau blanc très distinct, bien dessiné dans le ciel.

« Les faisceaux de lumière disparurent et l'anneau blanc se sépara de la lumière rouge du sommet, mais ces deux structures lumineuses gardèrent leurs positions respectives dans l'entonnoir. Quand l'UFO s'évanouit d'un trait sur une trajectoire droite, en direction de l'O. il laissa une traînée ionisée. Les mots de Raab sont : Un chemin lumineux de gaz blanc-rouge brillant plus de 20 minutes après l'observation. J'appelai les deux hôtesses et elles regardèrent également peu après le coucher du soleil.

« Nous avons des témoins qui viennent corroborer les déclarations ci-dessus : Le capitaine Brouwer, chef du bord du vol Lufthansa 367, en route pour Stuttgart, me dit par radio qu'il observait l'objet lui aussi. Il le vit même plus tard que moi au-dessus de Radstadt et Salzburg. « Voyez-vous également cette chose étrange ? Elle est suspendue en haut à gauche dans le ciel » dit-il.

Un troisième rapport vient d'un autre avion de la Lufthansa, au-dessus de Prague en Tchécoslovaquie, allant à Francfort et venant de Varsovie.

Le capitaine Raab qui vit à Moedling, près de Vienne, est un pilote expérimenté. Depuis 1939, il totalise 16 000 heures de vol. En dépit de cela, il n'arrive pas à expliquer ce qu'il a vu. « Je n'ai jamais rien vu de semblable dans ma vie, autrement je n'aurais pas adressé un rapport au contrôle de Schwechat. Je suis familiarisé avec toutes sortes de phénomènes atmosphériques pendant mes vols transatlantiques New York-Bruelles-Vienne. J'ai observé des douzaines de météores et satellites artificiels principalement pendant les nuits d'été. Mais cet objet ne ressemblait pas à un météore. Ce n'était pas un objet fuligineux. Il était très distinct, avec des contours géométriques, toutes raisons suffisantes pour alerter le contrôle de Vienne, puis celui de Munich immédiatement après ».

La coïncidence de trois rapports indépendants, faits par des observateurs entraînés, prouve vite qu'il s'agissait d'un objet volant réel.

Le radio-compass de D C9 de Raab fonctionna dès que l'UFO eut disparu. Sur le trajet retour, Francfort-Schwechat, une erreur d'orientation de 1°5 était le maximum. Nous pouvons assurer qu'un effet électro-magnétique extrêmement puissant a causé la perturbation

des compas. Des erreurs d'orientation se produisirent également dans l'avion de la Lufthansa au-dessus de Radstadt et, peut-être dans le troisième appareil.

Le capitaine Raab a pris son observation très au sérieux. Il a dessiné un croquis de l'objet pendant l'observation. Ce dessin a été reproduit plus tard dans un journal. Ce premier dessin manquait de détails, aussi les journalistes lui en demandèrent-ils un autre pour le publier en première page. Raab s'exécuta et fit ce nouveau dessin qui fut montré au cours d'un entretien télévisé, le lundi 20 mars (voir les figures jointes à l'article).

Les trois rapports de pilotes furent confiés à la presse le dimanche matin 19 mars. L'UFO avait déjà causé pas mal de remue ménage dans les bureaux d'édition. Des douzaines d'observateurs au sol avaient également vu l'étrange spectacle dans l'air, dans la nuit de samedi.

Charlie Kaplan, observateur météorologique, vit un entonnoir brillant au-dessus de Schlins, dans le Vorarlberg.

Le Vorarlberg Nachrichten, publication locale, a reçu quelques coups de téléphone de lecteurs en promenade à Dornbirn, vers 19:30. Ces gens virent un cône volant au-dessus du territoire suisse (Distance entre Dornbirn et la frontière suisse : environ 7 km). Ce cône planait tout d'abord avec la pointe en l'air, puis en bas. Il disparut lentement derrière les barrières montagneuses suisses.

La « Grazer Neue Zeitung », journal de Styrie, publia lundi en première page : UFO au-dessus de Graz, avec un article au sujet de quelques appels téléphoniques : un cône brillant avait été vu en train de descendre au-dessus de Graz, samedi vers 19:30.

Le « Tiroler Tageszeitung » écrivit que l'entonnoir avait été vu au-dessus de Ranggerkopfl (Tyrol), pendant 15 secondes.

Lorsque le capitaine Raab fut interviewé, le dimanche 19 mars, les scientifiques s'étaient déjà entendus sur la seule explication possible : un météore.

Le Professeur Kletter, de la station météo de Vienne « Hohe Warte », fit une déclaration par laquelle il donnait la solution à tout le mystère. Il fut invité à un entretien à la télévision avec Alexander Raab, dans la nuit de lundi.

Dès que le capitaine eut terminé son rapport, la parole fut donnée au Professeur Kletter, qui déclara qu'à son avis, Raab avait observé un météore brillant !...

« Un roc provenant de l'espace a explosé au-dessus de l'Europe centrale à haute altitude, des débris du corps initial tombant en France, en Suisse, en Allemagne et à l'O de l'Autriche, sur différentes trajectoires, affectant les compas des avions par la forte influence magnétique de leur champ ionisé. Kletter a comparé cet effet électro-magnétique à la période de black-out, qui se produit pendant le retour d'une capsule spatiale. Il déclara aussi que l'anneau en forme de halo n'était que « une image agrandie du météore lui-même », une auto-projection arrière, comme celle qui peut être vue durant la première phase de l'ascension d'une fusée. Le changement de direction a été causé par une onde de choc alternative à cause de la forme non aérodynamique, le météore irrégulier n'étant pas capable d'avoir une route constante.

Théoriquement, l'explication du Professeur Kletter est bonne. Mais il n'a pas vu lui-même l'UFO et, je m'en réfère au capitaine Brouwer qui a éclaté de rire

lorsqu'on lui a dit, au contrôle au sol qu'il venait de voir un météore. La réaction du capitaine Raab fut similaire mais plus sensible : il ne voulait pas du tout accepter la théorie du Professeur Kletter (« si cela avait été un météore, je ne l'aurais pas signalé ») mais préfère ne pas entrer dans une querelle infructueuse. Raab a gardé ses bonnes manières en tirant ses propres conclusions, sans vouloir les communiquer au public. (« Ce n'est pas mon travail d'essayer d'expliquer ce que j'ai vu... je laisse cela aux savants !... »). Sans commentaires.

OBSERVATIONS DU 18 MARS TRAJECTOIRE SAINT-TROPEZ/SAINT-GENEST/ VILLARS-DE-LANS

(Croquis N° 3)

Comme pour la trajectoire précédente, nous possédons une heure bien précise pour le début de celle-ci : 19:27.

Cette heure a été fournie par quatre témoins, qui se trouvaient en mer au moment de l'observation. Leur bateau avait quitté le port de Saint-Raphaël, en direction de Marseille à 18:25. Ils étaient au cap 300, en direction du cap Camarat (Point A sur le croquis N° 3). Mais je laisse la parole à l'un des témoins, M. Olivier Beulque.

A 19:27 précises, notre attention fut attirée par une lumière se déplaçant à vive allure, en direction approximative SE-NO.

Durée de l'observation environ 30 secondes. Le phénomène était très lumineux au début de l'observation, comme un météore qui rentre dans l'atmosphère. Nous n'avons pas pu donner de forme de l'objet, à cause de son éclat. Au fur et à mesure qu'il descendait sur l'horizon le phénomène s'est fait de moins en moins lumineux.

Dès le début de l'observation, l'objet avait une hauteur approximative de un empan bras tendu (Un empan = intervalle compris entre l'extrémité du pouce et celle du petit doigt quand la main est ouverte le plus possible).

Ciel dégagé, Horizon brumeux, Lune et Vénus visibles depuis le début de la soirée.

Trois autres personnes, également en bateau, au large de Cannes, (Point B sur le croquis N° 3), ont vu le phénomène vers 19:30.

Ils aperçurent tous les trois, au même instant, une boule rouge vif dans le ciel. Ils ignorent son origine, étant, leur semble-t-il, apparue soudainement et se dirigeant, suivant un arc de cercle vers le NO.

A Saint-Tropez, plusieurs personnes ont observé le phénomène. M. Georges Cibari qui le décrit comme une boule de feu à haute altitude, s'éteignant brusquement pour laisser place à une longue traînée de fumée rose.

M. Gilbert Roger vit un cône en flammes traverser le ciel au-dessus de Saint-Tropez. Hélas, les heures d'observation de Saint-Tropez (19:00), ne collent pas avec celles des témoins en mer. Il y a-t-il eu deux observations ce soir-là à Saint-Tropez ? Je ne le crois pas. L'une des deux heures est fautive. Personnellement je me rallierai à celle donnée par M. Beulque, 19:27. Mais ce n'est pas si facile et, la suite des événements nous incite à beaucoup de prudence.

Peut-être qu'en explorant la direction prise par l'objet nous obtiendrons d'autres renseignements. Effectivement, beaucoup d'autres informations nous attendent en remontant vers le NO. Malheureusement, elles ne résolvent pas la question de l'heure.

Voici les faits : Vers 19:00-19:10 des habitants de Digne ont vu le phénomène de même que le jeune J.-A. Esmiol, domicilié à Champtercier (Point C sur le croquis N° 3), un petit village à l'O de Digne — une très grande lueur, aussi grosse qu'une voiture. Après qu'elle eut disparu derrière le Pic d'Oise, on a aperçu une énorme gerbe de lumière.

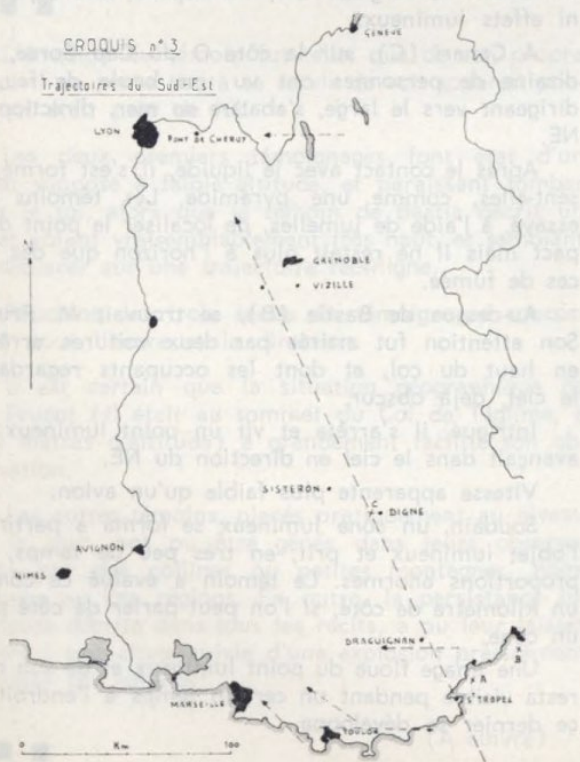
D'autres personnes ont décrit de la même façon cet objet en feu. Parmi les témoins oculaires, des techniciens de l'Observatoire de Haute-Provence, qui ont fait un aveu significatif. — S'il s'agit d'une fusée expérimentale nous n'avons reçu, en tous cas, aucune confirmation à ce sujet...

Quelques instants plus tard, au NO de Digne, sur la trajectoire présumée, le phénomène était observé et, l'objet semblait tomber sur le versant S de la montagne du Trainon, au lieu-dit Le Rays, à 1 200 m d'altitude, sur le territoire de la commune de Saint-Giniez, à l'E de Sisteron.

Très curieusement, un incendie prit naissance à l'endroit où l'on avait vu l'engin disparaître. Coïncidence ? Quoiqu'il en soit des recherches furent effectuées par la gendarmerie. Recherches difficiles la nuit, sur un terrain accidenté, presque impossible d'accès et encore enneigé. L'endroit est tellement escarpé et dangereux, qu'il est toujours possible de passer à côté de quelque chose sans le voir.

Que devient notre objet ? A vrai dire, à partir de Saint-Giniez, nous n'avons plus d'indications de direction, mais la trajectoire présumée survole des localités où des observations intéressantes ont été faites, notamment Villars-de-Lans, où la gendarmerie a longuement patrouillé, sans succès d'ailleurs, dans la neige, sur le plateau du Vercors, suivant la trajectoire approximative qui leur avait été indiquée.

En suivant toujours la direction du NO, que trouvons-nous ? Eh bien, nous allons faire une bien curieuse découverte. Encore une coïncidence ? peut-être, et je ne me hasarderai pas à donner une opinion, mais



toujours est-il que nous arrivions exactement sur un point caractéristique, où une observation à basse altitude, d'un objet lumineux et immobile, a été faite, près du village de Pont-de-Chéruy.

Deux témoins, M. Edouard Serrière, 44 ans, garagiste dans la localité et son fils Christian, 17 ans. Je laisse la parole à M. Serrière.

Je me rendais de Crémieux à Pont-de-Chéruy, samedi soir vers 19:20. Mon fils Christian était à côté de moi. En arrivant à proximité des établissements Tunesi, situés sur la gauche de la route, nous avons subitement été éblouis par une lumière infernale qui venait du ciel et plongeait sur le capot de la voiture. J'ai dû freiner brusquement, car la lueur m'aveuglait. Je regardai le ciel et aperçus avec effroi, un engin en forme de cône, immobilisé au milieu de la route. Mon fils, atterré, se blottit contre son siège.

L'engin paraissait suspendu, telle une nacelle de ballon, et il se déplaçait lentement, d'une façon à peine perceptible, en crachant du feu par son sommet, à la manière des réacteurs. Le silence était absolu, la base de l'appareil envoyait une lumière intense qui se réfléchissait dans des espèces de miroirs, qui paraissaient tourner à grande vitesse.

Au bout de deux minutes, l'appareil se redressa, parcourut une centaine de mètres en direction de Layettes, s'immobilisa à nouveau en position verticale, se redressa et disparut en direction de Charvieu, décrivant dans le ciel un S prononcé.

Que dire de cette observation ? Certains prétendent que c'est fantaisie pure. Je ne le crois pas. Un questionnaire très complet a été envoyé au témoin. S'il accepte d'y répondre, je pense qu'une enquête sur place s'impose. De toute façon il est anormal de renoncer à un témoignage sous prétexte que sa description ne ressemble pas à ce qui a été vu ce soir-là.

De plus, Pont-de-Chéruy se trouve dans la zone lyonnaise à forte densité d'observations et, les détails, si nous réussissons à en avoir, seront étudiés en même temps que la zone.

Mais, rue déduire de cette trajectoire qui, après tout n'est pas confirmée sur toute sa longueur.

1°) Nous n'avons pas réussi à élucider le problème de l'heure. Celles annoncées par les témoins de Digne, Champtercier et Saint-Giniez accréditent la version des témoins de Saint-Tropez, soit environ 19:00. Mais alors, que deviennent les 19:27 précises des marins. Faut-il admettre qu'il y a eu deux objets qui ont survolé Saint-Tropez ce soir-là ? Bien malin qui répondra à cette question.

En tous cas, une chose est claire, si c'est la version de 19:00 qui est la bonne, il ne peut s'agir de Tibère qui, souvenons-nous, a été mise à feu à 19:21.

2°) Que penser de cet incendie de Saint-Giniez. Les difficultés d'accès ainsi que l'enneigement excluent, presque à coup sûr, l'incendie de broussailles allumé par un berger. Alors !...

3°) Que signifient toutes ces patrouilles de gendarmerie. Il a certainement fallu autre chose qu'un objet ou l'image de cet objet lumineux traversant le ciel pour les déclencher.

Mais, plutôt que de chercher des explications introuvables, occupons-nous de la troisième trajectoire qui nous emmène dans l'île de beauté.

OBSERVATION DU 18 MARS 1972 TRAJECTOIRE CORSE

(Croquis N° 4)

Dans cette trajectoire, il n'y a pas de problème d'heure. Tout se déroule aux environs de 19:25, mais on a nettement l'impression que les témoins n'ont pas observé la même chose.

TRAJECTOIRE CORSE

TEMOINS

A - M.Mme Roche
M.Mme Calistri
M.Rogestvensky

B - M Frucot

C - M Bartoloméo
10 témoins

19 h 25

CROQUIS n°4



Mais voici les récits des témoins :

Dans la région d'Ajaccio (en A sur le croquis), 5 personnes ont aperçu nettement un objet assez long, entouré de flammes et traînant derrière lui un cône de fumée. L'objet poursuivit sa course jusque derrière les montagnes, semblant tomber dans les environs immédiats de Cargèse. Puis, il a disparu, sans explosion ni effets lumineux.

A Canari (C), sur la côte O du Cap Corse, une dizaine de personnes ont vu une boule de feu, se dirigeant vers le large, s'abattre en mer, direction du NE.

Après le contact avec le liquide, il s'est formé, disent-elles, comme une pyramide. Les témoins ont essayé, à l'aide de jumelles, de localiser le point d'impact mais il ne restait plus à l'horizon que des traces de fumée.

Au-dessus de Bastia (B), se trouvait M. Frucot. Son attention fut attirée par deux voitures arrêtées en haut du col, et dont les occupants regardaient le ciel, déjà obscur.

Intrigué, il s'arrêta et vit un point lumineux qui avançait dans le ciel en direction du NE.

Vitesse apparente plus faible qu'un avion.

Soudain, un cône lumineux se forma à partir de l'objet lumineux et prit, en très peu de temps, des proportions énormes. Le témoin a évalué ce cône à un kilomètre de côté, si l'on peut parler de côté pour un cône.

Une image floue du point lumineux et de son cône resta visible pendant un certain temps à l'endroit où ce dernier se développa.



Interview du Docteur Bonelli, de St-Pierreville (Ardèche)

par H. GILBERT, Délégué Régional LDLN (Enregistrée sur magnétophone le 6 mai 1972)

Tous nos lecteurs ont en mémoire les événements qui ont défrayé la presse à l'occasion des étranges lueurs observées le lundi matin 14 février par MM. Vialle Bernard et Hilaire Jean-Claude, auxquels un troisième témoin, M. Payot Eugène, était venu se joindre à leur appel.

Le docteur Bonelli, maire de Saint-Pierreville, au centre des événements, s'est intéressé de près à ceux-ci et a répondu aux questions de notre enquêteur M. Gilbert.

« J'ai filmé une de ces manifestations lumineuses, puisqu'on les appelle comme ça, de nuit et d'assez loin, avec une caméra super-8. Je n'ai pas le film actuellement, l'ayant prêté à un ami qui doit me le rendre. Sur le film on voit, si vous voulez, une tache lumineuse, couleur rouge-orangé ; lorsqu'on fait un arrêt sur l'image elle apparaît sous une forme très régulière et ovoïde. Si vous voulez, par moment, on a l'impression qu'on la voit sous un autre angle, sous un diamètre un peu plus gros, et cela s'est produit quand j'ai filmé à peu près au niveau de la crête.

Cela se découpait au niveau de la crête ?

C'était noir, on n'y voyait que très peu de chose, c'était assez petit, et même à 300 m de la caméra, l'image était peu stable, ce n'était pas très net. Ce qu'il y avait de net, c'est que ce n'était pas une forme de boule, c'était plutôt une forme ovoïde. Il y a eu d'autres manifestations comme ça depuis.



L'émotion du témoin fut telle, que de son propre aveu, il ne pensa pas à se servir de son appareil photo qui était près de lui.

Les deux premiers témoignages font état d'un objet supposé à faible altitude, et paraissant tomber vers le sol, alors que le témoin de Bastia décrit un objet volant vraisemblablement très haut, et semblant se déplacer sur une trajectoire rectiligne.

Pourtant, les trois séries de témoignages concordent pour l'heure et la direction.

Il est certain que la situation géographique de M. Frucot (Il était au sommet du Col de Téglime, à 550 mètres d'altitude) a grandement facilité son observation.

Les autres témoins, placés pratiquement au niveau de la mer, ont pu être gênés dans leurs observations par des collines ou petites montagnes, nombreuses en ces régions. En outre, la persistance lumineuse décrite dans tous les récits, a pu leur laisser croire à une chute suivie d'une explosion précisément derrière ces collines.

(A suivre)

Et celle-ci a duré longtemps ?

Je n'ai filmé qu'une petite séquence, parce que ça a duré assez quand même, et quand je suis parti il y était encore. Il est difficile d'aller sur les lieux, parce que si vous voyez l'aspect du pays, la configuration du terrain, il est difficile de s'en approcher, c'est un endroit absolument inaccessible. Il n'y a pas de route, il faut descendre et remonter.

Était-ce au même endroit que celui du 14 février ?

C'est un peu plus loin... et pas toujours au même endroit, enfin si vous voulez, à part cette fameuse nuit du 13 au 14 février. Il y a eu dessus des témoignages, il y en a eu énormément de recueillis, mais pour la plupart on ne peut y accéder de foi... on va peut-être en passer une vingtaine pour voir arriver une histoire. En fait c'était une réverbération de lumière sous un plafond bas. Tout ce que je puis dire, c'est qu'il y en a eu une quinzaine depuis qui sont irréfutables ; ça se passait par temps couvert, pas forcément d'orage, mais couvert ; très rarement, mais ça, ça s'est produit quand même, 2 ou 3 fois seulement par un ciel dégagé et lumineux. Et puis ça a diminué d'intensité, au début il y en avait tous les jours, ou tous les 2 ou 3 jours, et on les voyait surtout en fin de semaine, entre le samedi et le lundi.

J'ai eu alors un petit magnétomètre qui m'a été envoyé de Paris par M. Ollier. J'ai eu 2 ou 3 tops lumineux et sonores, avec la petite perle mémoire. J'en ai eu un où je suis sorti après le top sonore, et j'ai vu une vague lumière qui se situait derrière les crêtes, lumineuse. Une autre fois, à deux heures de l'après-midi, je n'ai rien vu du tout. Une troisième fois il s'est produit un top, mais je ne peux pas dire quand cela s'est produit, je ne l'ai vu qu'en rentrant chez moi à 19:00.

Depuis une quinzaine de jours ça a complètement disparu, on ne m'a plus signalé d'observations de ce genre, ça a l'air de s'être calmé. Mais quand j'interroge les gens, ça ne serait pas la première fois que ça se produit. Même une fois, certaines personnes de Simo m'ont dit avoir vu une grosse boule lumineuse qui se déplaçait dans le ciel, et était assez vaste, puisque leur fils qui était présent leur a dit de ne pas s'approcher car ça pourrait être radioactif. Il y a des gens qui étaient venus en vacances et qui sont repartis après avoir vu une boule lumineuse, tellement ils ont eu peur. Quand ils l'ont signalée au Commissariat de police de leur quartier, à Lyon, ils ont passé pour des rigolos.

Si il y a une certitude, c'est que moi-même j'ai observé une de ces manifestations, en fin d'après-midi, vers 6 ou 7 h du soir. C'était assez lumineux, avec un diamètre apparent, et donnait l'impression d'un objet matériel qui se déplaçait. J'ai pensé à un satellite artificiel, puisque ça ressemblait à ça, seulement comme ça changeait de cap, et que ça a disparu à grande vitesse... si vous voulez, ça avait une vitesse apparente assez lente, à peu près de l'ordre de la vitesse d'un avion à hélice, d'un petit bimoteur, puis brusquement c'est

parti très rapidement, ça a diminué d'intensité et changé de cap, pratiquement à angle droit. Cela faisait des corrections de trajectoire et puis c'est parti dans un autre azimut ; donc là on ne peut plus parler de satellite.

Mais à votre avis, à combien estimez-vous cette vitesse ?

Cette observation, je l'ai faite quelque temps avant la fameuse observation du 13-14 février. Tout ce que je peux vous dire c'est qu'il n'y a pas eu de trace au sol... Il y a eu des observations qui semblaient être au sol, mais c'est très difficile à définir : la nuit, si un engin est en haut ou en bas, c'est tout à prédominance nocturne... Deux ou trois témoignages portent sur des observations en plein jour. Il y a un phénomène que j'ai observé moi-même à la tombée de la nuit, mais qui avait un éclat blanc-bleuté, même franchement bleuté.

Donc, de toutes les manifestations qui ont eu lieu depuis le 13 février, il n'y a jamais eu d'atterrissage, ni de trace d'atterrissage ; il n'y a jamais eu non plus si vous voulez de témoins qui m'ont dit : j'ai vu une masse sombre avec des antennes, c'était toujours des boules lumineuses. Puis les phénomènes ont cessé très brusquement, et rien ne s'est produit depuis 15 jours ou trois semaines.

Il n'y a pas eu de personnes qui sont tombées malades, ou qui ont eu des réactions ? Par exemple les yeux irrités ? ou des sensations de brûlures ?

Il aurait fallu que je fasse médicalement si vous voulez, un petit bilan des conjonctivites, ça je ne l'ai pas fait, je ne peux pas vous répondre (D. Bonelli est docteur en médecine). Il y a des paysans dignes de foi qui ont peur. Ils ont été impressionnés, mais aucun ne m'a dit avoir eu des réactions ; il faut remarquer qu'ils ont vu la plupart du temps d'assez loin. La densité de la population est très faible ici, et personne n'a observé ça à 15 ou 50 m, mais toujours à 200 ou 300 mètres.

Finalement ce serait le 13-14 février que les gens se sont approchés le plus près ?

Le plus près, oui. Le reste des phénomènes a été vu d'assez loin. En particulier, il y a eu un témoignage assez curieux. C'est quelqu'un qui a vu une boule lumineuse au-dessus d'une montagne, d'un volcan éteint, près de Don, du côté d'Ajoux (région de St-Julien-du-Gua). Cette boule a paru grossir considérablement, augmentant de volume. C'était comme un phare de voiture vu à 1 km, qui brusquement a pris un diamètre apparent de 1 ou 2 m, devenant énorme ; ils avaient l'impression que ça venait sur eux. Ils n'ont pas pu savoir si ça grossissait sur place ou si ça venait sur eux, puis ça s'est éteint brusquement. Ils ont vu réapparaître, non plus à la même hauteur, si vous voulez, contre le flanc du volcan, mais au-dessus, 50 ou 60 mètres au-dessus, la même boule qui avait le même diamètre initial et qui a recommencé à grossir sans atteindre le même diamètre de la première observation. C'est une des infirmières de St-Pierre-ville qui a fait l'observation, avec le cuisinier de la maison de retraite, et qui sont des gens absolument dignes de foi. Mais tout ça s'est passé dans une période qui était très près du 13 février. Si vous voulez, depuis le 13 décembre,

on a l'impression qu'il y a eu des phénomènes très espacés. A partir du 13 février il y a eu une augmentation de l'intensité des manifestations. Elle a duré 15 jours à trois semaines, puis une diminution qui a duré deux mois, pour arriver à ce qu'il ne se passe plus rien maintenant.

Si vous voulez, il y a une courbe assez curieuse, comme si, en retenant l'hypothèse extra-terrestre qu'on ne peut ni affirmer ni infirmer, ça correspondrait, si vous voulez, à une exploration avec des avant-coureurs, à un maximum d'activité, puis à une décroissance et enfin à une cessation d'activité. Et d'autres fois ça s'est produit de la même façon : c'est très sporadique, très espacé, puis il y a un pic...

Maintenant, on avance beaucoup d'hypothèses, peut-être la possibilité de phénomènes météorologiques naturels d'origine indéterminée. En faveur de cette hypothèse il y a le fait que la plupart du temps ces phénomènes ont été observés par temps orageux, donc avec beaucoup de charge électrique dans l'air ; le fait que l'on se trouve dans une région de failles ; le fait également qu'il y ait une activité souterraine certaine, puisqu'il y a beaucoup de sources thermales : Vals-les-Bains n'est pas loin. Des sources thermales qui jaillissent, et on a trouvé du fluor dans la région. Donc c'est une possibilité. Maintenant, si on regarde l'énergie nécessaire pour provoquer des phénomènes de fluorescence, ou des phénomènes d'ionisation de gaz rares, ça laisserait supposer qu'il y a énormément de gaz rares ; or si c'était le cas, on le saurait, et ils seraient exploités, et d'autre part ça laisserait supposer qu'il y a des tensions électriques considérables. C'est une conjonction de facteurs qui pourrait se produire une seule fois dans un endroit déterminé, exceptionnellement, mais de toute façon ça ne dure pas. C'est comme la foudre en boule qui ne reste pas 6 heures et ne prend pas des dimensions importantes. Ce qui est dommage, c'est qu'il n'y ait pas eu de traces d'atterrissage ; ce qui est dommage également c'est qu'il n'y ait jamais eu d'examen morphologique du détail : les gens n'ont toujours vu que des manifestations lumineuses. Actuellement, on ne peut pas parler d'autre chose que de manifestations lumineuses si on veut être sérieux.

J'ai dit à M. Veillith que j'avais écrit toutes les manifestations au jour le jour. J'avais fait un calendrier avec un essai d'explication que je lui ferai parvenir. Je l'ai prêté et je le lui enverrai dès que je l'aurai récupéré. Il sera incorporé dans un livre que je suis en train d'écrire... dès que je l'aurai je vous le ferai parvenir.

Il y a une chose qui est assez curieuse, et qui n'a peut-être aucun rapport, et que j'ai découvert tout à fait accidentellement dans la montagne. C'est tout à fait différent comme domaine, il s'agit de signes gravés dans la montagne, gravés dans la pierre, en particulier des signes sous forme de triangle. Il y en a un que j'ai remis à Lyon pour le faire dater. C'est assez curieux, ce sont des triangles réguliers gravés dans la pierre, il y a plusieurs signes ; je ne peux pas en déterminer l'origine, et ils se trouvent dans un secteur où il y a des pierres curieusement taillées. Je dis bien, je ne sais pas s'il y a un rapport, il n'y en a vraisemblablement pas. Enfin, je vous le cite de façon anecdotique.

Un autre truc assez curieux, est que j'ai trouvé dans le secteur des manifestations, une pièce métallique, ouvragée manifestement, par une volonté consciente, et qui est suffisamment ancienne pour avoir à l'intérieur du métal des phénomènes de cristallisation, de métamorphisme, des cristaux qui sont inclus à l'intérieur du métal, pratiquement une fossilisation. C'est un alliage qui n'est sûrement pas récent. C'est un endroit d'ailleurs où il n'y a pas eu d'avion qui se serait écrasé depuis 100 ans..., non pas depuis 100 ans puisqu'il n'y avait pas d'avion. J'ai trouvé ça dans un endroit absolument désertique, où il n'y a pas de maison, ni rien du tout, au milieu des rochers, à l'endroit où il y a des signes gravés dans la pierre.

Avez-vous une idée de l'origine de ces pierres ?

C'est la seule qu'il y avait.

Le signe ne vous rappelle-t-il rien ? Le triangle dans la pierre ?

Il n'y a pas que ça..., il y a des tas de signes. On a l'impression de voir des idéogrammes, mais ce ne sont pas des idéogrammes ; si vous voulez dans l'absolu, on pourrait presque dire que c'est de la sténo. Mais ce qu'il y a de certain c'est que ce sont des signes qui ont été gravés ; maintenant pour qui ? et pourquoi ? je n'en sais rien. Je ne sais s'il y a un rapport, je ne sais à quoi cela correspond, mais enfin c'est assez curieux, je vous le signale pour information. Maintenant si vous voulez voir cette pièce, je vais aller la chercher. »

Ainsi se termine l'interview enregistrée du Dr Bonelli, par M. Gilbert, délégué LDLN. Dans une transmission qu'il nous fit plus tard, M. Gilbert écrit :

« A propos de cette pièce métallique que le docteur a trouvée près des pierres, portant des signes bizarres, j'ai fait faire l'analyse spectrale d'un échantillon. Il s'est révélé être de l'AZ₈CU, c'est-à-dire un alliage de : aluminium - zinc - magnésium - cuivre, avec trace de fer et de silice, bref un alliage très connu dans l'aviation, utilisé en particulier pour les trains d'atterrissage et l'enveloppe des bombes. »

NDLR. — Merci beaucoup à M. Gilbert de son intervention dans cette affaire, et de cette analyse qui semble indiquer une provenance satisfaisant notre logique pour cette pièce métallique. On peut perdre un train d'atterrissage, ou une partie, sans qu'un incident fatal en découle tout autant. Peut-être un chercheur trouverait-il dans les archives de l'avion la trace de l'incident qui a passé inaperçu des autochtones et mettrait un point final au doute qui pourrait subsister. Cette découverte pourrait de plus intéresser les autorités militaires pour une recherche de cause d'accident.

Le Dr Bonelli a mis tout naturellement l'accent sur la situation assez particulière de sa région : failles nombreuses, sources thermales et de plus volcanisme. Les routes, en effet, traversent des sites de toute beauté où voisinent les laves et les colonnes de basalte, et les sources thermales très chargées en acide carbonique témoignent d'une intense activité fumerollienne très atténuée aujourd'hui.

Depuis des années nous attirons l'attention sur une corrélation entre les observations et les failles, et tout récemment encore avec les sources thermales (voir LDLN n° 116). Le Puy-de-Dôme, par exemple, se signale par l'abondance de ses sources et celle de ses observations. Si j'ai relevé 34 lieux de sources officiellement recensés dans ce département, l'Ardèche n'a rien à lui envier avec ses 28 lieux, reconnus, sans compter tous les autres « que l'on rencontre à chaque pas ». Je sais bien toute la répugnance à admettre une

telle relation, mais là encore les faits sont les faits, et il importait une fois de plus de les signaler. Autour de St-Pierreville, les sources recensées sont à : Marcolles-Eaux, St-Julien-du-Gua, St-Sauveur-de-Montagut.

Le Dr signale une observation près de St-Julien-du-Gua, et une observation a été déjà signalée entre St-Sauveur-de-Montagut et Les Ollières en juin 67 (voir LDLN n° 90) entre autres. C'était une « fusée », longue de 8 à 10 m, vue par de nombreux témoins, pointant vers le bas avec des feux clignotants, comme pour chercher un terrain d'atterrissage, à 400 m environ des témoins. L'observation a duré 12 minutes, puis le départ a eu lieu à une vitesse fantastique.

Nous noterons l'efficacité de l'appareil de détection de M. Ollier qui a permis au moins une fois d'alerter M. Bonelli pour une observation.

Au-delà de ces considérations que l'on pourrait qualifier de rationalistes, une certaine philosophie se dégage de ces observations. Montée comme un spectacle dont nous avons de nombreux exemples, la scène se déroule dans le temps sur un scénario, toujours le même. Ici cela débute (comme une vague) le 13 décembre, comme l'explique le docteur, d'abord piano piano, le pays se sensibilise mais les gens se taisent ; puis les observations se multiplient, le pays est alerté, les gens parlent, la publicité s'en empare, et quelle publicité ! des scientifiques se déplacent, eux qui le font si rarement, les observations atteignent un paroxysme, puis le rideau tombe, la scène est jouée, comme si le but était atteint, et il n'y aura plus d'observation à St-Pierreville...

Bien sûr, on peut aussi comparer le processus à celui de l'abeille errante, prospectant les lieux, comme le suggère le Dr Bonelli, en parlant de « prospection ». Alerté par un « produit » convoité, le MOC, (comme l'abeille) racole ses congénères qui arrivent de plus en plus nombreux jusqu'à épuisement du « produit » et disparaissant subitement, le gisement épuisé... jusqu'à son renouvellement.

Bien sûr cette explication d'un scénario bien réel, est toute hypothétique, ce peut être également une volonté de manifestations des « autres » pour un but recherché, qui peut être aussi bien de l'intoxication.

Je pense que de plus en plus, que tout en essayant de rationaliser l'étude du phénomène par des voies diverses, il faudra se préoccuper de l'aspect psychologique du problème. On constate actuellement que l'on se heurte à la volonté de certains témoins de ne pas parler plus qu'ils ne sont « autorisés » à le faire (dans l'hypothèse où nous pensons qu'ils ont été « contactés »), comme l'un d'eux me l'a déclaré il y a deux jours à peine, avant d'écrire cette note, alors que j'essayais d'avoir de lui certaines explications. « Je ne peux pas tout dire, c'est une voix qui me le dit souvent »... Sans commentaire.

F. LAGARDE

NOS ACTIVITÉS

Voir le N° 118 (Juin 72) de notre Revue.
Franco 3 F.

UNE REVUE AMERICAINE :
APRO BULLETIN
3910 E. Kleindale Road
TUCSON (Arizona) 85712 — U. S. A.

NOS LIVRES SELECTIONNES

Toute commande de livres doit être accompagnée de son montant, et être adressée à la LIBRAIRIE DES ARCHERS, « Service spécial LDLN » (ne pas omettre cette mention) 13, rue Gasparin à LYON (2^e). C.C.P. LYON 156-64.

- 1/ **LES SOUCOUPES VOLANTES AFFAIRE SERIEUSE**, par Franck EDWARDS. Franco : 19,40 F.
- 2/ **LE LIVRE NOIR DES SOUCOUPES VOLANTES**, par Henry DURRANT. Franco : 25 F.

- 3/ **SOUCOUPES VOLANTES**, vingt ans d'enquêtes, par Charles GARREAU. Franco : 22 F.
- 4/ **CHRONIQUE DES APPARITIONS EXTRA-TERRESTRES**, par J. VALLÉE. Franco : 32 F. (Un gros volume qui comporte en appendice et in extenso le très important document « Un siècle d'atterrissages », publié par LDLN durant deux années).

CARTE DU CIEL MOBILE "SR"

Réglable sur toutes les longitudes et latitudes de France et de l'ensemble du globe terrestre, entre 40° et 70° Nord (Allemagne, Angleterre, Italie, URSS, Etats-Unis, Japon du Nord, Canada, etc...) quels que soient le mois, le jour, l'heure et le lieu précis de l'observation céleste, la Carte Mobile SR vous donne instantanément la représentation fidèle et expliquée de l'image du ciel étoilé et vous permet d'identifier immédiatement les 62 constellations et les étoiles défilant tour à tour.

Format 30 × 30 cm. Poids : 250 gr.

Franco : 31 F.

Carte Planétaire "SP"

Elle ne remplace pas la Carte du Ciel étoilé, mais la complète utilement. Elle permet de représenter l'ensemble de la sphère céleste parcourue par les astres planétaires, et de reproduire l'image du ciel AVEC TOUTES LES PLANETES (ainsi que le Soleil et la Lune), tel que nous le voyons à tous moments et en tous lieux.

Format 30 × 30 × 1 cm. Poids 300 gr.

Franco : 31 F.

Les commandes doivent être adressées à la LIBRAIRIE DES ARCHERS « Service spécial LDLN » (ne pas omettre cette mention), 13, rue Gasparin à LYON (2^e). C.C.P. LYON 156-64.

DEUX NOUVELLES RECENTES

AU CANADA

Samedi 22 juillet 1972.

22:15 — Journal parlé de Radio Monte-Carlo.

« On nous apprend qu'un objet non identifié a survolé la ville d'Ottawa (Canada), provoquant une panne de courant. Dès que l'objet, fortement lumineux et émettant des spirales de lumière, s'est approché de la ville, les lumières se sont éteintes. De nombreuses personnes ont observé le phénomène, dont des policiers. L'engin a évolué au-dessus de la ville pendant plus d'une heure puis a rapidement disparu. L'année dernière déjà, des objets semblables avaient été observés dans la région. L'observatoire d'Ottawa a déclaré qu'il ne s'agissait ni d'un satellite, ni d'une météorite, ni d'un ballon-sonde. »

Note de J.-C. DUFOUR : Dimanche 23 juillet, j'ai téléphoné à R.M.C. afin d'avoir des précisions. L'observation aurait eu lieu dans la nuit de vendredi à samedi. La dépêche était transmise par Associated Press. La personne que j'ai eu au bout du fil a déclaré que cette information avait « passé » pour servir de transition entre deux parties bien distinctes du journal.

Aucun journal n'a repris la nouvelle, du moins à ma connaissance et à celle du commentateur de R.M.C. qui estime que ce genre de nouvelle part directement au panier...

BALLE SONDE ET SOUCOUPES VOLANTES

Le passage de neuf soucoupes volantes a interrompu mercredi soir, 26 juillet 1972, la rencontre de football entre les clubs « Americano » et « Sapucaia », qui se déroulait en nocturne dans l'Etat de Rio, au Brésil.

Les deux mille spectateurs n'ont plus regardé le match, les joueurs n'ont plus regardé la balle, et les radio-reporters en ont perdu la voix : leurs yeux ronds comme des soucoupes, tous ont suivi les évolutions de cette étrange escadrille d'objets lumineux et silencieux aux reflets orange, qui se dirigeaient d'Est en Ouest. Une sorte de disque leader plus gros que les huit suivants semblait diriger la manœuvre à haute altitude.

(« La Voix du Nord » du 29-7-72)

LUMIÈRES DANS LA NUIT

Imprimé en France - Le Directeur de la Publication : R. VEILLITH - N° d'inscription Commission paritaire 35.385

Imprimerie Imprilux, Saint-Etienne, Dépôt légal 3^e trimestre 1972.